



ENTRE ICI &  
MAINTENANT

JÉRÉMY BRIDENNE

Jérémy BRIDENNE

Entre Ici & Maintenant

© Jérémy BRIDENNE, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5477-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Henri...*

*« Tout ce que nous voyons ou croyons n'est qu'un rêve dans un rêve ».*  
*E.A POE*

*« Quelle âme hésiterait à bouleverser l'univers pour être un peu plus elle-même ? ».*  
*P VALÉRY*

## ***Entre Ici & Maintenant***

Fin 2018...

— Désirez-vous un thé ? Ou préférez-vous une infusion ? Peut-être un chocolat chaud ?!

Les suggestions de la jeune femme tirèrent Sasha de ses pensées, le ramenant sans détour dans la vérité de l'ici et maintenant.

— Un chocolat chaud sera parfait, merci.

L'hôtesse acquiesça et s'en alla derrière le comptoir pour préparer la boisson au goût de l'enfance.

Le trentenaire était fatigué de son voyage depuis sa Picardie.

Assis confortablement au fond d'un large fauteuil du chalet, il se laissait manipuler par les flammes du foyer qui dansaient au rythme des crépitements irréguliers. L'encadrement de la cheminée est constitué de pierres plates et arrondies de type galet. La grisaille des cailloux contraste avec les clinquantes nuances de chêne du salon qui est d'une beauté délicieuse, du plancher aux poutres apparentes. Une bibliothèque se dresse à gauche de l'âtre dont la fine couche de poussière sur les livres embellit le charme. Juste après, les escaliers qui mènent aux quatre chambres du gîte, toutes à l'étage. Au centre du salon, une table basse épaisse et rugueuse dont les nœuds révèlent le caractère sauvage du bois travaillé. Elle repose sur un gigantesque tapis d'Orient rouge dont l'éclat réchauffe les yeux. D'ailleurs, très subtilement, de nombreux tissus couleur rubis habillent l'espace. Les fauteuils en cuir camel patiné encerclent la table et doivent permettre aux personnes installées de converser tranquillement ou de profiter égoïstement de cet espace de répit derrière un livre, un écran ou au creux de leurs bavardages intérieurs. Quelques bougies judicieusement placées ici et là parfument la pièce de cannelle et de vanille. Le petit bar discret depuis lequel l'accueil des clients s'effectue, juste après la porte d'entrée, fait face à une large baie vitrée.

Sasha avait hâte de découvrir le paysage qui s'offrirait à lui depuis ce point de vue à la lumière du jour.

La route qui l'y avait menée était tortueuse et, ce paradis perdu savoyard promettait à celles et ceux qui franchissaient le portail « *Nature, calme, retour à soi* ».

— Votre chocolat chaud.

Sasha inclina subtilement la tête pour remercier la jeune femme.

Il regardait son chocolat chaud et replongeait en lui-même.

*Retour à soi, retour à soi... Qui suis-je ? Comment savoir quelle route prendre quand on ne sait pas vraiment d'où l'on vient ?*

La période qu'il traversait depuis quelques mois le bousculait.

Sa santé vacillante le déséquilibrait depuis l'Été. Ses différentes activités professionnelles le tiraillaient énormément et le temps commençait à manquer pour tout honorer convenablement. Ses relations amicales viraient mal et il allait faire un tri entre les traîtres et les profiteurs.

Ses repères changeaient et d'une certaine manière, il aimait cela. Il avait même peut-être provoqué ces chamboulements.

En effet, il se souvint d'une discussion qu'il avait eue avec une stagiaire concernant le changement : il disait qu'il pouvait s'ennuyer sans défi de la Vie. Il précisait même que ce sont les périodes les plus pénibles de son existence qui l'ont fait grandir. Il se demandait aujourd'hui comment continuer d'évoluer dans une période de sa vie où tout ou presque lui souriait.

Il avait eu cet échange juste après son premier malaise. Le jour de ses 34 ans. Le premier jour de sa formation de professeur de salsa.

*Un signe ? Un hasard ? Prophétie auto-réalisatrice ?*

Il avait déjà connu une traversée du désert il y a quelques années et ces épreuves douloureuses l'ont conduit à se connaître un peu plus.

Aujourd'hui, une partie de lui restait tranquille, sereine, confiante face à ces orages. Il entendait un murmure en lui qui le rappelait à la spiritualité. Il écoutait de nouveau cette voix qu'il étouffait depuis quelques temps maintenant. Il lisait de nouveau sur ce sujet, rencontrait des formateurs connus et se documentait.

Peut-être était-il appelé à franchir une nouvelle étape de son évolution personnelle ? Il était alors prêt à l'aventure. Enfin, il le pensait.

Un sourire aux lèvres, il entourait alors le mug de ses deux mains et la sensation de chaleur stimulait en lui un sentiment de sécurité confortable, lointain, comme un doudou qui apaise ou la présence maternelle qui rassure. Presque malgré lui, un joyeux souvenir de Noël revint à sa mémoire.

Il était chez ses grands-parents en ce jour de fête, entouré de sa famille.

Attablé avec les grands malgré son jeune âge, il était fier d'être de celles et ceux qui conversent sérieusement. Installé près de la fascinante cheminée, à côté du fauteuil attitré de son grand-père, un cousin qu'il considérait sage tenait place à sa droite. Sa grande-sœur était assise en bout de table sur une chaise de cuisine,

moins belle et moins confortable que la sienne et tout cela renforçait son sentiment d'appartenance, de considération, d'importance.

Une place à part à bien des égards...

Sur cette troublante pensée, Sasha revint à lui, but son chocolat tiédi et monta se coucher.

Demain sera le premier jour de cette retraite réflexive qu'il souhaitait démarrer avec une longue marche.

-----

— Papy, papy, ouaaaiiis je suis trop contente de te voir !!

La petite Céleste courait se lover dans les bras de son solide grand-père. Toute la joie et l'innocence de l'enfant éclairaient le visage sérieux du vieil homme dont les traits s'adoucirent alors comme par magie.

Ils se retrouvaient en famille pour les fêtes de fin d'année qui étaient une pause animée dans la vie d'ordinaire solitaire de Gabin.

Il vivait seul depuis plusieurs années dans une maison qui lui ressemblait. Suffisamment en retrait d'une rue passante pour s'assurer d'une relative tranquillité, un écrin de verdure arboricole et fruitier au fond duquel court le bras d'une rivière qui lui permet de se ressourcer et de s'évader. Le garage, qui sert plutôt d'atelier et d'espace de rangements, longe le jardin jusqu'à la berge. Des mûriers galopent sauvagement à l'opposé, le long du mur du voisin. Entre la rivière et le garage, un petit coin abrité par trois hauts sapins permet de stocker du bois. Quelques rondins posés au sol invitent à l'échange, au partage ou à la méditation. Des pousses de bambou plongées dans des pots fuchsia balisent un chemin de cailloux blancs qui sépare l'espace bitumé du garage du jardin à l'anglaise. Depuis le banc placé sous le sol pleureur, il peut entendre le clapotis de l'eau qui coule et roule depuis sa source jusqu'à la Baie de Somme. Au Printemps, les premiers chants d'oiseaux habillent ce décor d'une agréable mélodie qui transporte alors un peu plus ce vieux Gabin dans son intériorité. L'Été, l'empreinte olfactive de son arbre à papillons aux fleurs violettes réveille d'anciens souvenirs qui colorent son esprit comme l'Automne rafraîchit les contrastes de son petit jardin. L'Hiver a aujourd'hui revêtu son manteau blanc et cotonneux sur ce paysage et le léger ballet des flocons de neige virevoltant ramenait ce grand-père tout droit dans ses bottes et dans les bras de la chair de sa chair.

— Comment vas-tu papa ?

Gabin se redressait lentement. Il regardait fixement son fils comme s'il le voyait pour la première fois. La Vie semblait suspendue...

*Mon Dieu qu'il vieillit ! s'inquiétait le jeune père...*

*Ciel, le temps file ! songeait le vieil homme...*

— Ça va mon garçon!

La petite famille entra dans l'antre de Gabin et déposa ses affaires dans la véranda. L'hôte invita chacun à se mettre à son aise dans le salon puis il partit préparer quelques délices à boire et à manger.

Le jeune couple s'installait et Céleste sortait déjà des poupées. Elle faisait converser mère poupée avec fille poupée par le biais de son imaginaire très inspiré :

— Installe-toi confortablement Miss : tu peux te détendre à ton rythme... Je m'occupe de tout !

Papy Gabin, depuis la cuisine, entendait sa petite-fille jouer alors qu'il préparait le goûter. Aux mots prononcés par l'enfant, Gabin replongeait inopinément dans ses souvenirs...

Il se souvint de la relation fusionnelle qu'il avait avec sa propre mère.

Il avait été élevé par celle-ci et il n'avait pas connu son père, violent aux dires de sa mère qui voulait le protéger de cet homme. Sa mère avait longtemps vécu au travers de son fils : elle n'avait jamais refait sa vie et Gabin avait réussi à s'émanciper tard dans la vingtaine, ce qui avait provoqué un grand déséquilibre dans la vie familiale. Engagé dans la vie active, Gabin commençait véritablement à vivre ailleurs que chez lui. Sa mère sombrait alors dans une profonde dépression et dans l'alcoolisme et Gabin prenait le large en partant à l'étranger. Le cordon coupé, les liens se sont retissés avec plus de justesse au fil des années.

— Oui Miss, tu m'as bien entendue : je m'occupe de tout.

La petite Céleste jouait à la maman et il pensait à sa mère...

*Je m'occupe de tout...*

C'est cette phrase qui avait emmené directement Gabin dans les profondeurs de sa vie sans escale intermédiaire.

Il n'était plus surpris d'apprécier toujours autant la solitude à soixante dix ans passé malgré ses problèmes de santé qui freinent aujourd'hui sa mobilité, entravent à présent ses liens sociaux et ses réminiscences récentes qui troublent sa tranquillité d'esprit depuis quelques semaines maintenant.

*Qu'aurait-été ma vie si j'étais resté avec ma mère ? Si j'avais fait le choix de rester vivre dans cette petite ville sans possible ? Sans audace et sans rêve, serais-je devenu un vieux con ? Suis-je un vieux con ?*

Gabin chassa rapidement cette partie de lui qui l'appelait un peu plus fort à chaque apparition. Il n'avait pas l'intention de faire le bilan de sa vie, pas encore. Il souhaitait pleinement profiter de ces moments de fêtes, particulièrement cette année, sans savoir vraiment pour quelle raison... Il avait même préparé une surprise à celles et ceux qui constituent son unique famille : il emmènera son fils, sa belle-fille et sa princesse céleste sur le marché de Noël à la grande ville demain. Il s'en réjouissait tant qu'il ne pouvait attendre ce soir pour annoncer la nouvelle.

Il prit le plateau avec les tasses fumantes et les bonbons :

— C'est prêt les enfants ! Et vous savez quoi ? J'ai une surprise pour vous !

-----

Sasha se réveillait avec un fort mal de tête et une douleur lancinante à la gorge.

Il avait mal dormi et avait fait des rêves étranges qui l'ont perturbé : il était alité dans un hôpital pour des examens et il était mal à l'aise de cette hospitalisation qu'il vivait contrainte et mystérieuse. Puis, il se retrouvait à terre dans une salle de classe, acquiesçant au professeur qui dictait une leçon avec un langage qu'il ne comprenait pas. Enfin, il terminait son rêve dans le lit de sa mère dont il se retirait pour dormir à même le sol, sur un lit de poussière...

Si, de ces différents songes, il pouvait faire des liens non inintéressants, il se levait pour autant de petite forme. Il espérait néanmoins pouvoir profiter de ces jours au vert pour ne pas rester cloué au lit par une angine malvenue.

Comme chaque matin, il pratiquait quelques auto-massages pour stimuler son corps. Il s'étirait ensuite pour continuer ce réveil psychocorporel et il terminait enfin par quelques séances d'abdominaux et quelques pompes pour s'entretenir. C'était un rituel qu'il observait plutôt rigoureusement depuis quelques années maintenant et il avait constaté un bénéfice pour son corps et son esprit, qu'il affûtait.

Après une douche froide, il descendit prendre le petit déjeuner. Il salua une famille qui partageait joyeusement ce premier moment de la journée et un couple plus discret en retrait. Personne ne lui rendit son bonjour et il se dit que cette journée démarrerait bien mal.

Il but un fond de jus de fruit et décida de partir rapidement randonner pour ne pas se laisser piéger par l'obscurcissement de son humeur.

La météo était de saison : le ciel entre chien et loup, la température mitigée et quelques rafales de vent froid surprenaient le promeneur dans ses rêveries solitaires...

Sasha démarrait une marche balisée d'une vingtaine de kilomètres.

Le sentier commençait depuis le gîte et s'enfonçait dans un sous bois de sapins. Quelques timides rayons de Soleil transperçaient cette bulle et illuminaient le chemin de Sasha comme celui de Michael Jackson dans « *Billy Jean* ».

*Un clin d'œil du destin ?!*

L'état émotionnel du trentenaire reprenait des couleurs.

Pour autant, Sasha n'était pas encore totalement serein : il entendait des bruits étranges qui l'accompagnaient depuis son départ du gîte.

*Serais-je suivi ? s'enquit-il.*

Il s'arrêta quelques instants et les bruits aussi.

*Étrange.*

Il reprit chemin et entendit rapidement un bruit à sa droite, dans les fougères.

*Il m'en faut le cœur net !*

Le trentenaire bondit dans la direction du bruissement et il sursauta en apercevant... Tom ! Le chat du gîte ! Ce gros matou d'une dizaine de kilogrammes surprit Sasha de sa capacité à se camoufler plutôt discrètement dans la nature, loin de son confort habituel et de ses croquettes. Le mâle se frottait aux jambes du randonneur quelques minutes, ronronnait aux caresses délicates puis il filait à l'anglaise en direction de son domaine sans crier gare.

Cette petite rencontre imprévue fit sourire le trentenaire. L'imprévu, la surprise, l'instant présent... Il laissait peu de place à cela depuis quelques temps.

*Le moral revient pour de bon grâce à Tom. Gratitude !*

La route se dégageait et Sasha découvrait un paysage somptueux : à sa gauche, une montagne s'élevant, dont les sommets irréguliers rappelait l'état sauvage et parfaitement imparfait de la Nature. À sa droite, en contrebas, quelques villages isolés repérés par les clochers érigés probablement au Moyen-Âge. Tout droit, l'astre lumineux qui brille désormais de mille feux entre deux montagnes. En cette période hivernale, les tons sont plutôt mornes et il y a peu de végétation et d'animaux à l'horizon.

Une maison située à mi-chemin sur sa route sera un bon endroit pour prendre

un premier encas. Il y sera probablement dans une bonne heure en prenant son temps.

En poursuivant sa marche, Sasha songeait à sa vie. Ses pas suivaient instinctivement le chemin tracé naturellement par les milliers de randonneurs et, ce faisant, il se perdait dans ses pensées. Il avait des questions et, dès qu'il se mettait à chercher des réponses, c'est comme si un épais brouillard se levait et l'empêchait d'aller plus loin en lui. Chez lui aussi, il se perdait presque à chaque fois dans son agitation et, finalement, il se laissait aller à se divertir en regardant la télé, son téléphone ou en pensant à son travail. Au lieu de poursuivre plus tranquillement sa route ou d'attendre simplement que la brume s'évapore. D'ailleurs, sans s'en rendre compte immédiatement, sa marche s'accélérait, son rythme cardiaque aussi et sa mâchoire se crispait. Son corps lui parlait et, à défaut de l'entendre, il commençait à l'écouter.

Les malaises dont il a été victime ces derniers mois ont remis en question sa vie : il se pensait au sommet de sa forme, il se rendit compte qu'il était vulnérable ; il ne croyait pas avoir peur de la mort et il s'aperçut qu'elle le terrifiait ; il était persuadé d'avoir la maîtrise de sa vie et il apprit qu'il n'était pas tout puissant.

Ces malaises vagues et en somme, bénins et courants, ont provoqué crises d'angoisses, spasmophilie et phobies des transports et des lieux publics, comme ça, en quelques mois à peine. Sasha aimait voyager en transports en commun et il aimait particulièrement le train et même le métro. Il était longtemps charrié par quiconque apprenait son goût pour le métro !! Le comble pour celui qui, aujourd'hui, évitait ce transport. Ces crises et phobies handicapaient fortement sa vie professionnelle faite de rencontres, de déplacements, de réunions et de formations. Ne parlons pas de sa vie quotidienne où il choisissait ses moments pour faire ses courses et évitait désormais d'aller danser alors qu'il l'avait fait jusque là à l'étranger ou dans des salles de plusieurs milliers de personnes. Même sa formation de professeur de danses devenait une ironie du sort !

*La Vie est surprenante !*

En conscience, il ralentissait ses pas, se concentrait sur le paysage et prenait une bonne goulée d'air frais.

*Tant pis pour tes questions, profite du paysage mon vieux !*

Il arrivait à la maison repérée après une quarantaine de minutes de marche silencieuse. La vue était généreuse et il profitait de celle-ci en nourrissant son corps d'une orange et d'eau. Loin du vacarme habituel de ses pensées troublées

et de sa vie citadine mouvementée, Sasha se sentait sur la même longueur d'ondes que la Nature. Ce moment de pause ressourçant l'apaisait instantanément et il se sentait reconnecté à une partie de lui-même. Un brin orgueilleux, il se dit : « *qui part en quête finit par trouver* ». Il pensait que, déjà, il arrivait sous la ligne d'arrivée de cette retraite réflexive avec la pierre philosophale de sa Légende Personnelle.

Sasha reprenait route en joie et cette émotion le galvanisait assez pour accélérer le rythme. Le chemin était de plus en plus escarpé et vallonné ; il devait parfois sauter, entrejambe, contourner, et ces petits efforts supplémentaires pimentaient positivement sa marche.

Le trentenaire souhaitait arriver au sommet pour midi, là où la lumière serait à son zénith. Un peu moins d'une heure pour faire encore quatre kilomètres dans ces conditions, c'est un challenge qui réveillait un petit côté ambitieux qu'il aimait refouler.

Le sommet se méritait et le chemin était de plus en plus raide et ardu : Sasha s'accrochait souvent à ce qu'il pouvait pour garder l'équilibre et l'énergie. Il s'essoufflait et sentait son rythme cardiaque augmenter sensiblement.

*Bah alors mon gars, tu n'as plus de cardio ?!* se dit-il.

Il tenait bon malgré tout. D'autres amoureux de la Nature convergeaient, comme lui, vers la terre promise. Des filles, des « cheveux grisonnants », des sportifs, des groupes guidés, tous ces gens transcendaient la motivation de Sasha encore un peu aux prises, quoi qu'il en admette, avec sa névrose du regard des autres. Il devait bien paraître ou, à moindre mesure, ne pas paraître en difficulté. Notamment lorsque ce couple hispanophone qui affichait la soixantaine passée le dépassait, sourire aux lèvres, en le saluant d'un « *holà* » franc, le souffle tranquille et le front propre d'aucune goutte de transpiration apparente.

Dans quelques centaines de mètres, il aura atteint son objectif : le sommet à midi.

La suite de l'aventure lui offrait deux choix.

Ici et là, quelques roches grossières formaient une sorte d'escalier naturel avec l'avantage d'une forme de stabilité et l'inconvénient d'efforts plus denses au vu de l'irrégularité de ces semblants de marches. À côté, un chemin de terre lisse qui faisait les affaires de vététistes et de randonneurs plus fainéants ou audacieux.

Le souffle court, Sasha profitait de la belle vue qui s'offrait déjà à lui en essuyant son front.

Sa décision était déjà prise inconsciemment. Dans des situations

inconfortables plus souvent, nous répondons par des réactions apprises d'expériences précédentes et nous n'évaluons pas en conscience les opportunités nouvelles que cache la nouveauté en toute chose.

*Allez mon vieux, c'est tout bon !*

La terre était glissante malgré le temps sec. Sasha ne comprit pas pourquoi il dérapait si fort alors que son corps commençait à basculer vers l'arrière.

Tout se passait comme si le temps était contracté, ralenti et cela impactait la perception de l'apprenti grimpeur : comme s'il était hors de son corps, Sasha pouvait commenter ce qu'il vivait comme s'il observait sa chute. Et en même temps, il restait dans l'expérience qui le troublait beaucoup car, ne voyant plus que le ciel, ses jambes s'élevant, il se sentait impuissant dans ce moment d'égarement, de flottement et il s'inquiétait de ce qu'il allait ressentir en retombant sur le sol. Et d'ailleurs, comment allait-il chuter ? Sur sa tête ? Allait-il se rompre le cou ? Est-ce qu'il était suffisamment loin du précipice ?

Son sac glissa de son dos et il entendait sa bouteille d'eau rebondir sur le sol. Ses voisins d'ascension émettaient quelques cris dont il percevait des sons déformés.

La suite s'accélère : la tête à l'envers, Sasha voit les roches dont il regrette déjà le non choix. Son genou percute l'une d'elle et provoque un bruit assourdissant synchronisé à une douleur immédiate.

Le haut du corps de Sasha s'évanouit au sol lourdement, le trentenaire perd connaissance.

-----

Gabin était prêt dès l'aube.

Rasé de près, beau comme un camion et tout sourire, il sentait un regain d'énergie depuis l'arrivée de sa petite famille. Il s'étonnait de retrouver une forme de légèreté de corps et d'esprit qu'il avait oubliée depuis fort longtemps. Il ne se laissait plus happer par cette partie de lui qui questionnait encore et toujours son passé.

Il lui revint alors en mémoire ces vers de Victor HUGO : « *un acteur sur la scène, c'est une bûche dans le feu. Quand la flamme du dialogue le quitte, il doit lui rester la braise de la situation. Mauvais bois qui s'éteint dès qu'il ne flambe plus. Faut-il donc que le poète souffle toujours dessus ?* ».

*Le destin est-il déguisé ce jour en ce poète rieur ?* s'amusait intérieurement le vieil homme.

Gabin vibrait tant la bonne humeur qu'il semblait avoir pouvoir sur la météo

comme Tintin qui s'adresse à l'astre lumineux dans l'épisode du Temple du Soleil. À l'inverse, les nuages laissaient place au Soleil et le vent frais du Nord traçait son chemin pour faire place à la douceur.

Le petit déjeuner était généreux, bien présenté et les décorations de Noël égayaient encore un peu plus l'atmosphère festive.

Gabin surprit sa petite Céleste l'observer discrètement derrière le mur du couloir et lorsque celle-ci se rendit compte qu'elle était découverte, elle alla se jeter dans les bras de son grand-père et lui fit un câlin digne de ce nom.

— Tu as bien dormi mon Ange ?

— Ouuuuuuuu ! fit-elle avec un sourire malicieux.

Le couple rejoignit Gabin et Céleste se restaurer avant cette journée promise sur le marché de Noël d'Amiens, l'un des plus grands et des plus beaux des Hauts-de-France.

Le petit-déjeuner terminé, chacun se préparait à la hâte alors que Gabin nettoyait la table et rangeait la vaisselle avant de sortir sa vieille 4L.

Une vieille voiture blanche des années 80 dont les fauteuils étaient toujours recouverts du film plastique originel pour protéger les tissus. Le compteur affichait 4560 kilomètres et il ne se souvenait pas l'avoir menée une seule fois au garage, hormis pour une visite usuelle. Gabin prenait soin de son carrosse qu'il utilisait peu : il préférait sortir à pied quand il le pouvait. Il entretenait au mieux ce qu'il possédait dans l'objectif de laisser à sa petite famille, lorsqu'il partirait, des biens matériels de qualité. Aussi, peut-être inconsciemment, l'image d'un homme consciencieux et soucieux des autres.

Gabin a longtemps été très entouré dans sa vie : des amis de la chasse, de la pêche, des camarades qui ont lutté à l'usine pour leurs droits, des copains avec qui il jouait aux cartes dans les bistrotts de la ville à l'époque où l'Internet n'était même pas encore dans la tête du génie qui l'inventera.

Son domicile était un point de ralliement où, tous les jours, on pouvait rire, refaire le monde, manger, prendre l'apéro devant le tiercé et se rappeler du bon vieux temps. C'est ce qu'on appréciait chez cet homme : sa générosité, son sens du partage, son souci de l'autre et cette droiture implacable. Le respect avant tout, la justice et l'équité avec chacun, et des valeurs qui cimentaient les rapports humains.

*Que reste-il aujourd'hui de ces principes ?*

— Il reste à retrouver le doudou de Céleste papy, et nous serons prêts, lança le jeune papa.

Le doudou retrouvé sain et sauf à côté de la baignoire où Céleste avait négocié fort pour qu'il prenne un bain avec elle, la famille pouvait partir tranquillement. Le vieil autoradio était branché sur une station de jazz où la voix grave de Nina Simone racontait l'histoire de Porgy et Bess.

— C'est retour dans les années en noir et blanc papa ! Le jeune père fit sourire sa femme à l'occasion pour la première fois depuis leur arrivée.

— C'est pour te rappeler l'époque où tu ne parvenais pas à faire la différence entre les couleurs primaires mon garçon ! rétorqua le septuagénaire et la petite famille éclatait de rire.

— Comment vas-tu papa ? Tu nous fais parler depuis hier et toi, quelles nouvelles ?

— Rien de neuf, que du vieux comme ton père ! accompagna-t-il d'un clin d'œil.

Nina Simone aurait-elle le dernier mot ?

Le vieil homme regardait du coin de l'œil son enfant puis reprit :

Ma routine me convient rassure-toi. Mon cocon m'offre la tranquillité dont j'ai besoin : je m'évade dans mon carré de verdure au contact de la Nature, je pêche quand je le souhaite, jardine un peu et je range et trie le superficiel et le nécessaire. À l'intérieur, je lis, cuisine, regarde la télé, me repose, et j'écris. Tout va bien !

— Tu écris papa ? Tu écris quoi ? s'étonnait le trentenaire.

Gabin prit quelques secondes avant de répondre à son curieux de fils. Il souhaitait dire clairement sans brusquer, répondre sans expliquer, préciser sans illustrer.

— J'écris quelques anecdotes des photos de famille que je mets dans des albums depuis des années. L'histoire familiale s'écrit à différents niveaux mon fils.

Le jeune homme fixait son père avec attention, puis il posait son regard droit devant lui, perdu dans l'horizon de ses pensées.

Sans transition, Gabin proposa à celle ou à celui qui trouverait une place de parking la récompense d'une gaufre chantilly-chocolat.

— Lààààààààà Papyyyyyyyyyy hurlait Céleste qui ne savait pas encore distinguer sa gauche de sa droite. Au bruit sur la vitre qui accompagnait sa réponse, le vieil homme devinait qu'il y avait une place libre à sa droite. Il s'engagea un peu plus loin sur le parking et put se garer à la place repérée par sa petite princesse qui rappelait rapidement à son grand-père son engagement.

— Nous avons la matinée pour nous promener avant de retrouver le Père Noël à 14 heures au pied de la grande roue, dit Gabin dont Céleste était déjà dans les bras.

La famille démarrait l'aventure depuis la Maison de la Culture où un grand manège enfantin tenait les familles en haleine. Papy Gabin promit à Céleste de l'y mener au retour et il l'invitait à garder son énergie pour la longue balade qu'elle allait faire. C'est la première fois que la petite découvrait un vrai marché de Noël et, la foule, le bruit, l'excitation fatigueront bien vite l'enfant de quatre ans.

Ses parents sortaient peu, aux dires de son fils. En les observant avec un peu de recul, Gabin se dit que ce couple semblait éteint.

*Aucune proximité, pas de marque d'affection ni de regard complice...Comment vit cette famille quotidiennement avec ce morceau d'étoile pétillant à souhait ? Qu'est-ce que ces adultes évanescents renvoient à une fillette en pleine construction ? Où est passé l'Amour ?*

Gabin se dit qu'il profitera de ces prochains jours pour se faire une idée plus précise...

Ce retraité de l'usine avait fait mille et un travaux : ouvrier qualifié en entreprise de machine-outil, gendarme en Tunisie, mécanicien automobile à ses heures perdues ou encore couvreur, ce manuel avait un talent d'observateur hors pair et des yeux et des oreilles partout. Personne ne pouvait rien lui cacher très longtemps. Il savait tout. Vraiment tout. Toujours.

Il apprit un jour à l'une de ses filleules, fille de son plus proche ami, qu'il savait qu'elle fumait. En plus d'avoir été extrêmement gênée, elle se demande toujours, trente ans plus tard, comment il l'avait su. Un adolescent, fils d'un collègue d'usine, avait attrapé un brochet qu'il avait donné à d'autres gamins autour de l'étang. Lors d'un repas entre amis, papy Gabin lui dit : « *tu as donné le brochet à ces gamins !! De truille !* ». Ce qui troublait doublement l'adolescent qui ne voulait pas passer pour un lâche auprès du patriarche. Il se demandait encore à ce jour, lui aussi, comment il avait pu savoir...

De cette magie, que certains appellent l'aura, le charisme ou le réseau, Gabin en jouait avec malice. Il cultivait le mystère depuis fort longtemps et n'en avait jamais révélé le secret à quiconque. Il regardait sa petite perle et se dit qu'il lui transmettrait peut-être quelques tours un jour...

L'entrée sur le marché se méritait : chacun devait se soumettre à une fouille des forces de l'ordre en cette période festive où les risques d'attentats étaient

encore élevés : « *C'est bon !* » fit le policier qui nous invitait à entrer dans ce paradis artificiel de couleurs, de parfums et de musiques comme une ode à l'Amour, à la joie et à la consommation.

Les premiers chalets étaient des vendeurs de bonbons, crêpes et autres sucreries qui mettaient les enfants en alerte à côté de quelques attractions. Céleste avait les yeux grands ouverts et elle restait silencieuse face à tant de nouveautés. Puis, la rue principale, piétonne sur plusieurs centaines de mètres, accueillait des marchands hivernaux dont les offres variées complétaient ou concurrençaient les commerces sédentaires : bonnets et gants par ici, pendentifs et bijoux par là, jouets en bois à droite et bougies artisanales à gauche, il y en avait pour toutes les générations, toutes les bourses et tous les goûts. Des vendeurs canadiens interpellaient habilement le passant en caricaturant leur accent si reconnaissable. L'odeur forte du vin chaud du chalet voisin piquait de bon matin le nez de celles et ceux à l'odorat sensible. Les chants de Noël qui sortaient en boucle des enceintes disposées aux coins des rues assiégeaient notre esprit de toutes parts.

Nos sens sont saturés par tant d'informations que nous pouvons en perdre une certaine lucidité de raisonnement dans notre liberté. Notre cerveau émotionnel pourrait piloter compulsivement nos comportements... Qui sait ?!

— Je sais ! répondit Gabin au magicien qui opérait un tour devant lui.

Le vieil homme tendit le menton en direction de la poche droite de l'intermittent, l'invitant avec son index à regarder dans celle-ci pour en sortir la pièce qu'il feignait d'avoir fait disparaître. Le magicien clown regarda tristement Céleste et papy Gabin comme pour montrer qu'il était démasqué.

— T'es trop foooort Papy ! s'émerveillait Céleste et l'artiste glissait la pièce dans la poche de manteau de l'enfant qu'il récompensait de son enthousiasme.

Gabin restait cet homme qu'on n'embrouille pas et, l'âge avançant, il se gargarisait de cette faculté qui ne lui échappait pas encore.

C'est un homme fort ce Gabin !

À cet instant pourtant, il se sentait pris de vertiges inhabituels. Haletant, il cherchait son souffle et des mots pour appeler son fils quelques mètres plus loin devant. Ils ne vinrent pas. Une vive douleur à la poitrine amplifiait nettement son angoisse.

*Non pas ça ! Pas là ! Pas maintenant !*

Le vieil homme se courbe de douleurs. La petite à la bouche grande ouverte et Gabin s'étonne de ne pas entendre de son en sortir. Les images sont floues sur sa

vision périphérique... Elles disparaissent instantanément.

Choc.

Il n'est plus dans son corps... Il voit la triste scène depuis un point de vue en hauteur. Le temps est comme suspendu...

Le solide gaillard s'est écroulé à présent. Quelques passants accourent : certains ramassent l'enfant, d'autres entourent la victime. Son fils se retourne, voit son père au sol, court en sa direction. Le marché s'agite, l'âme de Gabin flotte...

-----

Sasha émerge du KO.

Les paupières s'ouvrent doucement.

— Il revient à lui ! commente un adolescent.

Deux visages inconnus face à lui, Sasha se demande ce qu'il se passe.

— Vous avez perdu connaissance, répondit une jeune femme d'une voix rassurante.

Sasha transpirait abondamment et il avait très chaud. Sa tête reposait sur les genoux de la jeune femme, qui se tenait derrière lui pour le surélever.

— Restez tranquille encore quelques instants, nous nous occupons de vous.

Cette suggestion directive rassurait Sasha.

L'adolescent secouriste épongeait le front de Sasha avec un sourire très tranquille malgré son jeune âge.

Les sensations corporelles revinrent rapidement après la vue et l'ouïe.

— Arrrgggggnnn, j'ai mal à la jambe !!

Sasha se mit à gigoter comme un ver sur un hameçon au signal lancinant de ce traumatisme physique. Le blessé se redressait et voulait constater de visu ce qui lui causait tant de souffrance ; la jeune femme le contenait suffisamment pour qu'il abdique.

— Les secours arrivent. Comment vous appelez-vous ? Et d'abord, dites-moi où vous êtes ? souhaitait s'assurer celle qui prenait soin de lui.

Sasha se rappelait sa balade, sa pause goûter méditative à la maison, de Tom le gros chat ninja, des voisins impolis du chalet au petit-déjeuner, de ce délicieux chocolat chaud de la veille au soir et, plus largement, du sens de ses vacances.

— Je m'appelle Sasha et je suis en Savoie pour quelques jours de vacances. C'est mon premier jour et je souhaitais découvrir le coin.

— Enchantée, dit la belle brune dont il voyait le visage à l'envers du fait de leurs positions asymétriques. Je m'appelle Laure et je venais aussi découvrir ce

fabuleux sommet.

— Ah le sommet !! grommela Sasha qui s'en voulait de ne pas y être parvenu, si près du but.

Je suis désolé de vous priver de ce fabuleux spectacle.

— Ce n'est rien, la vue est belle ici aussi, répondit-elle en regardant Sasha droit dans les yeux.

Ce fugace instant fit rougir le trentenaire qui cessa de gémir à présent.

Un bruit d'hélicoptère se rapprochant vint rompre cet agréable moment.

Sasha en avait oublié sa douleur à la jambe et la jeune femme, lisant l'inquiétude sur le visage de Sasha, prit les devants :

— Je suis interne aux urgences hospitalières de Chamonix et ce garçon courageux avec moi est scout. Vous avez choisi votre lieu et votre moment pour tomber s'amusait la femme.

Nous avons contacté les secours. Vous ne pourrez pas repartir autrement qu'en hélicoptère.

Sasha la regardait les yeux ronds, surpris tant de la solennité du ton de l'étudiante en médecine que de ses propos.

Elle se baissa, rapprocha sa bouche de l'oreille droite de Sasha et chuchota malicieusement : vous pensiez atteindre ce sommet aujourd'hui n'est-ce pas ? Vous allez vous envoler bien au-delà, veinard !

La jeune femme laissa place au médecin urgentiste et s'éclipça aussi soudainement qu'elle était apparue dans sa vie.

Sasha fut rapidement pris en charge par les secours, et l'engin redécolla une demi-heure plus tard en direction du centre hospitalier métropole Savoie de Chambéry où le trentenaire apprendra rapidement qu'il souffre d'une grosse entorse au genou. Il en était bon aussi pour une quinzaine d'agrafes avec une plaie sale sous le genou. Il devra rester immobile au moins une semaine avant de pouvoir repartir et c'était un sacré problème pour lui qui était venu seul. Il y réfléchira le moment venu.

De retour au chalet en fin d'après-midi, il expliquait sa mésaventure à sa gentille hôte qui était inquiète de ne pas l'avoir vu rentrer plus tôt. Elle allait lui assurer toute son aide pour faciliter ces prochains jours au gîte.

*Mes vacances sont mortes ! Que vais-je faire immobile ici ?* s'agaçait le trentenaire.

La promesse du gîte n'avait déjà plus rien de prophétique.

*Plus de nature pour moi, un voyage aux urgences en guise de calme et je ne*

*me retrouverai pas plus moi-même avec une jambe en moins ! Je n'ai vraiment pas de chance !!*

Installé dans son fauteuil de la veille, l'hôtesse apportait un chocolat chaud à Sasha, sans qu'il n'en demande rien. Un petit clin d'œil accompagné d'un spéculoos enlevait à Sasha l'envie de râler sur celle qui souhaitait prendre soin de son client handicapé.

Elle allumait la radio sur une grande station nationale.

— Une chambre privée est accessible au rez-de-chaussée. Je la prépare pour vous éviter les escaliers. Elle est plus grande que les autres et vous serez le seul privilégié à avoir la télévision.

*Ça me fait une belle jambe*, se dit-il intérieurement en gratifiant la propriétaire d'un sourire hypocrite de circonstance.

*« Demain, dans notre émission matinale 'Et vous, vous en pensez-quoi ?', nous philosopherons sur la Vie : notre destin est-il tracé ? Avons-nous réellement un libre-arbitre ? Qu'en est-il de Dieu ? Et nous proposerons à nos auditrices et nos auditeurs de débattre plus particulièrement autour de leurs expériences de vie. Les cabossés, les résilients, les malchanceux auront la parole dès 11 heures sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive ! ».*

*Et ces lâches d'animateurs radio ne sont pas honteux de faire leur beurre sur les problèmes des pauvres gens ! 'Les cabossés, les résilients', c'est une façon de parler ?* s'indignait Sasha !

Sa nouvelle chambre était prête et Sasha décidait de s'y installer et de se coucher comme il s'était levé : en colère !

Demain sera un autre jour...

-----

Gabin se réveillait à l'hôpital sud d'Amiens.

Il se sentait très affaibli et ses sens n'étaient pas totalement opérationnels : sa vision restait floue, les sons lui parvenaient étouffés et la douleur qu'il ressentait sur son côté gauche lui rappelait qu'il avait un corps. Une grande angoisse se réveillait en même temps que sa conscience. Une infirmière entra dans la chambre à ce moment :

— Ah, vous voilà parmi nous, souriait-elle.

Comment vous sentez-vous ?

Gabin gardait les yeux mi-clos, la lumière blanche troublait sa vue. Il comprenait que son interlocutrice lui parlait même s'il n'entendait pas les mots qu'elle prononçait. Il essayait de la regarder et il ne parvenait qu'à discerner sa

silhouette.

*Ma tête me tourne, j'ai chaud, où suis-je ?...*

Encore fragile, il sombrait de nouveau dans l'abyme de l'inconnu...

Son fils, sa belle fille et sa petite princesse patientaient; ils n'avaient pas encore eu le droit de le voir et ils n'avaient aucune nouvelle des médecins. Le père de Céleste s'agaçait et la petite serrait plus fort Doudou. La silencieuse maman de Céleste entreprit de se renseigner auprès de l'accueil du service des urgences dans lequel a été admis papy Gabin et elle reçut la réponse habituelle :

— Je ne peux rien vous dire, les médecins viendront vous voir. Je comprends votre impatience et votre inquiétude, rassurez-vous il est entre de bonnes mains.

Prendre son mal en patience, l'expression trouvait là tout son sens...

— Monsieur JOLIN ?

— Oui c'est moi ! dit-il en se levant d'un bon.

— Veuillez me suivre s'il vous plaît.

La petite famille emboîtait le pas et le médecin priait madame et Céleste de patienter dans la salle d'attente pendant qu'il s'entretiendra avec le chef de famille.

Le médecin conduisait le trentenaire dans son bureau et ce formalisme le surinquiétait. Il était invité à s'asseoir alors que l'autre faisait le tour de son large bureau avant de s'installer dans un haut fauteuil au confort moins rudimentaire.

Les deux hommes se regardaient avant que le médecin ne prenne la parole :

— Monsieur JOLIN, je vais me permettre d'être direct. Je ne suis pas genre à tourner autour du pot et je sais l'effet que produit ce type de rencontre en tête-à-tête avec le médecin-chef du service en pareilles circonstances. Vous avez sans doute déjà deviné la gravité de la situation.

Le médecin marquait une courte pause et scannait rigoureusement le visage de son interlocuteur : *un teint livide voire blafard, une respiration thoracique, à peine perceptible pour une personne lambda... Une grande inquiétude... Des rougeurs au niveau du cou qui traduisent sans doute une gêne pour s'exprimer... Le visage de celles et ceux qui s'attendent à une mauvaise nouvelle.*

Votre père a fait un accident vasculaire cérébral. Il est encore très fatigué et nous le garderons au moins jusque demain où nous le soumettrons à d'autres examens pour évaluer une éventuelle sortie. Au moment où je vous parle, je ne peux vous dire s'il gardera des séquelles, il nous faut encore du temps.

*La carotide bat la mesure avec plus de tempo... Les muscles autour des yeux se détendent, le mental aussi sans doute... Les lèvres sont moins pincées et se*

*relâchent...*

Connaissez-vous l'hygiène de vie de votre père monsieur JOLIN ?

Une partie de l'esprit de monsieur JOLIN était resté figé à « accident vasculaire cérébral » et une autre partie avait continué de suivre le monologue de l'érudit. Ces quelques mots « accident vasculaire cérébral » résonnaient jusqu'à en faire plusieurs échos au fond de son esprit.

Il redressa la tête, regarda le médecin et répondit laconiquement

— Euh oui.

Le docteur invitait son interlocuteur à poursuivre.

Mon père ne fume pas et boit un verre de whisky à l'occasion. Il marche souvent, jardine, s'occupe l'esprit. À ma connaissance, il ne fait pas d'autres excès que dans son alimentation qui ne doit pas être véritablement équilibrée.

— Je prends bonne note, merci.

Vous pouvez rentrer chez vous, votre père doit se reposer. Venez demain matin vers 11 heures, je vous recevrai pour vous tenir informé de l'évolution de la situation.

Le trentenaire, sonné, retrouvait femme et enfant en salle d'attente.

Il jetait ce genre de regards à sa femme qui se passe de mot. En papa poule, il expliquait à Céleste que papy Gabin avait besoin de se reposer jusqu'à demain comme quand parfois doudou reste chez la nounou une nuit pour recharger ses batteries.

Ils rentrèrent en silence, l'auto radio éteint comme le moral de la famille. Céleste était couchée rapidement après le dîner et le trentenaire, tant fatigué qu'inquiet, en fit autant. Il avait coupé court aux tentatives de sa femme de discuter. Il restait enfermé dans sa tête tel un souverain dans son château fort en temps de siège. Il croyait, à tort, que c'était à l'intérieur de sa tour d'ivoire que se trouvait le salut.

Il s'endormait vers 2 heures du matin non sans mal.

Certaines nuits sont plus inconfortables que d'autres...

-----

— Aïeéééé !

C'est en hurlant que Sasha se tirait de son lit tant bien que mal.

Son corps, pleinement plongé dans le repos du sommeil, avait récupéré de l'énergie la nuit durant. La nature est bien faite.

C'est lorsque les yeux s'ouvrent et que le corps se réveille que les maux se

rappellent à eux. Une douleur lancinante battait la mesure dans toute sa jambe droite. Il avait tellement mal qu'il en mordait son tee-shirt ce douillet. Son genou était encore très enflé et il se demandait ce qu'il pourrait enfile pour se poser décemment dans le salon commun.

*Et puis merde !* pesta-t-il en s'arrachant du lit sous la colère de son impuissance.

Sasha, clopin-clopant malgré ses béquilles, sortait de sa chambre et s'installait dans son fameux fauteuil pour petit-déjeuner. Il était déjà tard et les autres vacanciers devaient déjà s'en être allés à profiter.

L'hôtesse l'entendit et l'accueillit avec un bonjour chaleureux.

— Je vous attendais pour savoir ce que vous souhaitiez petit-déjeuner.

*Elle a l'air vraiment sympa tout compte fait.*

Sasha passa commande. Il se gargarisait ensuite du mauvais temps dehors. Le ciel était couvert, il avait plu et il pleuvrait de nouveau dans la journée, c'était évident. Il appréciera sans doute plus le « cocoon » du chalet même s'il n'avait pas encore songé à son programme.

L'hôtesse apportait biscottes, confiture locale, yaourts et jus de fruit.

Elle allumait la radio sur la même station que la veille :

*« — Et bonjour à celles et ceux qui nous rejoignent sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive pour notre matinale 'Et vous, vous en pensez quoi ?' On va parler du destin, de la Vie, de Dieu.*

*Nos deux invités vont introduire le propos et nous éclairer de leurs connaissances.*

*Stéphane CALIGARI, historien des religions, spécialiste du catholicisme et habitué des émissions télé nous fait l'honneur de sa présence. Merci à vous.*

*Et Nina GROSVALET, sophrologue et conférencière, dont le dernier livre 'Confiez-vous à votre sage intérieur' a été un best-seller. Nous vous remercions.*

*Honneur aux dames. Alors chère Nina, que pensez-vous du destin ? Et Dieu existe-t-il ? ».*

*Et c'est parti ! Deux questions en une et quel lien entre elles ? Ah ces journalistes !* commentait tout haut Sasha.

*« — Et bien merci de votre accueil et bonjour à toutes et tous.*

*Alors, je suis assez convaincue que nous avons, chacune et chacun, une mission spécifique. Je crois que nous avons, toutes et tous, des dons, des talents et des appétences que nous devons, dans un premier temps, chercher, découvrir, expérimenter.*

*Très souvent, mes clientes et clients, perdus dans leur problématique de stress, d'anxiété, de burn-out notamment, s'éparpillent dans tous les sens à la recherche du bonheur. Ils pensent qu'il faut être bon, bonne partout : bonne mère, bon amant, bonne collègue, bon citoyen, bonne amie, bon voisin et j'en passe. Et la comparaison à l'autre surajoute à ce risque.*

*Alors que, je pense, nous avons à nous reconnecter à nous-mêmes, à nos savoir-faire naturels pour flairer le chemin à prendre, pour répondre à nos aspirations, à nos rêves. Si nous acceptons notre singularité, nos failles et nos forces, nos possibles et nos ressources, nous pouvons être meilleurs en étant simplement soi, nous pouvons être forts en étant moins, juste parce que nous concentrerons notre énergie sur la mission qui est la nôtre.*

*Le mieux est l'ennemi du bien comme on dit.*

*Et quand nous serons pleinement à notre place, tout deviendra simple.*

*— Intéressant. Et Dieu dans tout ça ? interrogeait l'animateur.*

*— Je pense que Dieu est plutôt un concept religieux et je préfère parler de spiritualité, de connexion au Soi, au Grand Tout, à l'Univers ou nommez-le à votre guise. Chacune et chacun peut se connecter au divin en lui en marchant vers sa mission, en s'y reliant par la méditation, par le souffle, par la respiration, par les rêves ou d'autres techniques encore comme la visualisation comme on l'utilise dans la sophrologie. J'y fais référence dans mon dernier livre avec des exercices pratiques.*

*Pour revenir aux religions, de mon humble avis, elles sont déconnectées de l'ère moderne en attribuant le sacré à quelques prêtres, imams ou pasteurs, là ou nous pouvons nous relier directement à la source originelle.*

*Cette énergie est en nous, pourquoi déléguer ? ».*

*Intéressante cette nana...*

*Sasha prêtait une oreille plus attentive à ces propos qu'il partageait totalement. Il beurrerait de confiture de fraise sa seconde biscotte avant l'intervention de l'historien.*

*« — Excellente transition ma chère Nina : alors Stéphane, il en pense quoi de ce divin en nous et de ces religions dépassées ?*

*— Tout d'abord, je voudrais fortement marquer mon indignation quant à ces propos outranciers concernant le religieux et le sacré !!! C'est un scandale que de tenir pareil discours ésotérique sur une station aussi populaire que la vôtre ! Êtes-vous suffisamment compétente pour parler ainsi ? Qu'en savez-vous du religieux ?*

*Dieu s'est fait homme en Jésus le Christ, sauveur de nous autres pécheurs et vous madame, vous représentez le Mal !*

*Les prêtres, comme vous dites, sont les envoyés de Dieu pour rassembler les brebis égarées, troublées par le Malin lui-même. Ils rassemblent les fidèles pour communier ensemble et élever leurs prières à l'unisson. Les fervents pratiquants reçoivent la parole de Dieu et le corps du Christ à l'office parce que c'est une religion qui rassemble, fédère et la notion de communauté ma chère madame, oui, c'est une notion qui vous semble dépassée dans une époque individualiste qui embourgeoise les charlatans de votre genre qui vendent du spirituel à tout va. La France est riche de ses églises, basiliques et cathédrales qui font le rayonnement de la Bonne Nouvelle répandue en Europe et ces lieux sont le vestige d'une histoire ancienne et lourde de sens. Les Évangiles ont vécu ici en France et peut-être que vos ancêtres s'en sont repus jusqu'à plus soif.*

*Et c'est ça qui est sacré !!! Cette transmission, cet héritage, de siècle en siècle qui perdure et résiste aux temps car les gardiens de cet Amour œuvrent activement, humblement et dans la charité pour le repentir de tous.*

*Alors remercions ces bergers sans qui l'Enfer serait déjà sur terre depuis longtemps !*

*— Et bien et bien chers auditeurs chères auditrices, le débat s'enflamme et c'est 100% positif ! Pour réchauffer les cœurs, 'Somewhere over the rainbow' d'Iz. À tout de suite pour la suite les amis sur Fréquences Positives FM, la station 100% positive ! ».*

Les premières notes de la musique résonnèrent avec le chant flottant de l'artiste et Sasha pensait à ce qu'il venait d'entendre.

Il considérait pleinement les propos de la sophrologue et c'était sans doute la première fois qu'il perçut en mots ce qu'il avait toujours pressenti intuitivement. Pour autant, l'historien tenait un fil directeur solide et pertinent sur le rôle du christianisme quant à la notion de communauté, de lien social qui avait cimenté les rapports sociaux tant de siècles durant dans le meilleur et dans le pire. Il avait hâte d'entendre la suite et il se détendait quant au déroulement de sa journée. Ce débat réactivait ses questionnements dans une perspective moins brouillée.

C'est parfois par des chemins détournés qu'on retrouve sa route...

-----

Monsieur JOLIN fils était dans le bureau du médecin-chef à 11 heures précises.

Il était venu seul à l'hôpital. Céleste et sa maman sont parties marcher au parc Saint-Pierre profitant d'une météo au beau fixe.

Le docteur, qui paraissait si grave hier, apparaissait plus détendu aujourd'hui :  
— Votre père est en pleine forme !

Je l'ai vu ce matin et ses constantes sont bonnes, excellentes même.

Votre père s'exprime sans difficulté et cet AVC ne semble pas avoir altéré son élocution. Il ne se plaint plus de douleurs sur son côté gauche ni ailleurs. Les différents examens n'ont, visiblement, rien mis en lumière d'anormalement inquiétant.

Le jeune papa restait coi, les yeux ronds.

Je pense que votre père sera ravi de rentrer chez lui dès aujourd'hui, conclut le praticien.

Dans un silence de plomb qui exprimait une surprise incrédule du jeune trentenaire, le docteur invita sans plus attendre Pierre à retrouver son père.

JOLIN fils ouvrait la porte de la chambre de son père avec lenteur et observait discrètement Gabin. Comme pour prendre la température et préparer son esprit à revoir celui qu'il considère comme son modèle.

— Ahhhh fiston, je suis heureux de te voir !

Le vieux Gabin encore alité serrait fort son fils dans ses bras et cette vieille habitude remplissait le malade d'une énergie indescriptible.

— Papa, je suis content de te voir aussi, dit le jeune homme d'une voix fluette, mi inquiet-mi soulagé.

Comme si de rien n'était, Gabin demandait à son fils d'augmenter le son du poste de radio. Pour rien au monde il ne raterait son émission préférée « *Et vous, vous en pensez-quoi ?* ».

— Cette émission est géniale mon fils ! La connais-tu ? Elle est très intéressante aujourd'hui car les invités parlent de spiritualité et de notre mission de Vie. C'est la deuxième partie, on l'écoute ensemble avant de repartir, tu veux bien mon garçon ?

« — *On adore ce titre ô combien émouvant de cet artiste intemporel parti trop tôt !*

*Et nous retrouvons nos invités Nina GROsvALET et Stéphane CALIGARI pour notre échange du jour sur Dieu, la Vie et nos tracas et ce débat est parti sur les chapeaux de roues avec nos spécialistes dont les différences semblent nettes.*

*Alors messieurs-dames, en quelques mots avant que nous invitions nos auditeurs et auditrices à partager leurs expériences de vie, pouvez-vous nous en*

*dire un peu plus sur les moyens mis en œuvre par la religion, par la sophrologie pour nous aider dans les épreuves.*

*Mon cher Stéphane, je vous propose de démarrer si vous le souhaitez ?*

*— La Vie peut être une épreuve pour qui l'appel de Dieu reste sans réponse.*

*Qui peut-être heureux sans se laisser abreuver par les paroles du Christ ? Qui peut prétendre avoir une vie paisible sans la présence de Celui qui chasse nos démons ? Qui mieux que le Christ est un modèle inspirant pour celui qui traverse son désert ? Les Saintes Écritures nous guident ; elles nous enseignent que faire lorsque nous sommes tourmentés, il suffit de lire.*

*Mieux encore, allez prier !*

*Engagez-vous pour l'Église : de nombreuses communautés permettent à tous de trouver une place dans ce monde et de mettre les talents chers à madame GROSVALET à l'œuvre pour les autres. Reconnaissez-vous pécheurs, confessez-vous, jeûnez, obéissez aux commandements et, je vous le dis, votre vie sera tranquille.*

*— Ah notre cher Stéphane a toujours le sens de la formule et nous reconnaissons bien le serviteur de Dieu que vous avez été dans une première vie. Madame GROSVALET, votre contradicteur reconnaît l'existence de talents individuels et propose même des idées pour qui veut les mettre à profit, qu'en pensez-vous ?*

*— Monsieur CALIGARI a bien raison de reconnaître à chacune et à chacun son individualité, sa personnalité et sa mission. Il me semble qu'une parabole chrétienne existe autour du talent... Les auditrices et auditeurs pourront s'en faire leur propre idée en la retrouvant sur l'Internet.*

*Pour traverser une épreuve, dans nos méthodes contemporaines, on utilise, comme nos anciens, le souffle : la reconnexion au corps pour relâcher les tensions musculaires. Cette détente du corps apaise le mental et les pensées parasites qui ferment la boucle négative sur elle-même. Aussi, nous pouvons travailler sur la vision créatrice où nous nous voyons réussir ce pour quoi nous travaillons : être prêt à un oral important, garder son calme avec un collègue enquiquinant, se voir pratiquer un sport avec plaisir, etc... Nos sens connectent mental et corps, émotions et pensées dans une réharmonisation équilibrée.*

*Prendre le temps de se demander ce que l'on veut et le sens de ce que l'on traverse est évidemment un préalable important et, encore une fois, j'explicité comment le faire à mes lectrices et lecteurs dans mon livre.*

*— C'est exceptionnel d'avoir deux invités à la hauteur du débat et nous vous donnons la chance à vous, auditrices et auditeurs, de rebondir sur ce thème.*

*Vous pouvez appeler le standard au numéro habituel et nous prendrons un premier appel d'ici quelques minutes. En attendant, quelques pubs et nous revenons très vite sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive ».*

Père et fils étaient comme scotchés au poste de radio et ils ne remarquèrent pas tout de suite la présence du personnel soignant venu nettoyer la chambre.

— Bonjour monsieur JOLIN ! Ahhh vous allez bien mieux qu'hier déjà. Excusez-nous de vous déranger, on nettoie rapidement la chambre et nous vous laissons tranquille.

La voix chantante des Antilles de Marie-Thérèse égayait ces hommes.

« — Positives Fréquences FM, la radio 100% positive de retour chères auditrices, chers auditeurs et nous prenons déjà un premier appel depuis la Savoie il me semble, où nous accueillons ?...

— Bonjour, je m'appelle Sasha et en effet je vous contacte depuis la Savoie où je suis en vacances. Enfin, en vacances... Elles démarrent mal car je me suis fait une entorse au genou lors de mon premier jour hier alors que je randonnais... Alors c'est malgré moi que je suis tombé sur votre émission que je ne connaissais pas...

Un long blanc.

Sasha ?!... Êtes-vous parmi nous ?

Pas de réponse...

La liaison semble rompue avec Sasha alors nous allons prendre un autre auditeur, je...

— Non je suis là attendez.

En fait, je voulais juste vous remercier pour cet échange.

Je suis en plein questionnement dans ma vie et je me sens perdu dans mes choix professionnels, dans ma santé, dans ma vie relationnelle et affective plutôt sèche... Je crois que c'est ce que j'avais besoin d'entendre en ce moment même.

Je pestais d'être cloué dans ce chalet pour les prochains jours mais je crois que cet accident va me permettre un tête-à-tête avec moi sans divertissement extérieur pour m'échapper à mes vérités... Peut-être même que j'ai programmé inconsciemment cette chute pour me contraindre là où le choix de prendre du temps pour réfléchir à mes priorités m'égarait... Alors, à la lumière de ces révélations, je peux dire que cette épreuve est sans doute une bénédiction pour me retrouver.

Merci à vous !

— Et bien Sasha merci de votre témoignage touchant qui répond, en plus, à la question des épreuves et de la résilience.

*Stéphane ? Nina ? Une réaction ?*

— *Sasha tire étymologiquement ses racines du grec ‘celui qui repousse, celui qui protège’. Une étymologie clivée et il serait intéressant d’interroger vos parents, votre histoire quant à ce choix de prénom.*

*Que repoussez-vous mon garçon ? J’entends que vous êtes isolé, c’est bien cela ? Avez-vous laissé entrer Dieu dans votre vie ? Sinon pourquoi ?*

*Il est bien seul celui qui n’est pas tourné vers le Seigneur..*

— *En même temps reprit Nina, ‘celui qui repousse’ peut être également entendu comme ‘celui qui renaît’ tel le phénix.*

*Je ne suis pas spécialiste de l’étymologie mais, en vous écoutant cher Sasha, je vous remercie à mon tour de ce partage humble qui va toucher nombre de celles et ceux qui nous écoutent tant nous pouvons nous retrouver dans ce que vous traversez.*

*Alors merci de cet appel qui va réveiller d’autres résilientes et résilients.*

— *C’est sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive que nous pouvons entendre ce genre de propos encourageants et réconfortants».*

Gabin avait pourtant la mine triste en éteignant le poste de radio.

— Ça va papa ? Tu ne te sens pas bien ?

Le vieil homme gardait la tête basse et inspirait profondément.

— Je ne sais pas mon garçon... Je me sens triste.

Ce débat attise en moi des questionnements qui m’animent ces derniers temps, sur ma vie, sur mes choix, et d’autres choses...

Ai-je mené la vie que je souhaitais avoir ? Me suis-je laissé emmener dans une direction qui n’était pas la mienne ? Suis-je un père suffisamment présent et bon ? Qu’est-ce qui compte réellement pour moi ? Et d’autres de ce genre...

Ce jeune homme me rappelle celui que j’ai été à un moment donné à la différence où je ne pense pas avoir eu ces prises de conscience. Mon départ de chez ta grand-mère... C’était une autre époque... On prenait des décisions, on les assumait. On devait voler rapidement de nos propres ailes et la réalité économique prévalait sur nos questions existentielles... Peut-être n’était-ce pas plus mal.

L’évolution de la Vie, de notre confort quotidien, de la relative paix dans notre société actuelle et cette quête insatiable vers le bonheur fabriquent d’autres individus probablement avec des aspirations nouvelles ou, en tout cas, pour lesquelles nous laissons aujourd’hui davantage de place.

Ou alors, peut-être étions-nous traversés par ces mêmes questions mais nous

n'avions peut-être pas la même écoute, nous ne portions peut-être pas la même vigilance à celles-ci et c'est peut-être pour cela qu'aujourd'hui, ces questions et ces doutes se réveillent et me hantent un peu plus...

Silence.

Gabin regardait tendrement son fils et, d'un geste affectueux, lui serrait l'épaule de sa main droite encore perfusée :

— Rentrons mon garçon, la Vie nous attend.

-----

Il régnait un silence de mort dans le chalet lorsque Sasha rejoignit le salon commun en début d'après-midi.

Il s'était offert un moment calme dans sa chambre après avoir apporté son témoignage dans l'émission radio. Il était encore surpris de ces mots qu'il n'avait pas choisis. Son discours avait coulé naturellement. Il n'y avait eu aucune préméditation ni réflexion et cette expérience étonnante accaparait son esprit depuis ce matin. Lui qui, habituellement, aimait avoir une forme de contrôle sur ce qu'il faisait ou racontait, s'étonnait de cette faculté nouvelle.

*Est-ce cela que l'on nomme spontanéité ? Est-ce une forme d'état second ? Serais-je capable de le refaire ? Surtout, en aurais-je envie ?*

Il s'installait dans son fauteuil fétiche face à la baie vitrée et c'est en voyant son genou qu'il se rappelait son accident.

*L'esprit concentré qui focalise son attention sur un point en oublie tout le reste...*

L'hôtesse avait laissé un mot indiquant qu'elle restait à disposition de son malade si besoin, joignable sur son portable.

Sasha était seul dans la maison, seul avec lui-même.

Le temps virait à la pluie et la chaleur du feu de cheminée ne réchauffait pas que son corps. Il regardait les gouttes d'eau glisser le long de la fenêtre et il devinait la fraîche température du dehors en contraste avec celle du dedans. Son regard était autant tourné vers l'extérieur que son attention plongeait en son intérieur : le relâchement de ses muscles, la respiration tranquille et régulière, la détente mentale procurée par la qualité d'assise de ce fauteuil prenaient largement le pas sur la douleur de son genou qui s'étiolait de plus en plus. Il n'écoutait pas que cette partie de lui qui mettait en mots cette expérience très agréable, il entendait aussi le murmure du vent qui battait les arbres solides du gîte. Et de nouveau, il ressentait un profond sentiment de sécurité. Sasha prit

soudainement conscience de sa capacité à se détendre facilement et sans effort : ce fauteuil, cette cheminée, cette vue agissaient comme une ancre qui stimule à chaque fois ce même sentiment. Sans rien faire. Laisser-faire. Être.

Pourtant, comme lorsque l'on inspire le bonheur et qu'on prend conscience de ce cadeau, la magie disparaît au regard du mental. Sasha avait beau essayer de recréer artificiellement ce paradis, il n'y parvenait pas. Pis encore, il s'agaçait de son manque de résultat et provoquait donc l'effet inverse.

Le corps a ses raisons que la raison ignore...

*Comment lâcher-prise pour se détendre quand cela se produit naturellement ?  
Comment être « naturellement » détendu si nous souhaitons l'être ?*

Comme un os à ronger à la conscience, ces questions embarquèrent de nouveau l'apprenti philosophe malgré-lui dans cet état modifié de conscience si agréable, ce genre d'états qu'il connaissait à certains moments de danse où la parfaite union de la musique avec sa partenaire communiait avec sa créativité et une forme de lâcher-prise... Il observait ses sensations corporelles avec curiosité : *j'ai des fourmis dans le bout des doigts... Mes mâchoires sont totalement relâchées... Je me sens comme aspiré dans le fond de mon siège...* Et, sans porter de jugement, ces sensations demeurèrent ainsi quelques précieux instants qu'appréciait Sasha.

Sasha s'amusait une partie de l'après-midi à explorer ses nouveaux pouvoirs et, plus il jouait, sans attente particulière, plus il devenait familier avec ceux-ci et plus il prenait plaisir à créer rapidement un résultat intéressant.

Un claquement sourd le fit sursauter : une bûche avait cédé en deux morceaux dans la cheminée. Il observait attentivement ce spectacle et prit conscience que, entier, le morceau de bois se consumait visiblement de l'intérieur, laissant une simple fumée opaque envelopper la bûche. Il a suffi qu'elle se brise pour que l'incandescence rayonne et que le bois s'offre pleinement aux flammes du bûcher et remplisse sa dernière mission...

Sa méditation se terminait à l'arrivée de nouveaux voyageurs que Sasha accueillait à sa mesure en proposant de prévenir l'hôtesse d'un coup de téléphone.

Le moment de dîner arriva rapidement. Sasha prit un repas frugal: une soupe au potiron et un produit laitier du « coin » que le trentenaire mélangeait avec une confiture de fraise.

Coucher de bonheur, Sasha repensait à sa journée : cette sensation de sécurité, de tranquillité vint le draper entièrement. Il voyagera dans le monde des rêves

avec un sourire serein.

-----

Une longue nuit de sommeil avait pleinement restauré ce vieux Gabin !

Il était rentré chez lui la veille, encore fatigué et sa petite famille s'était organisée pour laisser le malade se reposer tranquillement. L'esprit vif de bon matin, le grand-père sauta hors du lit frais comme un gardon, se doucha en chantonnant et rejoignit ses proches avec entrain. L'AVC était en arrière plan de ses pensées du jour. Sa petite Céleste et son père étaient sortis faire quelques courses alors le vieil homme en profitait pour converser avec sa belle-fille qu'il trouvait particulièrement discrète jusqu'à présent.

— Ça va ? s'enquit-il le plus simplement possible.

La jeune femme le regardait de biais derrière une mèche de son épaisse chevelure qui la protégeait des regards extérieurs. Elle ne répondit pas tout de suite. Elle baissait les yeux comme si elle se demandait ce qu'elle pouvait répondre à cette question la plus anodine du monde et la plus complexe à la fois.

— On envisage de se séparer avec Pierre...

Gabin la fixait tendrement. Ces mots concrétisaient une intuition.

Il est détourné de plus en plus de notre couple. Seul son travail compte et la petite lorsqu'il rentre à des heures raisonnables. Je ne comprends pas...

La jeune femme leva la tête et se perdit dans le regard intense du vieil homme.

— Dis lui combien tu l'aimes.

Tout est dit dans cette rengaine dont la banalité n'a d'égal que la sagacité. Et pourtant, qui dévoile et assume pleinement l'Amour de nos jours ? Qui le vit et l'éprouve dans son corps, dans son cœur ? Qui accueille et vibre ces émotions fortes que l'énergie la plus pure nous procure ?

Gabin laissait là son invitée, seule face à l'écho de cet universel mystère qu'est l'Amour.

Il sortit profiter de la beauté du ciel et de la fraîcheur de cette courte journée de Décembre. Les mots qu'il venait d'adresser à sa belle-fille trouvèrent une résonance nostalgique en lui. Il repensait à sa femme qui avait rejoint l'autre rive depuis quelques années maintenant. Ils s'étaient rencontrés sur le tard ; ce qui était parfaitement inhabituel à cette époque. Gabin avait beaucoup voyagé et il peinait à trouver un havre d'attache qui ressemble à un être humain ou à un lieu de vie. Son lien d'attachement insécure à sa mère sans doute...

Marie était une femme d'une douceur de velours dans un corps sculpté par la

grâce. Elle dégagait une énergie masculine par des traits de visage marqués et nets et sa silhouette et son élégance ne faisaient aucun doute sur le soin porté à sa féminité. Elle avait un regard si profond qu'il était le plus beau voyage de Gabin quand il s'y perdait. Son sourire était le chemin le plus court pour l'emmener au paradis. Sa complicité taquine avec son Amour, son amitié spirituelle avec Marie, sa douceur, sa gentillesse, son souci de l'autre...

— C'était une femme exceptionnelle chuchota celui qu'elle avait enfanté.

Gabin se retourna soudainement et vit son fils et sa petite fille un sac de courses à la main.

Pierre ne connaissait que trop bien son père pour deviner qu'il pensait à celle qui l'avait conduit à devenir qui il est.

Les hommes se regardaient et tout était dit.

Gabin séchait discrètement une larme en câlinant sa petite étoile à plein bras, ravie de retrouver son héros :

— Papy, regarde on a ramené des éclairs au café comme tu aimes !

Le vieil homme passait de la mélancolie à l'extase en un claquement de doigt.

Le déjeuner était pris tranquillement dans le salon pour jouir du spectacle de la cheminée. Pas de projet prévu cet après-midi et Gabin suggérait à son fils de profiter de sa présence pour passer un moment privilégié avec sa femme, sans enfant.

Ses premiers arguments n'atteignirent pas leur cible.

— Écoute gamin, je vois rarement ma petite fille. J'aimerais passer du temps avec elle, lui raconter des histoires, être un papy. Est-ce clair ?

Le couple partait une dizaine de minutes plus tard.

Gabin savait faire passer des messages par son attitude, son charisme, son intonation de voix.

Installé dans son fauteuil adoré, il invitait Céleste et Doudou à prendre place sur la couverture « spéciale histoire » qu'il réservait pour l'usage : c'était une énorme couverture en laine blanche et marron recouverte de beaucoup de coussins aux dimensions, aux matières et aux âges différents. Un chocolat chaud et des bonbons étaient l'accompagnement obligatoire pour cette affaire d'histoires et la petite était aux anges !

Gabin était un conteur talentueux et la présence de l'enfant était l'une des rares occasions de nourrir le plaisir du vieil homme.

— Ai-je bien à faire à mademoiselle Céleste et à monsieur Doudou ?

— Ouiiiiiii !

— Bien.

Et vous êtes bien ici pour écouter, et même pour vivre une histoire fabuleuse ?

— Ouiiiiii !!

— Bien bien !

Et nous sommes d'accord que nous avons toute l'après-midi pour voyager ensemble ?

— Ouaiiiisssssss !

— Très bien !! Je suis au bon endroit, avec les bonnes personnes, pour partager une belle aventure plusieurs heures durant, c'est un bon début !

Gabin démarrait toujours de cette manière : il savait qu'il accrochait l'attention de son auditoire en l'impliquant d'emblée avec ce set de questions calibrées.

Un petit clin d'œil complice du vieil homme, un franc sourire en réponse de l'enfant, l'histoire démarre...

*« Il était une fois, dans un pays fort loin du nôtre, et dans une époque bien plus ancienne, une tribu nommée JAKEUIL.*

*Ces êtres étaient appréciés et reconnus pour leur sagesse. Quels que soient les événements de la Vie, ils souriaient. Voyez-vous ces personnes qui sourient de leurs lèvres jusque dans leur regard ? Et bien, c'est un sourire encore bien plus lumineux que de ceux-là !*

*Les enfants et les doudous se réveillaient avec le sourire aux lèvres ! Ils apprenaient en riant, partageaient les repas joyeusement et jouaient en gloussant. Les adultes souriaient tout autant. Un étranger les informait d'une guerre imminente, ils souriaient. Un vieillard cheminait vers la mort, encore le sourire. Quand ils devaient quitter leur village par manque de ressources ou à cause d'une épidémie, c'était avec un large sourire. La Vie était bien plus rude que celle que nous vivons aujourd'hui et pourtant, cette tribu accueillait le mouvement de la Vie avec la même routine : un sourire.*

*Quel était son secret ?*

*Gabin appuyait une pause en regardant Céleste et Doudou droit dans les yeux pour maintenir le contact et amplifier le mystère de cette question.*

*La légende raconte que chaque être de cette tribu était habité. Cette présence avait le don de capter toutes les informations utiles au bien-être et à la survie même de la tribu. Un silence anormalement long inquiétait les hommes qui redoutaient une attaque. Les femmes avaient un talent naturel pour distinguer finement les odeurs des plantes et leur odorat pouvait sauver les leurs d'une*

*intoxication alimentaire ou pire encore, de la mort ! Les enfants dialoguaient avec des amis imaginaires (qui ne l'étaient que pour les adultes car les enfants et les animaux voyaient pour de vrai ces êtres des mondes subtils), chantaient avec les oiseaux et écoutaient leur voix intérieure avec confiance.*

*Cette présence était dotée de pouvoirs extraordinaires qui reliaient chacun à l'instant présent. Toutes et tous étaient connectés à leur environnement extérieur et à leur monde intérieur et la tribu JAKEUIL était infiniment reconnaissante de ce cadeau de la Vie.*

*Céleste et Doudou sont tellement absorbés par le récit du vieil homme qu'ils ne clignent plus des yeux. Le conteur se demande même s'ils respirent encore...*

*Ils ne comprenaient pas comment cela fonctionnait mais ils laissaient ce pouvoir les incarner. Et il semble que c'est là le mystère le plus fabuleux et le plus frustrant pour l'homme moderne qui cherche à expliquer, analyser, déconstruire, schématiser.*

*Gabin poursuivait.*

*THOUTAIPRÉSEN-ANTOI, c'est le nom donné par les JAKEUIL pour parler de cette divinité, était vénéré comme un dieu jusqu'au jour où...*

*Une enfant appelée LUMIAME-OUR a fait un rêve qui a bouleversé le destin de sa tribu. La jeune, en songe, a reçu la visite d'une divinité tellement lumineuse que l'enfant, à son réveil, en perdit l'usage de ses sens. Personne ne sut ce que la divinité avait révélé à LUMIAME-OUR; l'enfant ne dit plus aucune parole jusqu'à sa mort. Les sages de la tribu allaient écrire leur histoire autour de ce qu'ils considéraient comme un événement fondateur de leur philosophie.*

*Le seul stigmate visible de cette visite merveilleuse était ce sourire lumineux que l'enfant allait garder toute sa vie alors même qu'elle était déconnectée de la vue, de la parole et de l'odorat.*

*Au début, cet état extatique a inquiété et a interrogé la tribu qui n'avait jamais connu pareille situation. L'enfant était préservée du regard extérieur et vivait dans une tente à part dans la tribu, avant tout pour être protégée. LUMIAME-OUR ne jouait plus avec ses amis, ne voyait plus sa famille, ne sortait plus cueillir et cuisiner comme les filles de la tribu le faisaient. Elle était traitée comme une déesse et elle était coupée des êtres humains avec lesquels elle avait jusque là vécu, grandi, mûri.*

*Elle avait une place à part et malgré le fait qu'elle n'y participait plus directement et activement, elle faisait toujours partie de la tribu JAKEUIL. Les siens se sont occupés d'elle avec soin et cette enfant devenue aveugle, sourde et muette rayonnait d'un sourire lumineux qui a entretenu la légende de cette tribu*

*du sourire. Elle a sans doute renforcé cette habitude chez les siens qui, quelles que soient les circonstances, souriaient encore et toujours à la Vie.*

*Quand la tribu s'est éteinte, il restait cette histoire dessinée et écrite par certains sages de la tribu.*

*Beaucoup de personnes, à notre époque, ont interprété cette histoire comme un malheur pour cette petite...*

*Moi je vois les choses autrement...*

*Gabin glissait lentement de son fauteuil et faisait un petit effort pour s'accroupir auprès de Céleste et Doudou. À leur hauteur, il put chuchoter la chute de son histoire avec grand sérieux, comme pour amplifier l'effet de son annonce.*

*Cette situation inédite conduisit à ce que l'on appelle aujourd'hui l'AMOUR. Laisser la lumière rayonner, donner, partager, faire confiance, tout est ici et là dans l'instant présent, en soi.*

*L'essence est d'être ».*

— *Waow elle est trop bien ton histoire papy, s'amusait Céleste en secouant Doudou.*

*Le grand-père souriait à l'enfant, convaincu que le message était passé...*

-----

*« Bonjour Sasha. Je quitte Salsa Unica. Tu trouveras une autre partenaire pour faire les cours à la rentrée de Janvier. Bonne chance ! » 10h10, SMS, Alexandra.*

*Il se réveillait à peine et la Vie le frappait déjà de nouveau ! Les yeux écarquillés, il se demandait par quelle lubie était encore traversée sa partenaire de danse taciturne...*

*Il s'était formé intensément ces derniers temps pour peaufiner sa technique pour sa passion et il avait beaucoup donné à cet art duquel il commençait à vivre.*

*Sasha a une formation initiale dans l'animation sociale et, depuis une dizaine d'années, il intervenait auprès d'un public éloigné de l'emploi. Une mission de travail noble pour certains ; cause perdue pour lui qui ne connaît que trop bien les cruels manques de moyens derrière les beaux discours politiques de façade. Il se fatiguait de s'impliquer tant car il ne savait pas travailler à moitié : il s'activait pleinement pour les personnes qu'il accompagnait et ne comptait plus ses heures et les conseils dispensés pour aider celles et ceux qu'il rencontrait. Paradoxe pour celui qui était las de se donner sans compter, de s'investir sans retour...*

*Je hais l'Homme autant que je crois en l'humain.*

Ce message de bon matin remettait les pendules à l'heure : *je hais la femme et ne crois plus en ces ingrats d'humains !*

Sasha ne parvenait jamais à pousser à fond quelconque projet construit avec une autre personne : une association sportive qui a étonnamment pris dans une petite ville et de laquelle il est écarté en plein essor. Incompatibilité d'humeur avec le président qu'il considérait amicalement ; lui le voyait comme un collaborateur... Un groupe de pairs pour pratiquer des lectures philosophiques et c'est l'un des acteurs qui joue du coude pour briller aux yeux de tous... Un duo de profs pour donner des cours de danses latines et sa partenaire le lâche...

*C'est quoi mon problème ? Je suis asocial ? Incompétent ? Trop gentil ? Je ne sais pas m'entourer ?*

Sasha n'avait pas cœur à chercher en conscience réponses à ses questions... Son troisième jour de vacances démarrait bien mal et il parvenait à y voir là une constance depuis son arrivée.

*Tiens, tu vois le bon côté des choses mon vieux, bravo. Tes séminaires de développement personnel commencent à payer !*

La douche, les soins pour son genou et le petit-déjeuner solitaire interrompirent rapidement la spirale négative qui l'aimantait depuis ce fameux SMS : l'action terrasse la réflexion et les habitudes harcèlent le doute.

En sortant de sa chambre, son regard fut attiré par une série de cartes postales dont la disposition à côté du bar et le fil rouge thématique montraient une nette différence d'avec les autres.

— Elles ont été envoyées par un vieux couple pendant près de trente ans, généralement à l'Automne à quelques exceptions près précisa l'hôtesse qui se tenait derrière Sasha.

Sasha se retourna vers son interlocutrice et la regardait sans la voir ; elle surenchérit :

— Vous pouvez les regarder et les lire, je suis certaine qu'elles vous inspireront.

La météo du jour est très agréable : j'ai réinstallé une chaise longue sur la terrasse ouverte où vous pourrez jouir d'une vue imprenable sur les flancs montagneux enneigés. Vous serez de nouveau seul cet après-midi et parfaitement tranquille pour vous reposer. La crème solaire est à votre disposition et je vous apporte un chocolat chaud dès que vous serez confortablement installé.

Sasha détachait minutieusement les cartes et s'installait sur la chaise longue

comme le lui avait suggéré la maîtresse de maison. La vue était splendide ! Les montagnes se dressaient face à lui et les flancs les plus hauts étaient, en effet, enneigés. Le Soleil brillait fort alors que l'Hiver approchait à grands pas et le ciel bleu évoquait plutôt le Printemps. Une noisette de crème solaire étalée sur la paume de main gauche, le trentenaire allait se protéger contre les coups de soleil avec en prime une casquette et une paire de lunettes de protection cinq.

Le chocolat chaud fut servi avec un spéculoos et le calme des montagnes rythmé par le ronronnement de Tom, qui s'invitait avec Sasha, annonçait un après-midi ressourçant.

Le corps de Sasha s'ajustait automatiquement à ce contexte qui devenait une routine : la respiration s'amplifie, s'approfondit... Les muscles se détendent des épaules aux lombaires en passant par le plexus solaire. Le front est lisse comme un lac à la rosée du matin. Une franche expiration en s'allongeant sur la chaise longue le débarrassait pour de bon de toutes les petites tensions qui résistaient ici et là.

*La détente est légère,* murmura Sasha en regardant Tom pour qui ce programme est déjà installé dans son ADN de chat.

Le voyageur disposait des cartes et il s'aperçut rapidement qu'elles étaient datées, comme l'avait indiqué l'hôtesse, à peu près toutes du mois d'Octobre. Il y en avait pile trente, une par an depuis 1983.

Une écriture appliquée, toujours la même : italique et fine. Aucune faute d'orthographe. Les formules de politesse d'usage à chaque carte. Les cartes étaient originales en ce sens où elles ne représentaient ni paysage, ni plat typique, ni animaux ou autre banalité commerciale des promoteurs d'un village, d'une région, d'un pays. Elles représentaient toujours une citation, une expression ou un proverbe.

Sasha prenait le temps de lire chacune d'elles et il s'émerveillait de ce qu'il pouvait ressentir à la lecture de quelques assemblages de lettres qui formaient des mots.

*« La Normandie est un paradis pour les amoureux. Ici, tout va de pair malgré les contrastes: les falaises de craie blanche avec le gros bleu de la Manche, la vache laitière et le phoque veau-marin, les ports typiques et les centres-villes modernes, le paysan local et le touriste anglais...*

*L'Automne ternit les couleurs et les ambiances estivales d'une rengaine paisible pour les vieux que nous sommes.*

*(Embrassez Hélène de notre part) 28/10/2003 ».*

Le recto de la carte est simple : « *Made In Normandie* » du fameux titre à

succès de Stone et Charden.

*Pour les cartes atypiques, on peut faire mieux* rectifiait finalement Sasha.

Deuxième carte :

*« Au repos de l'Automne, nous nous ressourçons tranquillement à la maison.*

*Ma santé a pris des vacances cet Été ! J'espère qu'elle a profité plus que moi du Soleil, de la plage et du farniente !*

*Nous prenons le temps de nous reposer, de lire, de ranger, de dîner en amoureux, de profiter des premiers feux de cheminée...*

*Quelle richesse que d'être un voyageur dans cette Vie terrestre !*

*Nous espérons vous retrouver l'année prochaine (avec la santé ?!).*

*Prenez soin de vous et embrassez tendrement Hélène pour nous, 17/10/2013 ».*

*« Une vie simple passe par de petites habitudes qui visent à simplifier l'existence plutôt qu'à la remplir, Alexandre JOLLIEN » écrit en noir sur un fond blanc.*

*Je ne sais pas qui est cet homme mais il semble d'une simplicité affligeante !!...*

Une autre carte jaunie par le temps :

*« C'est au nouveau rythme de notre fils chéri que nous adaptons le nôtre et nos vacances automnales.*

*Entre l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, des mathématiques et autres joies, nous profitons en famille de la joie d'être... en famille !*

*Le C.P attise la curiosité de cet enfant qui questionne et réinterroge tout ! C'est une merveilleuse occasion de réactualiser nos connaissances et d'ébranler notre vision du monde.*

*Je vous laisse, nous allons profiter d'une marche en forêt pour ramasser des feuilles et découvrir à quels arbres elles se rattachent (si on peut le dire ainsi !).*

*J'espère que vous allez bien ?*

*Nous vous embrassons, 1<sup>er</sup> Novembre 1988, 11 heures 32 (date et heure écrites par le bonhomme, veuillez pardonner la calligraphie encore hésitante) ».*

Sasha se dit qu'il devait être d'âge avec le bonhomme en question s'il commençait à écrire à cette période.

La lecture de ces trésors émouvait fortement le trentenaire sans qu'il ne comprenne pourquoi. Puis, il se rappelait simplement que lui ne connaissait pas ses parents. Orphelin de naissance, il avait été adopté, alors qu'il était encore nourrisson, par une couple qui ne pouvait pas avoir d'enfant. Il avait la chance d'avoir de bons parents de substitution comme il aimait à dire : ils sont aimants, l'encouragent dans ses différents choix de vie professionnelle et personnelle, lui

donnent un amour inconditionnel dont tout enfant peut rêver...

*Ils semblent être de bons parents ces « Gabin et Marie » qui ont signé ces trente cartes.*

Sasha profitait du reste de l'après-midi pour imaginer une millionième fois comment pouvaient être ses « vrais » parents...

-----  
— Alexandra est repartie chez ses parents !

C'est avec la mine déconfite que Pierre annonçait à son père le départ précipité de sa compagne. Gabin n'en fut aucunement surpris. Il savait que ce qu'il lui avait dit le matin même et la manière de lui avoir dit provoquerait automatiquement une réaction de sa part ; il y avait une chance sur deux pour que sa belle-fille réagisse de cette manière, pas de chance.

Je ne sais pas ce qu'elle a en ce moment... Elle aurait même lâché son partenaire de danse par SMS ce matin !...

Gabin se fichait royalement du partenaire de danse de sa belle-fille lunatique. Son expression se fit plus dure, Pierre comprit vite.

Rassure-toi pour la petite papa : j'ai expliqué à Céleste que sa mère était missionnée par le Père Noël pour une mission de quelques jours... En espérant qu'elle revienne.

Le vieux Gabin souffla sec comme pour montrer son mécontentement ; son regard noir foudroyait son fils.

— Ta fille ne doit pas être la victime de votre incapacité à exprimer votre amour pas plus qu'elle ne doit se sentir délaissée par sa distante de mère !

Pierre baissait les yeux comme un petit garçon qui se fait rappeler à l'ordre.

Elle a besoin de son père ici présent qui va relever la tête et inspirer la sécurité et la Vie à sa fille !

L'injonction était ferme comme le ton et la posture du vieil homme.

Gabin posait couteau, filets de poulet et tablier pour laisser soin à son fils de se ressaisir en préparant le repas. C'était une vieille habitude père-fils qui permettait à celui qui avait besoin d'un prétexte pour évacuer une émotion, de se reprendre ou laisser l'autre préparer le terrain quand il y avait conflit dans la famille.

Gabin rejoignit sa petite princesse dans le salon et broda l'histoire raconté par son fils :

— Tu es une petite fille extrêmement chanceuse Céleste assurait le grand-père solennellement.

L'enfant leva la tête et fixa son aïeul avec étonnement.

Gabin laissa filer quelques secondes avant de poursuivre. Quelques secondes, quand notre attention est captée et que nous attendons avec impatience la suite de l'histoire, c'est long.

Les enfants des parents directement missionnés par le Père Noël sont très souvent... Comment dire...

Gabin regardait le plafond en se grattant la tête comme le font celles et ceux qui souhaitent se donner de l'importance dans ces moments-là.

La petite était de marbre, la bouche béante et les oreilles grandes ouvertes.

Des enfants exceptionnels ! Ils sont curieux, sages, gentils, en pleine santé et tout cela fait qu'ils sont souvent un peu plus gâtés que les autres à Noël.

— Waow...

Céleste était émerveillée et, même si elle ne le savait pas encore, elle allait inconsciemment s'arranger pour coller à cette description au moins le temps des vacances chez papy.

Gabin se rassurait de la réaction de sa petite fille dont le regard pétillait et le sourire réchauffait son cœur. Il ne voulait pas qu'elle vive ce départ inopiné de sa mère comme un malaise et il savait qu'une expérience quelconque pouvait se raconter de multiples manières. Il avait aujourd'hui cette sagesse de trouver les mots justes, l'attitude adéquate, et de belles idées pour réécrire une histoire avec une « happy end ».

Marie avec ce don naturel que de raconter des histoires. Par imprégnation, Gabin avait révélé ses talents d'écrivain et de conteur d'histoires. Ensemble, ils ont écrit la plus belle.

Marie avait une âme d'artiste : elle aimait lire, écrire, découvrir, partager et elle vivait ces valeurs au quotidien. Une dispute dans le couple et Marie savait glisser une métaphore au milieu d'une vive querelle. À la fin d'un film, elle trouvait la phrase parfaite pour résumer le scénario, les personnages, l'intrigue et l'histoire dans l'histoire. Un anniversaire, et elle créait une atmosphère unique pour le héros du jour... Cette aura, ce charisme, ce magnétisme a envoûté celles et ceux qui ont eu le privilège de côtoyer cette femme d'exception. Gabin a toujours pensé que sa femme était une grande initiée et il s'en inspire encore lorsqu'il raconte l'histoire de LUMIAME-OUR...

*Peut-être qu'elle était une incarnation* songeait Gabin philosophe qui s'égarait dans son esprit où les souvenirs abondèrent...

Marie et Gabin se sont liés d'amitié avec un couple savoyard dans les années

80. Ils avaient fait escale dans un gîte au milieu d'un écriin naturel isolé et ils avaient passé là des vacances extraordinaires.

Ce couple d'accueillants était de la même génération que Marie et Gabin et, ils se reconvertissaient tout juste dans leur nouvelle fonction d'hôte et d'hôtesse. C'était une activité encore timide à l'époque et ils avaient eu l'audace de leurs rêves : accueillir, partager, échanger, être au service de l'autre. Lui était menuisier et la boîte dans laquelle il travaillait depuis une quinzaine d'années avait mis la clé sous la porte. Elle était secrétaire de mairie dans une commune tellement isolée qu'elle s'ennuyait à mourir.

Ils décidèrent donc d'investir leurs économies dans une belle bâtisse que l'homme avait rénovée lorsqu'il était encore menuisier. Il avait eu un coup de cœur pour cette villa ; il n'a jamais su pourquoi... Le hasard de la Vie a fait qu'il croisait de nouveau la propriétaire lorsqu'il venait de perdre son travail et, celle-ci lui annonçait qu'elle comptait vendre pour suivre son mari muté en Suisse. La propriétaire fut sensible au projet du couple de réinvestir sa demeure en gîte et elle accepta de baisser un peu son prix pour permettre au couple d'acheter.

Il paraît qu'il suffit de demander pour obtenir ce que l'on veut dans la Vie...

Luis et Mona étaient déjà parents d'une jeune Hélène qui est l'aînée de Pierre de quelques mois seulement. Le contact est tellement bien passé que nous sommes restés en vacances dans ce hameau. C'était en Octobre 1982.

Chaque année, Marie leur écrivait une carte à l'occasion de ces vacances d'Automne comme pour ritualiser ce qu'avait été notre rencontre. L'amitié que nous entretenions avec Luis et Mona était forte. Marie leur écrivait pour maintenir ce rapport malgré la distance et peut-être aussi le faisait-elle pour me soigner d'une mauvaise histoire que j'ai vécue, dont le symbole, l'élément déclencheur, était une lettre. C'était bien avant de rencontrer Marie.

En effet, de retour en France après quelques mois passés à l'étranger, j'avais rencontré une jeune femme qui divorçait. Nous avons eu une relation catastrophique. Nous n'étions pas centrés dans nos vies à cette période et nos deux névroses se sont entrechoquées. Elle était très autocentrée et moi, j'avais besoin d'aimer. Je l'ai quittée pour me préserver de sa folie et, après quelques mois sans nouvelles, je reçus une lettre m'indiquant que j'étais père d'un garçon et que je n'en saurais pas plus. Cette nouvelle fit l'effet d'une bombe dans ma tête. J'ai relu cette lettre des centaines, des milliers, peut-être même des dizaines de milliers de fois et cette bombe explosa un soir d'Été où je pris la décision de mettre fin à mes jours. Je croyais ma vie moche et foutue : je n'avais pas connu mon père, ma relation à ma mère était étouffante et je n'avais pas réussi à

m'insérer durablement dans les pays dans lesquels j'avais travaillé. Pour finir, cette relation et cette histoire de paternité... Un ami venu me rendre visite m'arrêta à temps dans mon élan...

J'ai traversé mon désert quelques années durant avant de reprendre pied et de croire que je pouvais construire ma vie. Je fis le choix de tirer un trait sur cette histoire de paternité sans avoir jamais la certitude qu'elle soit vraie même si le doute subsisterait toujours. Je m'installais à Amiens pour de bon et la juste distance et les années permirent de faire la paix avec ma mère. Je renaisais à moi-même et c'est quand je trouvais mon équilibre que j'ai rencontré Marie.

Pour autant, mon début de vie difficile a laissé des empreintes en moi. J'ai longtemps douté de ma capacité à aimer et à être aimé, j'ai peiné à faire confiance aux gens et à me faire entièrement confiance, j'ai eu beaucoup de mal aussi à accepter l'intimité avec Marie, de lui laisser place dans mon quotidien.

L'annonce de ma potentielle paternité avait amplifié l'impact de mes blessures.

Gabin se reprit de cette plongée vers le passé.

*Et si j'avais vraiment un fils... J'espère qu'il est heureux là où il se trouve.*

-----

La joyeuse hôtesse invitait ses voyageurs à passer à table.

Nous étions désormais huit avec une famille composée d'un couple d'adultes et de deux enfants. L'atmosphère était redevenue chaleureuse dans ce chalet douillet avec la présence de cette famille polie qui salue ses voisins.

— Avez-vous su profiter de votre après-midi ? me demandait la maîtresse de maison avant de dîner.

Surpris de la formulation de sa question, j'écarquillais les yeux avant d'hocher de la tête de haut en bas pour acquiescer.

*Avez-vous SU... Cette femme m'agace par sa gentillesse et sa prévenance... Elle ne m'apparaît pas antipathique ni surfaite et, pour autant, elle m'irrite de l'expression sincère de ces bons sentiments. Comme s'ils ne pouvaient pas être vrais !...*

— Mon après-midi a été excellent ! fis-je plein d'emphase. J'ai pris un bon bain de Soleil, me suis reposé au chant du silence, me suis repu de jus de fruit pressé et la compagnie de Tom m'a distrait également.

Profiter, SEUL (j'insistais fortement sur ce mot !) du chalet est un privilège auquel je vais prendre goût.

Je jetais un regard vers mon genou comme pour rappeler à mon hôtesse la

blessure qui me limite et me prive de vacances, espérant par l'occasion l'attendrir et garder ce statut de victime chouchoutée qui me convenait.

Je pourrais me lamenter, me plaindre, geindre, demander le remboursement de ma location (et j'accompagnais cette phrase d'un mouvement de tête appuyant mes propos) et je m'adapte à ce mauvais sort en tirant parti du mieux que possible de ce handicap passager et contraignant.

Quelle chance de vivre n'est-ce pas ? concluais-je fièrement en faisant face à mon interlocutrice nullement impressionnée par ma parade.

*Elle va savoir que je SAIS profiter de la vie, moi. Que veulent dire ces insinuations douteuses ? Je sais montrer que je suis un voyageur sympathique, content de son séjour. Et puis quoi, je suis positif comme personne merde !!!*

Pourtant, bizarrement, je ne me sentais pas très bien.

Nous allions passer à table et je perdis l'appétit coupé d'un coup d'un seul. Mon estomac se noua brusquement et je sus d'instinct que je ne pouvais rien avaler de ce qui se présentait délicieusement devant moi.

Tout se passa très vite.

Une bouffée de chaleur irradiait mon corps comme une vague qui croissait de mon nombril à ma tête. Je rougissais et perlais quelques gouttes de sueur. Mon regard se figeait dans la danse des flammes du foyer et la scène devenait hallucinatoire : je voyais un diabolin danser sur sa fourche dans l'enfer, hilarant de me voir mal. Je me raidissais tant que mes muscles me faisaient affreusement souffrir et figé, mon souffle devint court. Respirer est difficile. Cela devient impossible !... Mon rythme cardiaque ralentit, la pièce tourne, je tombe !

Un vide.

Je me sens tirillé entre deux réalités : une force me tire d'un côté ; une autre, plus neutre, me retient. C'est très inconfortable : pas de son, pas d'image, pas de pensée, une tension dans le corps.

J'ouvre les yeux. Des personnes me regardent. J'ai chaud et je suis mouillé. Je cligne des yeux, je prends une grande inspiration, je retrouve mes esprits.

J'entends les murmures de personnes inquiètes qui se rassurent de me voir revenir dans leur réel.

— Doucement, me susurre la délicate hôtesse.

Je compris rapidement que j'avais été victime d'une syncope. Encore.

Je prenais le temps de me redresser tranquillement, rassurais chacune et chacun de ma santé et présentais mes excuses pour ce désagrément.

— Cela vous arrive souvent ?

— Cela m'est arrivé quelques fois depuis quelques mois, tentais-je de rassurer

la jeune femme et moi aussi par la même occasion.

— Nous vous avons vu changer d'état en à peine dix secondes. Puis vous êtes tombé. J'ai eu le temps d'accrocher votre manche pour ralentir le choc, je n'ai pas pu faire mieux, s'excusa celle que je considérais de nouveau comme une gentille hôtesse.

La manche gauche de ma belle chemise à carreaux rouge et noir était, en effet, arrachée. Mon épaule me faisait mal, j'avais dû tomber dessus. Décidément, mon pauvre corps physique encaissait les chocs. Mon moral et mon mental aussi !

— Vous allez mieux on dirait, vous reprenez des couleurs, souriait-elle.

Ma respiration était redevenue normale, la température de mon corps également et mes sens ne me trompaient plus quant à ce que j'entendais et voyais. Ma douleur à l'épaule lancinait.

Elle me raccompagnait dans ma chambre et attendait que je m'asseye sur mon lit pour me faire une proposition qui allait me troubler :

— Les auteurs des cartes que vous avez lues cet après-midi sont des personnes qui ont compté pour mes parents. J'ai quelques lointains souvenirs de leurs visites.

Je me souviens que Gabin et Marie ont cessé de venir à cause de problèmes de santé du mari. À l'époque, il était victime de mystérieux malaises pour lesquels aucun médecin n'avait su déterminer une quelconque cause ou origine.

Gabin a été très inquiet de sa santé et il a, pendant quelques années, mis sa vie entre parenthèse à cause de ce qui était devenue une véritable phobie.

Si je retrouve trace de sa dernière adresse, peut-être pourriez vous contacter Gabin pour voir avec lui comment il en a guéri. Qu'en pensez-vous ?

J'étais très remué de cette suggestion...

*Pourquoi me propose-t-elle cela ? J'ai fait quelques malaises, je suis surmené voilà tout... Et puis c'est cette chute en randonnée qui me perturbe aussi... Et cette histoire de malaise avec ce vieux... Quand je pense à qui sont mes parents...*

Je me sentais totalement perdu et je fis signe à mon hôtesse, dont j'ignorais le prénom, de me laisser pour la soirée.

— Je vous remercie de votre aide, fis-je par correction plus que par gratitude.

Comment vous appelez-vous ?

— Hélène ! Enchanté Sasha, reposez-vous.

Je m'endormais comme un bébé, étreint par la fatigue et l'étrangeté de la tournure que prenait ma vie ces derniers jours.

-----

Des petits pas discrets accompagnent des chuchotements d'enfant. Visiblement, deux personnes entrent dans ma chambre. Mon corps, très naturellement, se prépare à cette visite imprévue : ma respiration s'accélère, mes pupilles se dilatent, mes muscles se préparent à la fuite ou à la bagarre... C'est imminent... Et je crois que ce sera...

— BAGAAARRRREE crient en cœur mon fils et ma petite-fille, pirates d'un jour, qui viennent saborder le sommeil léger de papy Gabin.

Ils sautent dans mon lit, me torturent de guilis et de coups d'oreiller bien placés les bougres ! Je ris aux éclats au coup fatal de ma petite princesse : un gros bisou suivi d'un « *bonjour papy chériiiiiii !* ».

*Je suis ému de retrouver mon fils avec son âme d'enfant ! Je ne l'avais pas vu sourire et s'amuser autant depuis des lustres. Est-ce le départ inopiné de sa compagne qui le libère d'un poids ? Il lâche prise le gamin... C'est très bien !*

— Jeune pirate, c'est le moment ! lança Pierre.

La petite Céleste bondit du lit, se précipita vers la porte et disparut dans un vacarme qui me fit redouter le pire. Elle avait dû faire tomber quelques livres posés sur une commode dans le couloir et peut-être aussi, au vu du bruit sourd du bois, une vieille sculpture de cerf jadis fabriquée dans ma jeunesse.

Pierre et moi nous regardions et, cette fois-ci, c'est le regard de mon fils qui transperçait mon âme et me fit passer un précieux message. Il reprend la barre de sa vie, il redevient le capitaine de son voyage terrestre.

Je souris à celui que je retrouve.

— Vous êtes prêts les gars ?!

Pierre et moi nous laissâmes nous surprendre d'un langage si familier d'une petite élevée de bonne famille ! Nous éclatâmes de rires et la petite prit cela comme un oui.

Elle entrait, avec un plateau qui devait être d'une lourdeur démesurée au vu de ses petits bras qui tremblaient. Sur le plateau, un gâteau en chocolat en forme de cloche qui glissait d'un côté. Une bougie plantée au sommet me rappelait mon anniversaire !

La petite prenait le temps pour ramener ce cadeau vers mon lit.

Nous devons apprendre cela d'un enfant : pleinement concentré dans ce qu'il fait dans l'instant présent, ses yeux sont rivés vers l'action, ses gestes, aussi maladroits soient-ils, sont faits dans un unique but. Sa langue sort de sa bouche en grimaçant de voir le gâteau balancer de droite à gauche au gré des hésitations

du bambin. Tous ses sens sont sur le pont pour œuvrer toutes voiles dehors !!

— Joyeux anniversaire papyyyyyy !

Le gâteau est posé au pied du lit où il ne craint plus la chute et il est suffisamment loin des draps pour éviter l'incendie.

— Merci les enfants, répondis-je en joie.

Fêter mes anniversaires n'a jamais été heureux pour moi. Ces dernières années, cela le devient, pour célébrer la Vie avec celles et ceux qui comptent pour moi. Comme quand j'étais jeune : je faisais l'effort de fêter mon jour de naissance pour honorer celle qui m'avait mis au monde...

— Voici ton cadeau papa !

Mon fils me tendit le paquet en forme rectangulaire assez plat.

J'en déduisis rapidement qu'il devait s'agir d'un cadre car je n'aime pas particulièrement les peintures. Je n'en dis rien, évidemment, pour ne pas gâcher la surprise des enfants.

J'ouvrais délicatement le papier bleu roi aux motifs dorés face à un public impatient, épiant ma première réaction.

— Waow ! fis-je très surpris !...

Pourtant, il est difficile d'étonner le vieux loup que je suis !!

Un cadre en bois clair magnifique.

C'est surtout ce qui est dans le cadre qui m'émeut. Des photos de famille, des souvenirs avec Marie, des lettres et des cartes postales reçues et griffonnées pour certaines... Des bouts de ma vie en œuvre d'art ! Sensationnel !

Je prenais le temps de regarder chaque détail de ce tableau d'émotions : ici la première photo de Marie et moi. Quel sourire radieux illumine mon visage, j'étais vraiment heureux... Là, un petit mot laissé par ma chère et tendre dans une période de ma vie où j'avais mauvaise santé (« *Aucun malaise, Mon Amour, pour ces malaises ! Je t'Aime !* »). Un billet de théâtre qui rappelle un week-end parisien magique... Une carte postale de nos amis savoyards : quatre pingouins sur une banquise dont l'un d'eux glisse (je me souviens que c'est pour moi, maladroit que j'étais sur la glace !). Un pendentif en tissu rose pâle symbolisant un oiseau au long bec encore imprégné d'une once de fragrance de ma complice de Vie...

Empreint d'émotions, j'embrassais mon fils et ma petite fille.

Quel beau cadeau ! Quel précieux présent... Mon fils et ma petite fille, ce cadre en bois souvenir, ces miettes de gâteau au chocolat dévoré par la petite ogresse... Merci la Vie !

C'est étrange ces vertiges... Que se passe-t-il ? Tu ne supportes plus tant

d'émotions marin d'eau douce ?! Ça tangué de plus en plus... Une vague sensation de perdre pied et je glisse de mon lit comme une pierre lourde au fond d'un lac !

Néant.

Je sens des tapotements au niveau de ma joue droite. Les coups sont de plus en plus marqués et leur intensité augmente avec le fond sonore...

— Papaaa ! Ça va ?! Reviens à nous !!

La panique ! Dans les yeux de mon fils qui me fait face. Je lis de la panique dans ses grands yeux marron, des pupilles en tête d'épingle et les muscles du visage tendus.

— J'ai perdu connaissance, c'est ça ? demandais-je en reprenant mes esprits.

— Souris-moi papa, et tire la langue ! Lève un bras ! Serre-moi la main !

J'essayais de répondre aux commandes de mon gamin tant bien que mal. Mon fils voulait vérifier que je n'étais pas de nouveau victime d'un AVC.

— Lève les jambes !

— Stop !! fis-je. Laisse-moi souffler !

Je regardais les mon fils et ma petite princesse serrée contre Doudou au pied du lit. Je reprenais mes esprits et je pouvais répondre de mon prénom, de mon âge et du lieu où nous étions.

Pierre téléphonait au SAMU et, en quelques échanges avec le médecin urgentiste, ils en conclurent qu'il s'agissait là d'un simple malaise.

Sans transition aucune ni ménagement, ma progéniture émit une phrase qui me sortait de ma torpeur :

— C'est peut-être le moment de relire cette lettre papa.

Mon fils me remit une vieille enveloppe avec une lettre écrite de ma douce et tendre à l'intérieur.

Cela fait partie de ton cadeau. Nous sortons au cinéma cet après-midi Céleste et moi. Profites-en pour te reposer.

*Ils ne resteront pas avec moi cet après-midi ?! Mon fils ne veillera pas sur son vieux père qui vient de faire un malaise ?! Il me laisse face à mon passé ?! Angoissant.*

-----

« La dernière adresse connue de Gabin est à Mers-les-Bains dans la Somme ».

Elle était écrite sur un post-it jaune collé à côté de mon plateau déjeuner préparé par Hélène avec ce que j'aime.

*Je connais ce coin... J'aime y passer quelques week-ends à l'occasion.*

L'esplanade de Mers est très belle : des villas colorées aux styles architecturaux variés emmènent le touriste dans une autre époque. Les bow-windows de ce patrimoine classé évoquent les maisons de San Francisco ; la plage de galets, la température changeante et les falaises de craie ancrent notre présence en France. Les goélands, que le touriste parisien amalgame facilement avec la mouette, piaillent tant que l'on entend à peine le fracas des vagues contre les rochers. Les chichis, glaces à l'italienne et autres délices sucrés titillent l'odorat sensible des enfants qui tirent la manche de leurs parents pour en goûter.

Cela fait quelques jours que je me sens totalement perdu.

Je viens ici pour me retrouver, chercher des réponses à mes questions. Je me balade, je me blesse. Je me retrouve aux urgences dès le premier jour et je reste immobilisé dans ce chalet. Une émission radio m'emmène un peu plus loin dans mes recherches intérieures et, dans le silence de mon incapacité physique temporaire, je m'amuse à observer comment fonctionne mon esprit. Je rencontre une hôtesse délicate et attentionnée qui prend soin de moi à tous égards : de l'intégration d'une chambre accessible à mon état en passant par la préparation de mon petit-déjeuner et de ces vieux dont elle me parle et me communique l'adresse.

C'est une énigme à résoudre, un film dans lequel je joue à mon insu ou un roman à l'intrigue captivante.

*Pourquoi écrirais-je à de parfaits inconnus pour évoquer quelques banals malaises ? Qu'est-ce qui motive cette Hélène à me parler de Marie et Gabin ?*

*Mes pensées vagabondes erraient dans ma tête comme des chevaux sauvages en Patagonie. Éprises de liberté ou esclaves de celle-ci ?*

*Manquais-je de gauchos adroits qui pourraient domestiquer et diriger ces questions vers les réponses que j'espérais ?*

Pour l'heure, ces cogitations me muraient en moi-même et m'empêchaient de prendre une quelconque décision. Même pour choisir entre du jus d'orange ou du jus de pamplemousse !... Lamentable.

Parfois, ne pas avoir le choix est la plus grande délivrance du monde.

— Comme les accidents de la Vie peuvent être salvateurs.

Je me retournais et vis une vieille dame au sourire angélique. Elle était auréolée d'une aura qui aimantait mon attention.

— Je vous prie de m'excuser. Il me semble vous avoir sorti de vos méditations. Je suis Mona, la maman de votre gentille hôtesse. Je ne fais que

passer. Je ne vais pas vous déranger plus longtemps. Ma fille m'a dit que vous aviez été victime d'un malaise hier ?

Sans me laisser le temps de répondre, elle poursuivit.

Elle vous a parlé de vieux amis, Marie et Gabin. De belles personnes. Nous avons passé de bons moments en leur compagnie. N'hésitez pas à écrire à Gabin. Aussi étrange que cela puisse paraître, vous pourriez trouver là un compagnon de route qui pourrait vous guider de nouveau vers la vôtre.

Mona partait déjà en me faisant un clin d'œil et je sortis de transe aussi rapidement que j'y étais entré. Cette femme était comme une lumière au fond d'un tunnel. Je me sentais parfaitement détendu et c'est si bon de ressentir à nouveau cette détente dans le corps et l'esprit.

Mon genou encore blessé, je savais que je profiterais aujourd'hui encore du confort chaleureux du chalet. Je savais que je resterais bien calé dans mon fauteuil fétiche, près du feu, et que je retournerais facilement dans un état de détente de corps et d'esprit.

Je ne savais pas encore que j'écrirais à Gabin, que je lui proposerais une rencontre et lui exposerai ma vie dans une forme d'intimité qui frôle l'indécence auprès d'un inconnu.

Je ne savais pas que je regagnerais ma Picardie le surlendemain, appelé par un insoumis désir de retrouver mon chez moi comme un nourrisson qui veut retrouver l'odeur de sa mère. Se sentir en sécurité pour mieux repartir découvrir l'inconnu.

-----

C'était l'heure de la sieste pour Gabin et pourtant, ce jour-ci, la saine habitude du vieil homme était braquée par l'angoisse et le tourment.

Un café noir avec un carré de chocolat noir et des pensées noires...

*Pourquoi m'offrir cette lettre ? Me rappeler à ces vieux souvenirs... Aujourd'hui en plus ! Qu'est-ce que cela va m'apporter de plus ? Arf...*

Gabin savait ce qui se cachait derrière ces mots. Il se souvenait parfaitement du moment où il les avait lus pour la première fois et il luttait pour ne pas se laisser embarquer par ce souvenir délicieux et douloureux.

Délicieux car cette lettre, ce sont de sincères pensées de sa femme transmises en mots à celui qu'il était lorsqu'il souffrait de ces malaises. Il avait le meilleur atout pour guérir : l'Amour d'une femme présente et soutenante. Douloureux, car elle n'est plus aujourd'hui... Ni lui d'ailleurs. Cet homme malade est une

ancienne version virusée que la mise à jour actuelle a largement déclassée.

*Marie...*

Une anecdote lui revint spontanément en mémoire, comme un petit nuage blanc qui traverse un grand ciel bleu.

Marie et lui profitaient de leur résidence secondaire à Mers-les-Bains lorsqu'il était en souffrance de ces malaises. Ils étaient allés prier dans la charmante église située sur les flans de la falaise dont les vitraux filtrent une lumière d'Été remarquable. Plus spirituels que croyants, ils étaient tout de même sensibles, tous les deux, à la sainte Vierge. Gabin avait prié pour sa guérison et aussi, pour rendre grâce à la Vie de lui avoir permis de rencontrer l'incarnation terrestre de celle qu'il honorait de sa demande. Le couple allait ensuite marcher sur les galets le long de la mer et Gabin, triste et pensif, révélait à sa femme son intention de prière à son égard et il renouvelait alors son Amour pour elle. Son ton était pessimiste comme il savait le faire dans sa jeunesse... Ce moment fort, solennel, virait en dérision dès que celle qui l'aimait lui dit : *« si tu m'aimes de cette manière, j'espère que tu seras bien plus digne à recevoir une fiente de goéland ! Et je ne te donnerai pas de quoi t'essuyer ! »*.

Marie ne manquait pas de caractère pour secouer son mari. C'était une habile façon de le provoquer et de piquer à vif cet orgueilleux. C'est à ce moment même qu'il reçut, sur le nez, une énorme fiente du volatile.

Le bruit du cadeau céleste associé à la réaction incrédule de Gabin rendit hilare celle qui ignorait ses dons de voyance ! Gabin éclata de rire à son tour et ce moment complice venait à nouveau colorer l'esprit assombri du vieil homme aujourd'hui.

Il se surprit à sourire en buvant la première gorgée de son expresso. C'était aussi le genre de moments qu'il aimait partager avec elle : boire un café en terrasse, observer les gens, vivre...

Cela fait longtemps qu'il n'est pas allé dans sa résidence mersoise. Pierre en profite avec sa petite famille et c'est l'occasion qu'elle soit entretenue. C'est compliqué pour lui de retourner là où il a laissé celle qu'il aimait retrouver son paradis étoilé. Un cancer l'a éteinte en 2014. Elle avait fait le choix d'être hospitalisée à domicile et de quitter ce monde terrestre depuis cette résidence chère à son cœur.

Ce souvenir est peut-être un signe. Peut-être que c'est l'occasion d'y faire un saut. Peut-être pourrait-il trouver réponses à ses questions récentes et y trouver la paix. Peut-être guérirait-il de nouveau de ces malaises.

Gabin se laissait aller à ces possibles éventuels jusqu'à la sieste.

Il se réveillait tard. Il avait pris sa décision : il retournera dans sa villa après Noël. Il avait besoin d'y aller seul.

Il va profiter pleinement de Céleste et de son fils jusqu'à Noël et il ira ensuite à la rencontre du futur Gabin en prenant les devants et en traversant sa peur de se retrouver face à ses démons. Angoissant et... stimulant.

## ***Entre l'Ici & le Maintenant***

Janvier 2019.

Le silence du moment présent contraste avec la joyeuse mélodie des souvenirs passés. Quelques éclats de rire. Des mots doux échangés. Des cris d'enfants. Le fond sonore de son esprit rythme la scène présente. Comme une symphonie classique amplifie les émotions associées aux retrouvailles d'une romance de cinéma.

Tout est à sa place. Rien ne manque du canapé vert rubis moelleux à la petite télévision cubique des années 2000, en passant par la table ronde et sa nappe bolivienne. Et le guéridon bancal avec sa lampe opaline. Voilà pour l'essentiel.

La décoration du salon n'est plus au goût du jour, comme le vieil homme qui s'y retrouve.

Tout est à sa place. Ou presque.

La silhouette de sa femme défunte reste une pensée ectoplasmique. Son regard bienveillant, pétillant n'est qu'un vague reflet dans le miroir de son âme. Son aura, sa présence est une sensation éteinte qui le fait pleurer à son contact.

Ses jambes le portent. Sont-ce son courage, le défi de son fils, l'inconnu, l'amertume ou la nostalgie qui l'ont conduit ici ? Cinq ans après la disparition de la Rencontre de sa vie. Cinq ans après la dernière expiration de celle qui était son souffle. Cinq ans après la dernière caresse de celle qu'il adorait câliner.

Posé là, une valise dans la main droite, Gabin restait planté à l'entrée du ridicule salon de quinze mètres carrés. Comme extérieur à la scène. Presque.

Un cadre tombe, Gabin sursaute. Un signe ?! Le cadre photo est vide, étrange...

*Pierre y passe des longs week-ends et il a dû faire un peu de tri, se dit le vieil homme à la mine triste et contrite.*

Il ne se résout pas à se rendre dans la chambre. Pas tout de suite. Il pose ses quelques affaires et sa lourde carcasse sur le canapé et regarde ce qui l'entoure d'un œil vide.

Les fêtes de Noël se sont bien passées. Céleste était ravie de retrouver sa mère quelques jours après sa mission spéciale auprès du Père Noël.

*Elle a compris quelque chose de précieux la gamine, se dit intérieurement le vieillard...*

Céleste a été gâtée pour cette fête familiale : ses deux parents et son grand-père l'ont entourée de tout leur Amour. Et les livres de princesses, sa robe de fée,

les chocolats et la bicyclette sont des bonus intéressants pour cette petite... Le vieil homme a vécu son cadeau : la présence des siens. Il arrive un âge où l'on se satisfait pleinement des moments simples...

Gabin se lève. Il se dirige vers la cuisine. La pièce reste empreinte d'une vieille odeur familière malgré les aménagements récents opérés par son fils. Une machine à café moderne remplace son ancienne cafetière ; les casseroles cabossées en inox laissent place à des casseroles noires à manche amovible et le mini four et le micro onde sont des totales nouveautés dans ce lieu issu d'un autre siècle.

Gabin se sert un verre d'eau du robinet. Il se rappelle qu'il y a plusieurs années en arrière, qu'elle avait un goût... d'eau. Ce qui devient rare de nos jours malgré les avancées technologiques vantées par les opérateurs qui traitent l'un des biens les plus précieux de l'humanité avec si peu de respect pour le vivant...

Il traverse le couloir et se laisse surprendre par le reflet de son visage dans un miroir. Il s'arrête, se scrute attentivement. Ses yeux tombent sur un coussin de cernes qui ressemble davantage à une boursoufflure. Ses lèvres pincées lui dessinent une bouche serrée dont les commissures tirent vers le bas. Une barbe blanchie garnit des joues récemment creusées. Sa posture courbée et avachie accélère le vieillissement du gaillard qui ressemble davantage aujourd'hui à un résident éteint d'EHPAD qu'à un septuagénaire rasséréné par la présence de son étoile qu'il câlinait encore il y a quelques jours à peine.

Il se sent envahi d'une profonde tristesse. Est-ce le lieu ? Est-ce le contraste de l'euphorie vécue avec les siens il y a peu ? S'agit-il de sa femme qui lui manque ?

*Quelle idée de revenir ici, se dit-il...*

Un coup d'œil par la petite fenêtre du salon : l'esplanade est vide en ce jour d'épiphanie. Des véhicules ici et là et la lumière blafarde des réverbères brille plus qu'elle n'éclaire. La nuit est déjà tombée. Le ciel mersois est couvert. Quelques échos de vagues se fracassant sur les rochers se font entendre jusqu'ici. Le vent agite la balançoire du petit parc de jeu alors qu'il n'y a personne dessus. Perception étrange...

Tout semble pauvre. Tout semble éteint. Tout semble triste.

*Surtout l'état d'esprit de cette larve que je suis qui se reflète et teinte ce que j'observe...*

Gabin se pose à nouveau lourdement sur le canapé. Il s'allonge et décide de s'endormir pour échapper à ce cauchemar. La lumière se révèle toujours dans

l'obscurité. Il est 17 heures 15...

-----

Les plaines picardes défilent à vive allure derrière la vitre. Ou alors, c'est le véhicule qui trace ? Très probablement, c'est celui qui est au volant qui roule vite ?!... Peu importe.

Sasha se laisse piloter par ses pensées lorsqu'il s'aperçoit que le compteur de sa citadine affiche 140 km/h. Il freine rapidement pour respecter la limitation à 80 qu'affiche le panneau avant le prochain radar !

*Ouf ! Je ne vais pas me faire flasher cette fois-ci, se dit le trentenaire !!*

La vie retrouve un rythme plus familier pour Sasha. Ou inversement.

De retour dans sa routine quotidienne, les journées sont denses entre les réunions, les soins pour son genou encore abîmé, la mise en place de sa nouvelle activité danse retardée avec ses mésaventures. Sasha a l'esprit bien occupé et il s'en contente pleinement.

*La Nature n'aime pas le vide, mon esprit non plus !*

Ses étranges « vacances » sont déjà loin derrière. Sasha a profité en famille des fêtes de fin d'année et le confort de sa petite vie le rassure, le cadre de nouveau.

*Qui va pouvoir remplacer Alexandra ? Va falloir qu'il y ait feeling et qu'on ait le même sens du travail... Il faut que je me restaure au plus vite car mon genou va m'empêcher de danser comme je le souhaite. Et puis, il va falloir que je trouve une organisation de travail qui satisfasse mon employeur et me permette de gérer cette nouvelle activité avec le plus de facilité possible. Qu'est-ce que je vais pouvoir déplacer ? Quand ?...*

L'esprit en ébullition de Sasha put capter le flash du radar fixe. Regard sur le compteur : 110 km/h. Le pied droit écrase la pédale de frein ; des appels de phares répétés derrière. Regard dans le rétroviseur intérieur ; des gestes obscènes accompagnent ces flashes lumineux insistants. Le pied droit appuie sur l'accélérateur ; des appels de feux de détresse en contre-sens.

Sidération. Impuissance. Knock-Out.

Un cerf agonisant sur le bas côté déstabilise les conducteurs, *rien de grave*, se dit-il.

Sasha arrive chez ses parents totalement « en vrac ». Il prend un peu de temps pour reprendre ses esprits alors qu'il vient de couper le contact de son véhicule.

Il respire fort et perçoit seulement qu'il transpire tant qu'il en dégage une odeur âcre. Les mains posées sur le volant à 11 heures 5, le regard projeté à l'horizon, Sasha fait non de la tête comme si une partie de lui n'était pas d'accord avec ce qu'il se passe.

*Je suis déconnecté de moi-même... Rien de grave, un cerf agonisant ?! Sasha !! Elle est passée où ta sensibilité ?! Regarde dans quel état tu te mets ? Merde, ça ne va pas recommencer ces conneries ?!*

Pendant qu'il s'engueule intérieurement, un flash radio détourne son attention : « *'Otra oportunidad', une salsa dura comme on les aime par le talentueux Jimmy Bosch. Belle écoute les amis sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive !* »

Sa chanson de salsa préférée ! C'est celle qui l'a, pour la première fois, fait danser en conscience avec la musique. Une histoire triste racontée par l'auteur et qui fait danser des millions de salseras et salseros dans le monde depuis près de vingt ans.

*Il n'y a que les blacks et les latinos pour nous faire danser sur des histoires tristes.*

Cette musique apaise naturellement Sasha et le reconnecte à cette émotion ressentie lors de la première écoute. Il est absorbé, envoûté et le corps se détend instantanément. Comme si la musique avait ce pouvoir sur lui, sur son corps, sur son âme.

*Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous,* se répète-t-il sa phrase fétiche avec malice.

Sasha prit alors une grande inspiration et redémarra. Il décidait de rentrer chez lui car il n'était pas dans un état d'esprit de rencontre et d'échanges avec ses parents.

La route du retour était différente : le trentenaire respectait soigneusement le code de la route et les autres conducteurs. Il restait aussi à l'écoute de ses sensations et son esprit, bizarrement, était empli de paix et de tranquillité. Il pouvait même apprécier cela. Un bain bouillant pris en rentrant lui redonnait encore un peu plus de détente et de lucidité comme le chocolat chaud dans son fauteuil en cuir face à la cheminée qui l'apaisait tant il y a quelques semaines encore en Savoie.

Sasha se couchait détendu même si, dans sa volonté de s'endormir, il fut parasité par quelques pensées. L'une d'elle, différente, inhabituelle, intéressante, l'emmenait à s'endormir sans même qu'il n'en prenne conscience. Cette pensée avait une racine bien plus profonde qu'il ne l'imaginait. Cette pensée lui

rappelait qu'il avait agi avec cohérence en écrivant à ce vieil homme qu'il ne connaissait pas. Cette pensée représentait simplement sa quête de sens. Cette pensée l'emmenait là où il y a les réponses, et sans doute plus loin encore, dans ses rêves les plus précieux et ceux qu'il ignore même encore...

-----

Gabin se réveillait plusieurs fois dans la nuit, forcément.

Il s'était endormi de bonne heure et son corps n'avait pas anticipé ces changements : changement de lieu, changement de « lit », changement d'horaires, la mécanique d'un vieil homme a besoin d'habitudes et de rituels.

L'inconscient de Gabin a brouillé son sommeil de songes étranges où se mêlaient des « flashes » : l'Univers, la Mort, l'hôpital, des malaises, des guides de lumières, un fils perdu, des galets, une danse... Tout cela mélangé et confus pour l'esprit troublé du vieil homme au réveil.

Il était tôt et il faisait encore nuit dehors.

Gabin se redressait douloureusement d'une nuit passée dans un canapé et il se rappelait alors que la demeure de son âme vieillissait aussi mal que la décoration de sa villa mersoise.

Un coup d'œil dehors et il eut l'impression de retourner dans le passé proche : même scène qu'hier, mêmes sensations désagréables qu'hier, mêmes réactions qu'hier. Il eut envie de se coucher de nouveau pour oublier, comme hier. Sauf que son corps était reposé et que celui-ci émettait quelques messages forts : j'ai envie de faire pipi, j'ai faim, j'ai soif. Toilette, cuisine, salon. Gabin se pose avec un café et quelques viennoiseries achetées la veille.

La nappe bolivienne de sa table de salon lui rappelle de vieux souvenirs. Un séjour humanitaire auprès d'enfants à Potosi, l'une des villes les plus pauvres d'Amérique latine. C'était avant sa rencontre avec Marie. Il intervenait auprès d'enfants dont les parents travaillaient à la mine et qui risquaient de mourir jeunes de la silicose. Le travail minier est rude, pénible. Gabin faisait du soutien scolaire à des gamins dont les parents se sacrifiaient pour que leurs progénitures s'offrent une chance de faire des études et de trouver un travail décent loin du Cerro Rico qui n'en a plus que le nom.

Ces mêmes pouvaient déjeuner au centre et un midi, c'était jour de fête. Il y avait des frites. Mais pas pour tout le monde. Il y avait la queue et les plus chanceux avaient une petite portion. Mafalda, une jeune dont s'occupait Gabin, lui rapportait, après avoir abandonné une grande partie de sa pause récréative, le précieux mets. Gabin était gêné et il refusait, dans un premier temps, ce cadeau.

Mais la petite insistait et son visage s'illuminait de bonheur à l'acceptation résignée mais sincère de Gabin. Elle partit jouer en riant sans déjeuner ce midi ; il n'y avait pas de quoi manger pour l'ensemble des enfants...

Gabin laissait échapper quelques larmes qui tombaient sur la nappe bolivienne.

*Je t'aime Mafalda...*

La tristesse ressentie jusque là se transformait en une énergie nouvelle.

Ce souvenir le reconnectait à quelque chose qui le touchait profondément : entre la tristesse de voir ces mêmes qui ne mangeaient pas à leur faim et qui avaient moins de chance que les enfants français qui ignorent encore trop le privilège de la scolarité ; et la gratitude de vivre ce moment fort en enseignement, en sagesse, en joie qu'est la gratuité d'un acte qui vient du cœur.

L'éventail émotionnel entre la tristesse et la gratitude est large : Gabin identifiait une forme de ressentiment, d'injustice qui a toujours été moteur pour lui. Cette force qui le met en mouvement et qui l'agite pour réparer, corriger, soutenir, apporter.

Il perçoit aussi une forme de surprise de se laisser aussi fortement impacté par quelque chose de tout aussi banal que signifiant que le don d'une barquette de frites. La surprise ébranle, déséquilibre, décale de ses certitudes, de sa vision du monde et, in fine, la reconsidère, l'élargit.

Peut-être aussi avant la gratitude se trouve la joie, simple et évidente, qui procure le sourire et qui nourrit, plus forte que le bonheur qui lui, satisfait, donne du plaisir immédiat et qui motive.

Ces gammes émotionnelles deviennent autant de couleurs qui élargissent les perspectives du vieil homme pour ce jour nouveau.

*Ne jamais sous estimer la puissance d'une nappe bolivienne s'amuse le vieil homme !*

Gabin fila se doucher. Il prit la décision de ne pas se raser et de laisser pousser cette barbe comme pour symboliser ce qu'il a choisi de vivre en revenant ici : il la taille pour rester gentilhomme. Il s'habille de beaux vêtements qu'il ne portait plus chez lui à Amiens : une belle chemise rouge et noire à carreaux avec un jean clair et des chaussures de villes, endimanché comme jamais. Un mélange du vieil homme et de celui qu'il devient : le phénix renaît de ses cendres !

Le reflet projeté sur sa glace est neuf : les cernes accueillent des yeux pétillants comme un joyau. La barbe taillée donne à Gabin des allures de Jules Verne, sérieux et sage. Le menton est relevé, l'attitude aussi et le corps se

synchronise naturellement à l'énergie qu'il génère.

Gabin ouvre les fenêtres et aère son nid comme pour lui donner un souffle nouveau. Il fait frais et l'air matinal tonifie le vieil homme. Les nuages laissent paraître quelques rayons de l'astre solaire. Gabin fait un brin de ménage et range quelques bibelots.

*Autant être bien si je reste ici quelques temps.*

Il descend les trois étages et va faire quelques courses. Il y a des prospectus dans la boîte aux lettres ; il les mettra à la poubelle au retour. Gabin s'agace toujours de tant de gâchis de papiers.

Mers est calme ce matin. Le centre-ville est désert. La boulangerie accolée aux feux tricolores est toujours ouverte.

*Le pain doit être de qualité* se dit Gabin.

Il s'y rend et commande une boule de campagne tranchée. En grand amateur de pain, Gabin préfère se protéger de sa gourmandise en fines tranches plutôt qu'en miche. La discipline est du plaisir à retardement.

Un peu plus loin, une épicerie bio propose différents produits de qualité pour le prix et la santé. Gabin achète des œufs, quelques légumes et des yaourts. La gérante est avenante et Gabin se dit qu'il reviendra. Il sait distinguer l'approche commerçante destinée à vendre, d'une personne alignée et « à sa place » et il aime à se connecter à ce genre de personnes dont émane une belle énergie.

Gabin fit un court détour par le ponton en bois du bout de la digue de Mers. Proche des falaises, ce point de vue lui offre un panorama intéressant sur Mers et Le Tréport avec son phare, son casino et son funiculaire. Des inscriptions marquent le bois du garde-corps : « *J M = Amour pour toujours* », « *Allez Pari !!* », « *Cueille ta Vie* »... Gabin sourit et se demande si on peut considérer qu'il s'agit d'une faute quant à l'orthographe de Paris comme il s'agit d'un nom propre...

Il se sent en paix. Il est chez lui ici depuis toujours. Il est ressourcé de la mer, de la vie portuaire qui s'anime l'Été et qui fait voyager sans bouger. Une ville côtière qui honore l'Homme entre son besoin de racines et son désir d'ailer... D'autant qu'il avait appris récemment, en consultant une copie de l'extrait de l'acte de naissance de son père, qui faisait aussi partie du cadeau de son fils, que ses grands-parents paternels étaient originaires du Tréport et de Saint-Valéry-sur-Somme. Il avait désormais réponse quant à son goût enfantin pour la mer...

L'air iodé emplît les poumons du vieil homme. D'un souffle sec et déterminé, « gamin », comme le surnommaient les anciens, repart gonflé à bloc chez lui.

Il arrive devant cette villa aux couleurs vives ; villa divisée en appartements qu'il partage en copropriété depuis toujours.

*Domage, car cette maison à elle seule représente un trésor de patrimoine inestimable !*

Gabin monte les premières marches de l'escalier longiligne avant de redescendre pour arracher les prospectus et les mettre à la poubelle.

*Faudrait que je mette cet autocollant que tous collent sur leur boîte aux lettres !*

Il saisit le bouquet publicitaire qui dépasse, force un peu et arrache quelques pubs et le jette à la poubelle. Un rectangle blanc tombe par terre. Il le ramasse sans prêter attention et le jette avec le reste. Gabin monte l'escalier tranquillement avant de redescendre à nouveau. Il plonge sa main dans la poubelle et en retire le rectangle blanc. Son inconscient a eu le temps de trier quelques informations prises furtivement dans cet acte mécanique : une enveloppe rectangulaire blanche affranchie n'est pas du prospectus. Nous captions bien plus d'informations que nous le pensons...

Il s'agit d'une enveloppe adressée à son nom, affranchie en Savoie il y a une quinzaine de jours. Il reconnaît le tampon du gîte que tiennent ses vieux amis et il fut soudainement pris d'une vive émotion. Gabin n'avait pas de nouvelles depuis fort longtemps et il se demandait quel genre de message il allait découvrir dans cette lettre. Surtout dans le contexte de vie qu'il traversait ces dernières semaines !

*La Vie est surprenante !...*

-----

*C'est peut-être une opportunité intéressante !*

Levé de bon pied, Sasha allait de bon train chez le kiné pour une séance de remusculation par électrodes. Il passait cette petite demi-heure allongé avec des petites décharges électriques qui stimulaient tout le haut de son genou. L'idée, selon le professionnel, était de renforcer cette zone fragilisée par des semaines de repos forcé pour retrouver de la force et de moins en moins compenser avec l'autre jambe.

Sasha profitait de ce moment pour relire encore et encore cette annonce qu'un ami Facebook avait posté sur son mur : « *Concours de talents artistiques à Amiens le 14 Février prochain : chanteurs, humoristes, acrobates ou danseurs, venez tenter votre chance de travailler professionnellement votre projet pendant un an avec un artiste de renom dans votre catégorie* ».

Cette annonce challengeait le jeune danseur pour mesurer son potentiel et provoquer sa chance. Il connaissait un peu le milieu de la danse latine de la région et il savait qu'il n'était pas le meilleur danseur de show. Mais il avait aussi des atouts forts dans sa danse de prédilection qui pourraient être un plus... Et c'est aussi une occasion en or de faire des rencontres intéressantes. Il y avait là de quoi motiver Sasha pour de bon.

— Pensez-vous que je puisse solliciter mon genou à 100% d'ici les prochains jours ? demandait Sasha au kinésithérapeute.

— Vous en pensez-vous capable ?

Sasha prit le temps de répondre :

— Oui, je vais le faire !

Le kiné libérait Saha de ces branchements en lui faisant un clin d'œil appuyé, que Sasha interprétait comme une approbation encourageante.

*C'est bon de se sentir soutenu et motivé pour un projet, se réjouit-il.*

Le trentenaire arrivait sur son lieu de travail avec entrain et joie. Il saluait sympathiquement sa collègue à l'accueil en l'embrassant avec une accolade chaleureuse. Celle-ci se laissait embarquer dans cette bouffée bienveillante dont elle semblait depuis toujours allergique. Sasha se surprit, après-coup, de ce « bug » bienheureux dans une routine solidement ancrée depuis plusieurs années maintenant où Micheline ne sourit pas à ses collègues le matin, où Micheline râle et où Micheline dit bonjour selon son humeur.

C'est jour de réunion en ce début de semaine et un moment que Sasha apprécie plutôt. Il aime retrouver ses collègues et c'est l'un des rares moments où ils peuvent être tous ensemble et échanger un peu. Pourtant, les réunions devenaient « creuses » comme on dit dans le jargon. On parle argent, politique, critères, où ranger les dossiers et comment (par ordre d'arrivée des demandes des prestataires ou des demandeurs d'emploi) et autres soucis. Ce jour-ci, il s'agissait des véhicules à ramener avec le plein tous les soirs même si on a fait qu'une poignée de kilomètres...

Une collègue de Sasha s'indignait de nouveau de ce qu'elle qualifiait, à juste titre, d'aberration, de perte de temps et elle fut sèchement rappelée à l'ordre par un directeur qui n'aime pas qu'on questionne, qu'on réfléchisse, qu'on pense.

Sasha estimait le courage de ces collègues qui se découvraient pour maintenir un sens dans leur travail, ces collègues qui se mouillaient pour préserver une qualité de prise en charge des usagers. Lui était plus discret, il s'efforçait de voir le bon côté des choses pour préserver un équilibre dans l'équipe entre les

« *grandes gueules* », les « *tire-au-flan* » et les « *stratégiques* » et il ne voulait ni se laisser submerger par des problèmes qu'il savait insolubles à son petit niveau, ni se mettre en danger. Il préférait garder son énergie pour les personnes qu'il accompagnait et pour ce qu'il mettait en place en parallèle. Ou alors il était lâche et n'aimait pas se confronter, s'affirmer, dire franchement ce qu'il pensait par inconfort et parce qu'il redoutait ses propres réactions.

— Je n'ai jamais demandé aucun remboursement de frais de véhicule depuis quatre ans que j'occupe ce poste, affirma Sasha attentivement écouté par ses collègues.

C'est dommage mais cela va renforcer la cohésion d'équipe de trouver des facilités à faire route ensemble ajouta-t-il.

Ces quelques mots ravirent le directeur et les chefs de services qui aiment goûter à ce genre de soupes. Quelques collègues sourirent et virent les choses autrement, et d'autres restèrent avec une moue défaite, voire dégoûtée.

Sasha n'était pas dupe. Il était même sincère dans sa démarche et finalement, les échanges se poursuivaient avec plus de fluidité, plus de liberté et de permission. C'était son humble contribution à rendre ce monde meilleur, c'était sa patte, son empreinte.

Il avait récemment vu un reportage sur les enfants qui travaillent dans les mines en Bolivie. Ces mêmes qui gagnent trois sous et qui meurent jeunes sans avoir vraiment vécu. Ces gamins de quinze ans, dix-huit ans, vingt ans affichaient tous un large sourire et une joie de vivre merveilleuse en évoquant leur travail.

*On s'emmerde quand même de beaucoup de futils ici... On a oublié l'essentiel*, se dit Sasha de retour dans l'ici et maintenant de cette fin de réunion.

La réunion se terminait sur la sempiternelle impossible prise de rendez-vous qui ne le concernait pas directement ce jour. Il commençait à prendre l'habitude de partir dans ces moments où il se sentait pleinement inutile.

Il se rendit dans sa boulangerie favorite pour le déjeuner. La serveuse aux yeux turquoise subjuguait par sa sympathie :

— Comme d'habitude monsieur ?! Une crêpe fourrée chauffée, c'est ça ? sourit-elle délicieusement.

Sasha acquiesça et paya sa crêpe, son éclair au café et quelques cornes de gazelles à partager avec ses collègues.

Il partageait le déjeuner avec l'équipe dans la bonne humeur et la déconne.

*Les repas sont toujours des moments importants pour les groupes humains...*

*La convivialité de ces moments est indéniable encore en France, se réjouit-il intérieurement.*

Pour autant, il voyait dans les yeux de Claire de la fatigue et de la lassitude. Claire évoquait son jardin, sa nouvelle passion pour la permaculture avec joie et enthousiasme, comme une éventuelle porte de sortie à ce job qui l'épuise. L'absence prolongée de Juliana confirmait son burn-out. Il n'avait pas de nouvelles directement mais il savait qu'elle n'était pas encore sortie d'affaire... La lucidité exprimée par la jeune recrue Thibault épatait Sasha. Il a tout compris, rapidement et ose l'exprimer. *Combien de temps va-t-il tenir ?* se demandait le trentenaire... Delphine, l'une des plus régulières et solides de l'équipe, laissait passer quelques messages subliminaux concernant l'organisation actuelle ; messages dont elle n'était pas vraiment coutumière.

C'est comme si Sasha observait la scène depuis un point de vue différent : un peu en hauteur, détaché de lui-même. Il n'était même plus connecté à ses ressentis et n'avait plus conscience qu'il mangeait, écoutait, parlait et riait avec ses collègues, qu'il pensait même. Il percevait tout cela d'un niveau de conscience élargi avec ces évidences qu'il observait sans qu'il ne s'agisse d'interprétations. Le genre d'état qui disparaît lorsqu'on en prend conscience. Le genre d'état qu'il avait expérimenté en Savoie. Le genre d'état ni positif, ni négatif, un état qui déconnecte tout autant qu'il reconnecte, un état inhabituel et pourtant parfaitement naturel.

— T'as l'air détendu et fatigué toi en ce moment, taquinait Claire en direction de Sasha.

—... Ah oui ?! Pourtant je suis en pleine forme. Tu sais qu'il y a un concours le 14 Février prochain qui peut me permettre de quitter la boîte un an au moins ?

Sasha détaillait le projet et son envie d'y participer. Ses collègues savaient qu'il dansait et qu'il enseignait de plus en plus sa passion. Ils furent ravis de le voir communiquer son projet avec entrain et plaisir et cette vague de bonnes ondes les portèrent jusqu'à la nouvelle réunion de l'après-midi.

Sasha reçut un mail surprenant de sa gentille hôtesse savoyarde juste en prenant le café d'avant la réunion : « *Bonjour Sasha, j'espère que vous allez mieux et que vous appréciez le retour aux sources. Comment va votre genou ? Et vos projets ?! Prenez soin de vous, vous me raconterez ! Et évidemment, belle et heureuse année dans la santé, la prospérité et l'Amour... Bisous* ».

Sasha ne savait pas si c'était le prétexte du mail, l'intention de l'expéditrice ou le « *bisous* » de l'hôtesse qui l'émoustillaient de sensations agréables... Les papillons au ventre, le cœur qui fait des siennes, la respiration qui change, les

bonnes nouvelles s'enchaînent.

-----

*Quelle synchronicité* se dit Gabin, le souffle court de ces trois étages d'efforts. *Je ne suis pas venu ici depuis des années et je reçois cette lettre de mes vieux amis...*

Gabin déposa ses quelques courses sur la table de cuisine. Il rouvrit la fenêtre du salon pour inviter le Soleil avec lui et il s'étala ensuite sur le canapé avec la précieuse enveloppe. Il la regardait sous toutes les coutures comme un enfant avec un cadeau qu'il n'avait pas prévu. Il la palpait, l'humait, la caressait. Gabin s'attardait plus longuement sur le logo savoyard qui le connectait au bon vieux temps.

Des flashs s'imposèrent à son esprit : une discussion drôle entre les deux couples jusqu'au bout de la nuit et l'odeur de la guimauve trempée dans le chocolat chaud ravivaient un sourire franc à Gabin. Une balade nocturne à la découverte des animaux sauvages qui se cachent d'ordinaire au commun des mortels. Ce lynx croisé à l'époque où ils étaient encore nombreux dans cette région émerveille toujours le vieux loup. Ce matin de Noël, le seul qu'ils passèrent ensemble avec Luis et Mona, et leurs enfants qui ouvraient leurs cadeaux avec joie et innocence. Il neigeait dehors ; c'était une journée féerique.

*Ça fait si longtemps* se dit-il avec nostalgie...

Gabin laissait infuser ces souvenirs agréables qui se transformaient rapidement en sensations agréables. Il le sentait dans son corps : il se détendait tranquillement et toutes ses tensions musculaires ici et là se dissipaient naturellement. Il respirait plus facilement et avec plus grande amplitude. Quelques larmes montaient et coulaient le long de ses joues sans qu'elles n'en fussent des larmes d'infortune... Il se laissait savourer cette petite victoire et un sourire intérieur émergeait sur son visage.

Il venait ici pour affronter ses vieux démons et il comprit alors que les laisser communiquer, chercher à comprendre le message qu'ils lui chuchotent depuis tant d'années est bien plus efficace que d'essayer de les chasser de nulle part et de refuser d'entendre leurs murmures obsédants. Cette prise de conscience ragaillardit celui qui se pensait sage : il apprenait encore et il s'en réjouissait.

Ces émotions lui ouvrirent l'appétit : il se souvenait de sa voisine et amie surnommée « *zoubi* », qui disait « *c'est une bonne maladie que d'avoir faim* ». Elle avait pleinement raison.

Gabin préparait à manger : il avait goût à cuisiner une omelette végétarienne avec un peu de salade. Il prendra le temps d'apprécier la teneur de cette lettre avec son café, après avoir déjeuné. Il était presque 14 heures et le vieil homme dérogeait décidément à ses habitudes de dormir et de manger à heures fixes : s'assouplissait-il malgré l'âge ? Peut-être... Ou est-ce le changement d'environnement qui génère de nouveaux comportements ? Possible...

Il savourait son mets avec délice. Une bolée de cidre, un disque des « Rat Pack » et le Soleil qui partageait ce moment gonflait d'énergie Gabin comme le vent gonfle les voiles d'un navire en pleine mer.

Il préparait son petit café et il pensait déjà à ce qu'il allait lire. L'impatience jouait des tours à ce grand enfant et il commençait à déchirer l'enveloppe avant même d'avoir préparé son nid pour apprécier pleinement ce moment. Il reposait le courrier, et se consacrait pleinement à ce qu'il faisait : le café d'abord, le canapé ensuite, la lettre enfin.

Tout était enfin prêt : *allez on y va.*

Il poursuivit l'ouverture de l'enveloppe avec son index par à coups, jusqu'à en sortir une feuille blanche pliée en trois comme c'est le cas avec des lettres officielles.

*Tiens, ce n'est pas une carte comme à l'ancienne habitude, et cette nouveauté accrut la surprise de Gabin.*

Il déplia la feuille blanche et y découvrit une écriture qu'il ne connaissait pas. Son regard se posa rapidement sur la signature de ce long message et il fit le constat qu'il ne s'agissait pas de ses amis.

*« Sasha B »... Qui est-ce ? Surprenante empreinte que d'écrire une lettre et se signer à moitié ?!*

Gabin cherchait dans ses tiroirs mémoriels récents et anciens et cette référence n'était pas en stock. Il allait lire ce que ce Sasha lui écrivait pour voir s'il se rappelait :

*« Cher Gabin,*

*Je suis Sasha et je vous écris du gîte d'Hélène où je suis actuellement en vacances. Hélène m'a transmis vos coordonnées et m'a encouragé à vous écrire pour les raisons que je vais tenter de vous décrire dans cette lettre.*

*C'est une expérience inédite pour moi d'écrire à un « inconnu » même si j'ai eu le privilège de lire des cartes échangées entre votre compagne et vous et Luis et Mona. (Avec l'accord d'Hélène !). Je trouve très beau de garder le lien de*

*cette manière toutes ces années durant.*

*Je suis venu quelques jours ici pour me ressourcer, me retrouver loin de ma Picardie où je vis. Il m'est arrivé des péripéties le lendemain de mon arrivée : je me suis blessé au genou en randonnée en montagne. J'ai été immobilisé tout mon séjour et j'ai eu loisir à réfléchir sur ma vie, sur ce que je veux vraiment, sur moi... En écoutant une émission de radio, en prenant conscience de mes pensées et de mes émotions, en lisant vos cartes ou en appréciant le fabuleux paysage savoyard depuis le chalet... Bref, en prenant mon mal en patience.*

*Et puis j'ai rencontré furtivement Mona qui m'a, elle aussi, parlé de vous en m'invitant à vous écrire en m'expliquant que vous saurez m'aider sans m'en dire davantage...*

*Alors voici ma démarche en quelques mots, en espérant ne pas vous importuner. Si vous faites le choix de ne pas me répondre, je comprendrais parfaitement. Sinon, je vous laisse mes coordonnées postales et téléphoniques, comme bon vous semble.*

*Merci de votre lecture attentive et je vous souhaite, cher Gabin, une magnifique journée.*

*Sasha B.*

*(PS : je relis ma lettre et j'oubliais « l'essentiel » : Hélène et Mona m'ont parlé de vous suite à un malaise que j'ai fait pendant mon séjour... J'en ai fait quelques-uns depuis quelques mois et il semble que ce soit sur ce point que vous pourriez m'aider selon elles... Voilà) ».*

Gabin restait sans réaction. Il ne savait quoi penser, quoi ressentir, quoi faire. Cette forme d'absence semblait durer une éternité. Statufié.

Gabin détournait son regard vers sa main droite qui tenait son café refroidi. Cette main était dans la même position dans laquelle il avait démarré la lecture de cette lettre. Ce petit décalage dégourdissait l'esprit du vieil homme qui décidait de relire le courrier de Sasha, après avoir bu d'une traite sa tasse d'or noir.

Gabin relut encore et encore cette correspondance... Plus il lisait ces quelques mots, plus il se reconnectait à ses émotions, à son histoire, à lui. Lui qui avait été victime de malaises à une période de sa vie sans raison médicale évidente. Lui qui s'était questionné sur le sens de sa vie sans raison logique évidente. Lui qui

s'était cherché en tant qu'homme et en tant que père sans repère solide évident.

C'est un peu comme si ce courrier était un écho lointain des prières de ce pèlerin dans le désert qu'il avait été. C'est un peu comme s'il redécouvrait ce pan de sa vie avec plus de recul et de sagesse qu'il n'en avait alors. C'est un peu comme s'il assistait à une redondance qui le concernait et l'impliquait désormais.

Il paraît qu'on ne peut pas apprendre et courir en même temps et, lui qui avait cherché à fuir furieusement ces symptômes à cette époque, n'avait compris que dans la douleur de l'hospitalisation les leçons de cette épreuve.

Évidemment, il pourrait s'appuyer de son expérience pour aider ce même. Pour autant, s'agit-il de la même histoire ?

*Et puis d'abord, je ne suis pas médecin !! Pour quelle raison pourrais-je être utile pour lui ? Mona et Hélène sont bien gentilles mais elles pourraient déjà prendre des nouvelles depuis le décès de Marie. Elles m'abandonnent depuis tant d'années et elles me confient aujourd'hui ce gosse en retour. J'ai d'autres chats à fouetter moi !!*

Gabin sentait une colère montait dans tout son être. Une colère noire, lointaine, une rage même. Il rougissait et il sentait ses tempes battre à la chamade. Il se leva d'un bond, attrapa ses clefs posées sur le petit buffet et il s'en alla marcher un peu.

Une enveloppe ternie par le temps tomba alors qu'il attrapait ses clefs. La lettre de sa femme remise par son fils après son récent malaise. Gabin regarda l'enveloppe, tourna les talons et claqua la porte sans même la fermer.

Gabin grimpait au sommet de la falaise mersoise pour faire redescendre sa colère. Une manière de prendre de la hauteur sur ses émotions. Il arrivait au niveau de la statue de Notre-Dame-des-Falaises mais il ne souhaitait pas s'y recueillir. Il redescendit un peu et s'assit sur un banc. Il ouvrit les bras pour mieux s'y poser et lâcha une grande expiration.

Le vieil homme et la mer... Ce sentiment de reconnexion emplissait Gabin de gratitude.

*Que dois-je comprendre de ce qui se passe ?* interrogeait Gabin. Il espérait une réponse divine comme il en eut parfois l'expérience.

Ces malaises l'avaient toujours un peu accompagné au fil de son histoire. Avant de rencontrer Marie, il se souvint avoir vécu les moments les plus difficiles de sa vie d'adulte : crises d'angoisse puis attaques de panique, dépression et cette envie d'en finir... Il avait eu le courage de demander de l'aide

à une psychologue et celle-ci a été un peu sa bouée de secours avant Marie. Il comprit le sens de ces séances des années plus tard et pour autant, il n'avait pas lâché cette bouée même s'il n'en percevait pas l'utilité immédiate. Instinct de survie ? Manipulation positive de la psychologue pour le faire avancer ? Besoin inconscient d'être materné ? Peu importe, Gabin avait appris à écouter ses émotions, à sympathiser avec elles. Le chemin avait été laborieux mais il en sortait apaisé et plus sage. Il se connaissait mieux et cette période d'ouverture après la nuit noire de l'âme l'avait conduit à rencontrer sa femme.

Dans cette même période, il s'était reconnecté, ou raccroché, à la Foi : il priait chez lui à la lueur d'une bougie ou dans les édifices religieux, seul. Gabin avait été baptisé sur le tard ; il avait répondu à un Appel. Un jour, il était allé se recueillir à la merveilleuse basilique albertine le jour de la célébration de Fatima un 13 Mai. Une amie portugaise l'y avait emmené. Ce jour-là a marqué l'esprit de Gabin. Il a rencontré un homme qui semblait touriste au vu de son accoutrement : chaussures de marche, short, polo et veste beige de pêcheur. Cet homme abordait Gabin en lui demandant s'il connaissait l'histoire de la basilique ; Gabin répondait par la négative même s'il venait souvent dans cet édifice. L'homme écartait habilement de l'échange l'amie avec laquelle Gabin était venu et les deux hommes conversèrent quelques minutes. Gabin apprit des choses intéressantes. Il découvrit un panneau d'affichages anciens caché dans la basilique dont les données mériteraient davantage d'exposition : il y est rappelé, entre autres, un peu l'histoire de la « Cité d'Ancre ». Ou encore, il apprit que la basilique était surnommée la « Lourdes du Nord » pour ses bienfaits et miracles réalisés un siècle plus tôt notamment. L'homme mystérieux quitta soudainement Gabin en lui offrant la dernière copie qu'il possédait d'un livre « *qu'on ne trouve plus* » selon ses dires et qui évoque les miracles de Notre-Dame-de-Brebières. Gabin remercia et salua l'homme qui lui dit, en guise d'au-revoir : « *Priez et vous serez guéri !* ». Gabin marcha quelques pas pour sortir de la basilique et il se retourna pour voir une dernière fois cet homme étonnant et... Il avait disparu ! Était-ce un Ange ?

Gabin lut, en rentrant, l'extrait offert qu'il conserva religieusement tout sa vie. Il fut particulièrement surpris de lire des miracles de guérisons autour d'angines, d'épilepsie ou encore de malaises ; tout ce dont il avait été victime dans son enfance et dans sa vie d'adulte. Il était toujours bouleversé de cette rencontre divine qui avait affermi sa foi en une guérison et en Celle que l'on priait dans les Hauts-de-France pour recevoir un miracle de la Vie.

Il n'avait jamais entendu ces histoires auparavant ni par les curés de ces

paroisses, ni par ses connaissances du diocèse.

Gabin réalisa que ces rencontres exceptionnelles n'étaient sans doute pas hasardeuses. Si les psychologues, thérapeutes et autres coachs ont le vent en poupe aujourd'hui, il n'en était cure des dizaines d'années en arrière. Un homme qui demandait de l'aide à une psychologue, femme en plus... Gabin sourit en se disant qu'il avait été précurseur. Et cette adhésion au discours d'un homme qu'il n'avait jamais revu autour de miracles... Gabin était habité par le vrai et l'authentique de ces vérités. Pas en convictions ni en croyances. L'essence même de ces expériences l'habitait de son être et dans son âme. Chacun sa route et chacun sa foi disait-il à qui il conversait de cela.

Ces souvenirs étaient la réponse attendue par Gabin. Il avait eu la chance de rencontrer des personnes qui l'avaient aidé à cheminer ; il rendra à la Vie ce qu'elle lui a offert.

*Je vais aider ce gosse*, dit-il à haute voix sans s'apercevoir qu'une jeune mère guidait son fils à faire du vélo sans roulettes. Le bambin regardait le vieil homme avec cette espérance qui brille dans les yeux de ceux qui n'ont pas de père. Gabin souriait à la jeune femme et s'approchait du gamin avec l'autorité et l'assurance d'un grand-père. Il chuchotait quelques mots magiques au creux de l'oreille du garçon qui le regardait avec admiration. Gabin tenait l'enfant par les épaules en faisant quelques pas avec lui. Il ordonnait, à un moment précis, à l'apprenti cycliste de pédaler, de regarder fixement devant lui et de se laisser enfin porter par sa joie de vivre. L'enfant riait aux éclats : « *regarde maman, je sais faire du vélo !* ». Ainsi va la Vie.

Gabin fit un petit clin d'œil à la maman et lui rappela qu'elle avait un chouette même. Il ne voulait pas lui dire que ce gamin avait une chouette mère ; les adultes ne savent pas toujours recevoir une gratification sincère sans l'interpréter négativement.

Il se tut, regagna son nid et entreprit d'appeler Mona et Hélène. Pour renouer contact et leur dire qu'il allait aider Sasha.

Une heure plus tard, le vieil homme était apaisé. Il profitait alors du confort spartiate de son canapé pour se reposer.

*C'est le déluge !* Le vieil homme était à l'abri chez lui alors qu'une tempête frappait la petite station balnéaire.

Gabin était assis dans son canapé et sa lampe opaline verte éclairait la pièce à vivre. Les gouttes d'eau fouettaient bruyamment les carreaux des fenêtres et il entendait le vent râler par bourrasques.

Un petit carnet était posé sur la table basse du salon ; carnet ouvert à la page de Luis et Mona avec le numéro de fixe du chalet. Il se demandait s'il allait avoir le courage d'appeler. Cette angoisse laissait place à une autre : *que vais-je leur dire ? Puis, que vont-ils penser ?* Et ainsi de suite s'amusaient les pensées anxieuses comme au jeu du facteur : elles se refilent le mouchoir émotionnel comme un fil qui se tisse et les lie entre elles.

Gabin prit son téléphone, composa le numéro du chalet et appuya sur la touche verte. À l'action se dit-il se rappelant l'attaque pirate de sa petite Céleste pour son anniversaire.

*Les enfants son nos plus grands maîtres !*

Deuxième sonnerie.

— Chalet de Luis et Mona, bonsoir ! Que puis-je faire pour vous ? répondit une jeune femme au téléphone.

Gabin était désorienté ! Il ne reconnaissait pas la voix et ne s'attendait pas à cette option.

— Allo ? interrogea la voix claire au bout du fil.

— Euh... Oui allo, bonjour. Bonsoir ! se rattrapait Gabin.

Je suis bien au chalet de Luis et Mona ? Pas de réponse.

Gabin poursuivait : je suis un vieil ami de Luis et Mona, vous pouvez peut-être m'indiquer où les joindre.

— Bien sûr, affirma la jeune femme. Qui êtes-vous ?

Gabin laissait passer un Ange...

— Gabin, souffla-t-il timidement.

— Gabin ?! reprit joyeusement Hélène. Content de t'avoir au téléphone, quelle belle surprise !!

Hélène se présentait à Gabin qui se rappelait immédiatement qui elle était. Ils ne s'étaient pas vus depuis fort longtemps et il ne reconnaissait pas la voix féminine de l'enfant qu'il avait connue.

Maman va peut-être passer ce soir au chalet. Je vais l'appeler et lui dire que tu as appelé, cela la fera venir. Et ce sera l'occasion que vous échangiez ensemble depuis le temps.

— Oui, c'est une bonne idée. Aussi, j'ai reçu une lettre d'un prénommé Sasha. Tu lui aurais conseillé de...

— Ouhiiii !! l'interrompit la jeune femme. Tu as lu sa lettre ? Tu vas le rencontrer alors ? Qu'en penses-tu ? s'impatientait Hélène.

— Oui je pense lui répondre... Pourquoi l'avoir invité à m'écrire ? Que penses-tu que je puisse faire pour lui ?

— « *Bien perdu, bien connu* » comme dit le proverbe. Tu sais ce que c'est et seule une âme éclairée peut aider une autre qui cherche dans la pénombre. Il traverse les mêmes crises que toi des souvenirs qu'il me reste de cette période... Tu as ce pouvoir Gabin... Tu es un passeur et un guide... C'est une grande responsabilité que tu ne peux plus fuir encore.

La jeune femme avait le ton ferme de ceux qui sont habités par ce qu'ils disent.

— D'accord répondit froidement Gabin réticent à recevoir ce genre de vérité. Rappelle-moi au numéro qui s'affiche quand ta mère arrivera tu veux bien ?! À tout à l'heure « tiote » dit amicalement Gabin en picard à la gamine qu'il apprécie.

*Tu es un passeur et un guide* se répétait Gabin songeur... *C'est un devoir auquel tu ne peux plus échapper... Hmm, elle est sympa la gamine !*

*Une douche me fera du bien !*

Quelques instants plus tard, le téléphone sonnait déjà : c'était le numéro du chalet savoyard.

Gabin décrocha :

— Oui « tiote », tu as oublié quelque chose ?

— Bonsoir Gabin, répondit une voix familière qui avait monté en tonalité grave depuis leur dernière rencontre.

Gabin fut parcouru d'un frisson dans tout son corps à l'écoute de ces quelques mots.

Je suis contente de t'avoir Gabin, poursuivit Mona. Cela fait longtemps n'est-ce pas ? Comment te portes-tu ?

— Sur mes deux jambes ! répondit sans réfléchir le vieux taquin. Un écho de sourire se perdait dans l'oreille droite de Gabin.

*Elle a encore de l'humour... Et moi aussi !*

— Si tu es encore debout, c'est que tu es en vie. Si tu es en vie, tu es veinard, surenchérit tranquillement Mona.

Mona avait ce pouvoir hypnotique de détendre facilement les personnes avec qui elle communique. Pour autant, des années de silence étaient passées par là et elle ne voulait pas prendre le risque de fâcher le vieil ours en parlant du passé. Elle décidait de poursuivre.

Tu as reçu une lettre d'un jeune homme il me semble ? Il est venu quelques jours ici. C'est un garçon un peu troublé par sa vie. Hélène a pris soin de lui et son histoire lui a fait penser à toi. J'ai croisé ce jeune homme quelques minutes

et... C'est dingue comme il te ressemble au même âge...

Gabin était suspendu à ce qu'il entendait.

Vas-tu l'aider ? demanda Mona, plus directe.

— Je vais l'aider, répondit du même ton Gabin.

Ce n'est pas un tordu j'espère ? Il ne va pas me coller aux basques ?

— Merci pour lui... La voix adoucie de Mona reflétait une forme d'apaisement et de joie à la réponse affirmative de Gabin.

Tu verras par toi-même précisa un peu taquine Mona aux doutes de Gabin.

Je vais te laisser... Tiens-moi au courant de cette rencontre avec ce gosse. Prends soin de toi lâcha la vieille amie qui pressentait qu'elle ne devait pas insister plus au téléphone ce soir avec son ami de toujours.

— Merci... Toi aussi. À bientôt ! fit laconique Gabin.

Gabin raccrocha en se sentant un peu triste.

*Mona... Cela fait tant d'années... Que s'est-il passé ?*

Est-ce la tournure de ce premier échange depuis des années qui le met dans cet état ? Il se rappelait étrangement aussi cette vieille lettre d'une ex qui affirmait qu'il était père d'un enfant... Y avait-il un lien ?

Un peu désorienté, Gabin fila se doucher pour de bon pour se laver de ces énergies qui le troublaient. Il n'avait pas encore le courage d'aller dans la chambre conjugale alors il préparait son nid pour la nuit sur le canapé. Cette fois, quelques couvertures ici et là bien disposées permettront de dormir en plus grand confort pour l'âme et le corps.

*Je n'ai même pas mangé ce soir...* Après tout, comme disait ma mère, « *qui dort dîne* »... *Bonne nuit gamin* se dit-il comme s'il parlait à l'enfant en lui qui avait besoin de réconfort.

-----

Il ouvrit les yeux quelques secondes seulement après les premières notes de musique : en ce moment, c'était « *Rock with you* » du King of the Pop.

Sasha bondit de son lit et il s'adonnait de nouveau, depuis quelques temps, à la pratique matinale quotidienne d'exercices d'entretien physique. Il avait de nouveau confiance en son genou, la Vie lui offrait des possibilités d'exprimer ses talents naturels et il avait peut-être une femme sympa qui s'intéressait à lui alors que demander de plus ?

Sasha vibrait d'une énergie saine qui irradiait autour de lui : sa relation aux autres en était changée, son alimentation s'équilibrait et son mental s'apaisait. Tout est lié.

*Et si tout partait de soi ?!*

Il se souvint d'une conférence d'un grand nom, auteur de romans dans le développement personnel, qui disait que tout était question de perception : chacun pouvait choisir comment répondre aux événements de la Vie... Une perte d'emploi et c'est une occasion de sombrer dans une dépression si l'on s'identifie trop fortement à une fonction, à un travail. Ou alors, c'est une opportunité de se renouveler, de rebondir et de se rappeler à ses talents endormis. Une rupture amoureuse et cela peut être une descente vertigineuse pour celui des deux enfermé dans un fonctionnement de dépendance affective. Ou peut-être est-ce le bon moment de s'en libérer et de grandir en estime de soi.

*Une chute lors d'une balade et ce sont des vacances ratées ou des vacances initiatiques, s'entendait-il dire en mirant son reflet dans une fenêtre de son salon.*

Après le petit-déj, Sasha répondit au mail d'Hélène : « *Bonjour Hélène, je vais très bien et vous ? Merci de vos vœux. Je vous souhaite à mon tour le meilleur pour vos proches et vous, au plaisir d'échanger ou de nous revoir ? Connaissez-vous la région picarde ? Belle journée, Sasha* ». Il se sentait en confiance pour être un peu dragueur lui qui, d'ordinaire, est plutôt réservé.

*On verra si elle répond la petite !!*

La journée de travail de Sasha sera courte aujourd'hui : il anime une information collective auprès d'un jeune public de demandeurs d'emploi le matin et gère quelques formalités administratives l'après-midi ; ce qui lui permettra de rentrer tôt. Il avait déjà hâte car il ne s'était pas entraîné à danser depuis quelques temps et il avait à cœur de préparer ce concours et aussi, de se remettre à niveau dans l'ambition des cours qu'il allait donner. Il avait décidé qu'il donnerait cours seul s'il ne trouvait pas de partenaire : il apprendra aussi le pas des filles qu'il pourra alors expliquer, montrer et enseigner en attendant de trouver chaussure à son pied. Sasha prenait le problème à contre-pied et de ce côté, ce n'était déjà plus un problème.

*Mon séjour initiatique m'a changé quand-même pas mal !*

Une petite caresse à son chat qui s'appelait aussi Tom, comme celui du chalet, et il partait travailler en joie.

Sasha descendait en ville à pieds. L'information collective avait lieu dans une antenne de la Mission Locale saint-quentinoise et il était à trente minutes de marche ; une belle occasion de s'entretenir et de profiter de la météo clémente en ce début Janvier.

En pleine conscience, il ressentait le sol sous ses pieds à chacun de ses pas. Le

talon se pose, la plante suit et les orteils poussent le bitume en arrière. Les mollets et les cuisses se contractent pour faire l'effort. Les bras cadencent la démarche naturellement en plus d'équilibrer le corps. Le souffle reste plus contraint et Sasha prit conscience du temps qui passe et d'une petite morsure de celui-ci sur son enveloppe corporelle.

Quelques sensations et pensées plus tard, Sasha traversait la rue du palais de justice en admirant la vieille pierre. Il pensait aux bâtiments haussmanniens parisiens dans un style qu'il admirait beaucoup, sans rien connaître à l'art architectural. Il aimait aussi passer du temps à Paris lors de congrès de danses, de visites touristiques ou de formations, il se disait à chaque fois chanceux d'être dans l'une de plus belles villes du monde.

De tendres souvenirs de la capitale grouillent dans son esprit. Cette formation du côté du Parc Javel en plein Été avec ces danses partagées avec des personnes sympas. Cette balade nocturne sous la pluie de Novembre dans la ville lumière... Ce baiser tendre échangé sur les pierres chaudes des fontaines du Louvre avant une visite du Paris ésotérique... Sasha aimait cette ville.

De retour dans l'ici et maintenant Saint-Quentinoise, il croisait du regard des badauds et travailleurs qui le saluaient spontanément. Il avait déjà vécu ce genre de moments incroyables où les gens se regardent, se sourient et se saluent. C'était après un temps de formation où il irradiait de bien-être, comme s'il magnétisait les bonnes ondes. Visiblement, ces évasions mentales recréent cette aura.

*C'est vraiment une belle journée !*

Il arrivait en avance, comme à son habitude, au rendez-vous. Il aimait se préparer, se laisser imprégner par l'ambiance de la salle, humer l'atmosphère. La préparation est la clef de la réussite lui avait confié un grand coach.

Quelques échanges avec la référente de la Mission Locale et un café plus tard, Sasha vit l'affiche du concours artistique du 14 Février. À la vue de cette pub, son corps sécrétait naturellement des hormones de bien-être et de motivation.

— Ils sont talentueux dit sa collègue en direction de l'affiche où une grande photo du jury star de l'événement était mise en avant.

— Clairement répondit Sasha qui pensait quant à lui aux concepteurs publicitaires et marketing qui savent parfaitement comment fonctionnent nos mécanismes internes et nos cerveaux.

— Tu vas le faire ?

Sa collègue avait la tête inclinée sur le côté, comme savent le faire celles qui veulent charmer leur interlocuteur.

— Oui ! affirma Sasha en regardant droit dans les yeux son admiratrice du jour. Les yeux dans les yeux, le corps de Sasha vibrait tant qu'il ne supportait pas ce genre de moments. Il détournait le regard rapidement et se rappelait à sa timidité.

Il inventait un prétexte pour se rendre dans la salle et la jeune femme, déstabilisée par ce petit malaise, filait à l'anglaise dans son bureau.

Les jeunes demandeurs d'emploi arrivèrent tranquillement après 9 heures, téléphone à la main et parfois écouteurs aux oreilles. Quelques uns demandaient déjà s'ils pouvaient quitter à 10 heures 30 car ils avaient un rendez-vous important... Sasha aimait répondre : « *vous êtes responsable de votre vie, quelle chance avez-vous !* » pour laisser soin à l'autre de mesurer qu'il est acteur de ses décisions quelles qu'elles soient. Et cela invitait chacun à assumer ses actes et leurs conséquences, quels qu'ils soient.

Vers 10 heures 15, le dernier participant arrivait. Il ne s'excusait guère pour le retard et, d'ailleurs, il ne prenait pas soin de frapper à la porte et de saluer le groupe et le formateur. Il se posait au fond de la salle emmitouflé dans sa parka et déposait sa tête sur sa main droite dont le bras était posé sur la table. Sasha avait l'habitude de ce genre de comportements avec des jeunes décrocheurs scolaires notamment et, pour autant, il s'agaçait au plus haut point de ne pas se sentir respecté dans ce qui était pour lui une valeur forte.

— Bonjour jeune homme, merci de votre arrivée discrète qui permet de poursuivre à peu près tranquillement l'animation démarrée il y a une heure.

Sasha savait utiliser l'humour pour garder l'attention du groupe malgré le dérangement et en même temps, il glissait un message capital pour ce public.

Le jeune adulte fit un léger signe de tête caché sous sa casquette.

Sasha devinait la peur qui se cachait très souvent chez ces jeunes gens qui agressaient sans doute pour se défendre, se cachaient probablement pour se protéger, évitaient tout échange pour ne pas montrer leur faible estime. Et encore, lorsqu'ils venaient aux rendez-vous ou aux animations collectives. Il aimait aller « chercher ces jeunes » comme il dit pour les amener vers la meilleure version d'eux-mêmes. C'était sa manière de travailler car aucune insertion professionnelle ne tient sur le long terme si on n'est pas bien avec soi. Si cette philosophie ne collait plus à la gestion actuelle des structures sanitaires et sociales et à destination de l'emploi, qui prônent une froide efficacité à tout prix, cette approche humaniste restait la plus concluante à tous points de vue.

Il gardait parfois des liens avec ces jeunes après le suivi et certaines rencontres

portaient les deux humains qui s'étaient faits confiance mutuellement, il n'y avait plus de formateur ni d'utilisateur. Simplement, deux êtres humains. Les fonctions, les défenses, les attentes s'estompaient pour laisser la Vie opérer sa Magie.

Sasha savait qu'il fallait incarner une figure d'autorité et tenir un cadre : il avait une mission de travail qui le nécessitait. La posture était encore, au moins en partie, de sa responsabilité et avec le temps justement, il n'en avait peu ou plus. La posture est une imposture affirmait-il !

La posture sépare de sa nature profonde : elle n'est ni l'habit d'une fonction, ni une forme d'autorité, ni un statut. Elle est un voile trompeur qui ment à l'utilisateur et à celui qui la porte. En tout cas, c'est ce qu'il croyait de plus en plus...

Sasha se sentait apprenti sage et il se rappelait à quel point il était loin de cette lucidité lorsqu'il pestait contre la Vie en Savoie.

*Finally, l'élévation est une forme de déséquilibre... Ou l'inverse. Quand nous perdons nos repères, c'est que l'on grandit et j'ai sans doute grandi ces derniers mois, se dit Sasha qui pense néanmoins avoir atteint un petit sommet de sagesse pour l'heure.*

Il revint à lui d'un coup d'un seul, regarda sa montre et marqua la pause « café-clope-téléphone ».

*Combien de temps étais-je dans mes pensées ?*

Un regard furtif à son portable ; pas de réponse d'Hélène.

*Je commence à être dans l'attente, pas bon ça...*

Un message téléphonique assez long d'un numéro qui n'était pas enregistré sur son portable interpellait le trentenaire. Il prit soin de sortir de la salle pour s'isoler et l'écouter. Il s'inquiétait toujours un peu dans ces moments inattendus.

Sasha reconnut rapidement la voix de son médecin et son corps réagissait en live à ce signal qu'il percevait comme une alarme :

*« Bonjour ici le docteur DUPONT. Bon... J'ai reçu les résultats du test à l'effort... Et bon, je vous connais bien sûr... Les malaises, le stress... Et vous pensez que vous allez faire un malaise et vous créez les symptômes en y pensant... Venez me voir ce soir... À 18 heures 30. J'aimerais vous parler directement... Allez, bonne journée... Merci ».*

Le cœur palpite, quelques gouttes perlent sur son front et ses jambes flageolent.

*Je ne vais pas tenir jusqu'à ce soir dans ces conditions.*

Sasha interpellait la référente jeune de la Mission Locale qui s'aperçut de suite

du malaise :

— Ça ne va pas ? Une mauvaise nouvelle ?

— Oui... Je dois filer chez mon médecin. Pourras-tu m'excuser auprès des jeunes ?

Sans même lui laisser le temps de répondre, il remercia la professionnelle, ramassa ses affaires à la va-vite et prit à la hâte son manteau. Les jeunes fumeurs regardaient partir le formateur avec des yeux de merlan frit : « *il est sérieux lui ?!* » s'étonnèrent quelques-uns à voix haute.

La dose d'énergie avait nettement diminué mais permettait à Sasha d'encaisser le choc et de se rendre en vitesse à la maison médicale. Il ne pouvait pas attendre ce soir. Il accélérât le pas. Il faisait un pas trop long et sa cheville se tordait sur le rebord du trottoir. Il tombait sur son genou et hurlait de douleur.

*C'est reparti !!*

La chute de Sasha était une aide précieuse trente minutes plus tard : elle lui permettait de passer devant tout le monde au cabinet médical. Elle légitimait un peu plus l'urgence de cette rencontre.

— Bonjour docteur, j'ai bien eu votre appel et je ne pouvais attendre jusqu'à ce soir pour entendre ce que vous avez à me dire.

Le médecin, mi-amusé mi-pantois, observait attentivement le jeune homme clopin-clopant avant de le saluer.

— Que vous arrive-t-il ? fit le praticien un peu taquin.

Sasha écarquillait les yeux, incrédule de la réaction de son médecin.

— J'ai écouté votre message. Je me suis beaucoup inquiété et, comme vous le suggérez, j'ai commencé à « créer » mon malaise si c'est le mot exact, précisait Sasha en plissant les yeux pour accentuer l'effet de son propos. J'ai quitté précipitamment une formation que j'animais pour avoir des explications. Pressé que j'étais, j'ai accéléré le pas, je me suis tordu la cheville et évidemment, j'ai chuté sur mon genou qui guérissait.

Merci docteur !

Le savant regardait son patient avec une profonde empathie et bienveillance. Cette connexion troublait Sasha qui portait une certaine admiration et reconnaissance pour son médecin, pour sa qualité d'écoute et sa présence.

— Les résultats de votre test à l'effort sont bons.

Sasha ne comprenait pas.

Si je souhaitais vous en parler au cabinet, reprit le médecin, c'était pour vous redire que les causes de vos malaises ne sont pas à définir par une origine organique ou physique.

— Vous me l’avez déjà dit ! répondit du tac au tac Sasha.

J’en suis convaincu aussi alors pourquoi me faire venir docteur ?

Le praticien avait l’œil qui frétille. Le regard de celui qui allait faire mouche.

— Les mots peuvent être puissants. Je vous l’ai dit plusieurs fois et plusieurs fois, vous êtes venu me voir pour des symptômes de malaises, de fatigue que vous liez au travail, à vos questions existentielles du moment... Dans votre subconscient, il doit rester encore des traces de vos premiers malaises et ces émotions de peur et d’angoisses ne sont pas totalement digérées par votre cerveau. La fatigue, l’anxiété facilitent, si je puis dire, l’apparition de ces crises.

Sasha suivait le raisonnement de ce mentor comme un élève captivé.

Je savais que vous alliez vous inquiéter du message que je vous ai laissé et j’avais facilement prévu votre venue rapide au cabinet. Je ne pensais pas aussi vite s’amusait le praticien.

Sasha était médusé de ce qu’il venait d’entendre. Il appréciait la sagacité et l’empathie de son médecin. Il n’aurait, pour autant, jamais cru qu’il puisse lui faire vivre ce genre d’expérience.

Votre corps réactive ces expériences douloureuses à la moindre suggestion. Qu’il s’agisse d’un message d’une figure d’autorité, de la qualité de la température ambiante, d’un endroit, d’une sensation, d’autre chose, votre corps ressort à votre cerveau ce qu’il n’a pas encore réussi à assimiler.

Alors si votre corps et votre cerveau prennent conscience de ce qui vient de se passer, il se peut que cela vous aide à guérir plus rapidement. Pour autant, je vous oriente vers une amie... Elle est magnétiseuse et je pense que vous serez sensible (il insistait sur ce mot) à ses talents.

Le médecin regardait profondément Sasha et devinait qu’il était resté bloqué sur « magnétiseuse » vu la mine dubitative du patient face à lui.

Des actes valent parfois plus que des mots, conclut le médecin avant de préciser : et entendez-le dans tous les sens du terme.

Le médecin auscultait ensuite le jeune homme : il pratiqua une séance d’auriculothérapie pour le détendre, lui prescrivit de l’homéopathie et un arrêt de travail avec sorties autorisées en invitant Sasha à prendre attache auprès de la magnétiseuse dans la quinzaine.

Profitez de cette pause pour vous reposer un peu et allez voir mon amie. Je vous laisse ses coordonnées ; elle sait déjà un peu qui vous êtes.

Sasha levait un sourcil comme pour marquer son étonnement : surpris de cette injonction inhabituelle de son médecin et surpris que celui-ci prenne le temps de parler de lui à une amie. Cette attention lui fit du bien.

Sasha remerciait son médecin. Il se levait pour partir et il boitait à nouveau. Le médecin le rassurait en disant qu'il récupérerait plus vite comme il était déjà en cours de convalescence et, avec un petit sourire, il lui dit : « *bonne route à vous* ». Sasha prit cette remarque comme une boutade mal-placée alors que le docteur DUPONT évoquait sans doute autre chose...

Sasha regagnait son domicile bon an mal an. La marche retour était d'une toute autre conscience en rapport avec celle d'il y a quelques heures : il avait mal au genou et au coude à cause de sa chute, il se torturait l'esprit quant à l'attitude de son médecin et à ses traumatismes psychiques si puissants, et il se demandait comment allait réagir son employeur à cause de ce nouvel arrêt.

*J'appellerai dès que je serai rentré à la maison*, dit-il à voix haute. Une femme qui croisait sa route le dévisageait avec inquiétude, se demandant peut-être si ce type n'était pas un de ces fous dangereux qui parlent seuls...

*Qu'est-ce qu'elle a elle, elle n'a jamais parlé seule peut-être* pesta-t-il en son for intérieur. *Que les gens peuvent être cons et jugeant !!*

Sasha marmonnait encore sa colère une bonne dizaine de minutes. Il ne prêtait cette fois plus attention à ce qui l'entourait et il ne pouvait donc admirer la statue d'Albert 1<sup>er</sup>, roi des belges, ni voir que le coq gaulois et le lion belge étaient réunis derrière le monarque.

Sasha prit conscience de ce trouble et il décidait alors de s'arrêter quelques instants dans un bar qu'il appréciait afin de reposer un peu son corps et son esprit avant de rentrer. Il ne voulait pas laisser une tempête intérieure dévaster ce qu'il construisait de neuf depuis ses vacances savoyardes.

Il commandait un café serré et gardait sa jambe blessée dans une position qui lui faisait le moins de mal possible. Le confort rudimentaire de la chaise en contraste avec le mètre quatre vingt douze de Sasha limitait les options en terme de postures. Quelques nuages assombrissaient le ciel ; mauvaise augure...

Sasha mangea son sucre en canard avant de plonger sa main dans sa poche. Il y retrouvait l'arrêt prescrit par le médecin : *quinze jours directs ! Mes directeurs vont être furieux !...*

*Et ce concours !!* hurla-t-il. Tous les clients, le serveur et les passants à proximité se retournèrent vers le gaillard dans une chorégraphie naturelle parfaitement harmonieuse. Sasha fit un petit signe de tête pour montrer publiquement ses excuses alors qu'il prenait conscience avoir hurlé fort ce que son esprit conscient souhaitait occulter bien bas dans sa psyché.

*Merde ! J'espère que je vais pouvoir m'entraîner comme je le souhaite !! Et*

ces cours ? L'esprit de Sasha s'embaît dans sa propre colère contre lui, contre la Vie, contre le sort. L'arôme du café serré, bu à la russe, apparut bien fade contrairement au parfum de ses émotions. L'esprit de Sasha vagabondait dans ces ruelles face à lui sans y être vraiment, comme s'il voulait s'échapper de cette prison corporelle limitante. Le souvenir du fauteuil camel patiné face à la cheminée avec le chocolat chaud entre les mains apaisait rapidement le mental agité du trentenaire.

— Un deuxième petit café fit le serveur en déposant la tasse chaude avec une petite bille de chocolat noir et un carré de sucre en morceau. C'est pour le patron celui-ci.

*C'est la première fois qu'ils m'offrent quelque chose ici, se dit Sasha, pourtant habitué. Je deviens un client privilégié, c'est pour le hurlement sauvage ça...*

L'esprit de Sasha avait réintégré son corps pour remercier le garçon de salle sympathique. Il but le café d'une traite et laissa, cette fois-ci, le sucre de côté.

Plus tranquille, il repensait à cette rencontre atypique avec son médecin et il se rappelait cette invitation à rencontrer cette magnétiseuse. Il glissa sa main dans sa poche et prit le morceau de papier sur lequel le médecin avait griffonné, d'une écriture indescriptible le nom et l'adresse de son amie. Il déchiffrait : « *Jeannine, magnétiseuse, route d'Étalondes, 76470 Le Tréport* ».

*Le Tréport !... C'est pas comme si son amie magnétiseuse habitait dans l'Aisne !! Que vais-je foutre du côté du Tréport en plein Janvier moi ?*

*Mers, Le Tréport, Eu... Les villes sœurs !*

Par effet cascade, Sasha pensait à la lettre adressée à Gabin à Mers-les-Bains, à cette proposition de rencontre au vieil homme. Courrier dont il était encore sans nouvelles à ce jour.

Le souvenir du transat, du paysage montagnard, de la lumière merveilleuse de cet après-midi singulier au chalet à lire toutes ces cartes ravivait un sentiment de quiétude.

Il repensait aussi à ces malaises, à ses questions existentielles, à ses parents biologiques... Tristesse.

*C'était une mauvaise idée, se dit Sasha dont la météo intérieure s'assombrissait également... Puis, une autre pensée surgit spontanément : ce sera une occasion de relancer Hélène. Tiens, une éclaircie...*

-----

*Ce n'est pas très clair tout ça se dit le vieil homme en réécrivant pour la cinquième fois un début de réponse à Sasha.*

Le brouillon prit la direction de la poubelle de cuisine placée dans le salon pour l'occasion. La boulette de papier cognait le rebord de la poubelle ; panier manqué !

Gabin n'arrive pas à dormir. Il est 3 heures du matin il s'est mis en tête qu'il ne trouverait pas le sommeil tant qu'il n'aurait pas réussi à pondre sa réponse au gosse.

*Que puis-je bien lui dire à ce Sasha ?... À part quelques malaises évoqués dans sa lettre et ce que m'ont dit Hélène et Mona, comment créer le contact ? Qu'aurait fait ma belle Marie ?*

Gabin se souvint alors de la lettre donnée par son fils le jour de son anniversaire. Cette fameuse lettre qu'il évitait de lire à nouveau. Ce courrier qu'il n'avait toujours pas ressorti de l'enveloppe depuis. Ce troublant fantôme qui le hantait et qui pourtant, avait mis sa vie en branle.

Il se levait et attrapait l'enveloppe. Il l'avait posée négligemment sur le buffet en rentrant de sa promenade de l'après-midi. Il prit la lettre spontanément comme un enfant qui se jette à l'eau dans le grand bain lorsque ses parents ne s'y attendent plus.

Une émotion forte étreignait Gabin au contact du papier précieux sur lequel sa femme avait témoigné tout son amour. Il déplaçait la feuille de papier dont les lignes étaient encore parfaitement marquées malgré le temps. Près de vingt ans se sont écoulés depuis l'écriture de ces quelques mots posés à l'encre bleue, avec une calligraphie digne des anciens de cette belle époque. Une larme perlait de l'œil gauche de Gabin et s'écrasait sur les premiers mots de la lettre : « *Mon Amour* ». Les yeux de Gabin, rougis par l'empreinte émotionnelle, poursuivirent naturellement la lecture.

Le regard de Gabin sautillait de mot en mot, de ligne en ligne et Gabin était comme un explorateur qui redécouvre une terre jadis foulée.

Ce n'est pas un message qu'il relit ; c'est une histoire qui le relie.

Pénétré par la sincérité, l'authenticité et le courage de sa femme qui le bouscule dans cette lettre, qui se confie, qui lui témoigne autant son Amour que son sentiment d'impuissance voire d'agacement dans cette période de vie pénible pour tous, Gabin se laisse éprendre de nouveau par le tourbillon de cet Amour. Il avait le sentiment de rallumer les braises de son amour pour cette femme unique, comme si elle était de nouveau à ses côtés, comme s'il pouvait sentir sa présence, comme s'il pouvait la prendre dans ses bras là maintenant...

La flammèche de la bougie qui veillait avec lui vacillait un bref instant comme si c'était un signe de celle dont il n'acceptait pas la mort.

« *Des âmes sœurs resteront toujours connectées* », disait-elle à son mari depuis leur rencontre jusqu'à sa disparition. Ces mots concluaient cette lettre et elle ajoutait « *dans nos vies terrestres et dans nos vies célestes* ».

Gabin s'effondrait et ce flot d'émotions jusqu'alors figé par une blessure non cicatrisée se libérait en sanglots haletants. Gabin n'avait jamais pleuré autant et cette crise de larmes semblait durer une éternité pour le vieil homme solide qui se liquéfiait. Il exprimait des émotions enfouies comme un enfant, sans le filtre du mental. Plus les spasmes l'étourdissaient, plus il acceptait ce qu'il n'avait jusque là, pas digéré. Plus les tremblements le secouaient, plus il prenait conscience de l'immensité de sa peine. Plus ses muscles se détendaient, plus il lâchait prise sur ce qui ne lui appartenait pas dans cette vie.

L'homme s'endormit naturellement alors qu'il avait, pour la première fois, pris le risque de regarder en face cette plaie béante qui ne l'avait pas happé comme il redoutait. Au contraire, elle lui avait ouvert un chemin plus court vers son cœur.

À son réveil, l'esprit de Gabin était encore un peu embué de cette expérience forte vécue cette nuit. Il se sentait léger dans son corps, apaisé dans son âme. Le vieil homme prenait note qu'il avait petite mine sans pour autant juger son état.

Il prenait le temps de petit-déjeuner dans le silence. Depuis son balcon, il pouvait percevoir un bout de mer. La météo était fraîche et Gabin était le seul à croquer un bout dehors à cette période de l'année. De toute façon, ils n'étaient qu'une poignée de présents en cette période où les propriétaires de ces résidences secondaires vivent et travaillent loin de la station.

Gabin avait changé. Ou c'est l'expérience de se laisser aller, de traverser la brume de ses peurs, d'accepter de cheminer vers le deuil de sa femme qui le transformait. C'était un sacré gaillard de plus de cent kilos dont le charisme intimidait quiconque le rencontrait et personne ne pouvait soutenir son regard perçant qui pénètre l'âme.

Et cette masse se laissait travailler enfin.

Ce matin, cette incarnation de Gabin n'avait plus tout à fait sa forme habituelle. La lettre avait été l'ingrédient alchimique qui permettait l'évolution de l'homme dont l'aura et le regard éclairaient alors plus qu'ils ne brillaient. Comprendra qui pourra...

Gabin déposa la vaisselle dans l'évier de cuisine. Il prit une feuille de papier et un stylo bille noir, se réinstalla sur sa chaise métallique bleu ciel sur son balcon et se mit à écrire de façon automatique la réponse à Sasha :

« *Cher Sasha,*

*Merci de votre lettre qui me touche.*

*Vous avez rencontré de belles personnes en Savoie ; je m'en réjouis pour vous.*

*Il est vrai que j'ai eu des problèmes de santé qui ressemblent aux vôtres et peut-être pourrions-nous en échanger...*

*Je ne sais pas si mon expérience pourra vous aider mais je suis certain que le « bonheur n'est vrai que s'il est partagé » alors partageons nos bouts de malheurs pour les transformer en moments de convivialité et de joie.*

*Je suis à Mers encore une quinzaine de jours, vous pourrez m'appeler quand vous aurez mon courrier pour me dire si c'est possible pour vous de venir (mon numéro est indiqué en bas).*

*Bien à vous,  
Gabin ».*

Gabin avait laissé couler ces mots. Il ne relut pas la lettre, saisit une enveloppe et inscrivit l'adresse indiquée par Sasha. Il postera la lettre dans l'après-midi avec une option de distribution rapide pour permettre à ce jeune homme de s'organiser pour venir le rencontrer rapidement s'il le souhaite. Il ne voulait pas l'appeler car il voulait laisser soin à Sasha de transformer l'essai s'il désire vraiment le voir.

Gabin passera le reste de la journée entre la plage, les falaises et chez lui. Il était vidé mais pas éteint.

Lavoisier disait : *« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».*

-----

*L'admiration de mes boss s'est changée en détestation en l'espace d'un mois, grommelait Sasha qui reçut un mail salé de son directeur le lendemain matin de son arrêt.*

*Il l'avait prévenu en rentrant chez lui après son accident et celui-ci s'était montré compréhensif au téléphone. Ce n'était pas la « même limonade » ce matin où on lui reprochait « de négliger votre mission professionnelle principale au profit de votre activité indépendante qui commence à empiéter sur la qualité du travail rendu en faveur des usagers ».*

*Il en sait quoi lui du travail rendu, il passe sa journée dans son bureau à remplir des tableaux inutiles ! Et comment se permet-il d'évoquer mon activité de danse alors qu'elle n'est pas encore officiellement démarrée ?! Et quel*

*rapport avec mon arrêt ? Connard !*

Les vieux travers de Sasha reprenaient le dessus comme la douleur à son genou. L'humeur de Sasha était noire !

Il n'avait pas de nouvelles d'Hélène et il ne souhait pas en prendre dans cet état d'énervement manifeste. Calé chez lui dans un clic clac inconfortable, qu'allait-il faire de cette journée perdue ?

Il allumait la télévision sur un film qu'il n'avait pas vu depuis qu'il était adolescent : « *Stay* ». C'est l'histoire d'un homme qui menace de se retirer la vie... Entre autres... Il se souvenait vaguement de l'intrigue et il savait que la fin était surprenante ! Il avait même dû regarder le film plusieurs fois pour en décrypter les différents niveaux de compréhension.

*Intéressant.*

Le film terminé, Sasha poursuivait son grignotage de chocolat noir et de yaourts dont il raffolait. Sasha a tendance à la gourmandise lorsque son corps est contraint à l'arrêt et son esprit au repos. Il compensait sans doute sa difficulté à libérer ses émotions en avalant de la nourriture...

Fatigué et sans énergie, Sasha se demandait comment pouvait-il manquer « de jus » alors qu'il ne faisait rien. C'est une question qui le taraudait depuis toujours ou presque, aussi loin que ses souvenirs le ramenaient. Les périodes de transitions qu'il a connues dans sa vie comme à l'adolescence ou après son diplôme étaient toujours des périodes de latence, de vide, de remplissage où son corps se métamorphosait comme son esprit. C'était toujours désagréable pour lui de ne pas maîtriser ces prises de poids, ces compulsions et ses obsessions. Il savait aussi qu'il y avait là sans doute un lien avec son histoire, lui qui n'avait pas connu ses parents naturels... Et que c'était le signe avant coureur de changements majeurs.

Il songeait à cette magnétiseuse dont son médecin avait parlé. Il « googolisait » le prénom indiqué avec la fonction et il ne trouvait strictement rien sur cette femme. Aucune photo, aucune information, pas de réseau social.

Sasha était à la fois surpris, admiratif et inquiet de cette découverte. Qu'un humain du 21<sup>ème</sup> siècle résiste à l'appel des réseaux sociaux est rare donc précieux et précieux. Et inquiétant et suspicieux.

Il se décidait d'appeler cette femme pour prendre rendez-vous rapidement comme son médecin le lui avait fortement suggéré. Il tombait sur le répondeur à chaque tentative et il se demandait si le numéro était le bon ou s'il avait bien lu.

Une dernière tentative sinon il laisserait tomber. Une femme répondit finalement d'un ton nonchalant :

— Oui j’écoute.

— Bonjour... bredouilla timidement Sasha.

Je suis bien chez Jeannine ?

— Oui ! fit laconique la personne concernée.

— Mon médecin me conseille de venir vous voir... Je suis Sasha, c’est pour...

— Oui je sais ! l’interrompit sèchement son interlocutrice.

Venez ce Vendredi à 15 heures 15 précises. C’est 90 euros la séance, en espèces. Au revoir.

Sasha n’eut pas le temps de réagir qu’elle avait déjà raccroché.

*Sympa la barreuse de feu !! Ils ne s’emmerdent pas quand même ! 90 balles la séance, la Vie est belle ! Et bonjour la correction !*

Sasha était sonné de l’attitude froide de celle qui était sensée lui faire du bien. Un jab ! Le tarif est l’uppercut au menton qui lui fit mordre la poussière.

Sasha vérifiait les « sorties libres » autorisées par le médecin pour honorer des rencontres médicales.

*Est-ce que cela en fait partie ? Bon je prends le risque car je n’ai pas trop le choix on dirait. Et Vendredi, c’est dans deux jours et c’est la veille du week-end. Pourquoi ne pas réserver un petit hôtel ou une chambre d’hôte ?*

Sasha trouvait rapidement un gîte du côté de la ville d’Eu : le lieu semblait accueillant et les propriétaires, Guy et Francine également. Des anciens travailleurs sociaux reconvertis en formateur et sophrologue, c’est amusant se dit-il, se rappelant à son désir de bifurquer de voie.

Sasha s’inquiétait de nouveau de ce qu’il allait pouvoir engager pour ses cours de danse avec cette santé en dent de scie. Pour enrayer le réveil de ses cogitations, Sasha se levait pour allumer un bâton d’encens « nag champa ». Il fermait les yeux et partait voyager au chalet savoyard face à la cheminée. Son corps se détendait tranquillement, son esprit s’éclaircissait. Il se souvenait particulièrement de cette pause goûter le matin de sa marche : le calme qu’il ressentait alors dans tout son être l’envahissait de nouveau... Puis, il se rappelait son excès d’orgueil alors qu’il voulait atteindre le sommet avant l’heure, et la chute qui s’en était suivie. Le fil de son esprit tissait une nouvelle histoire dans cette méditation improvisée ; il liait cette mésaventure à un message récent qu’un sage ami belge, qui s’appelle Christophe, lui avait transmis : « *Quand la chaleur est accablante, quand le sentiment de réussite et d’accomplissement prend soudain de faux airs de marche triomphale, la sanction du coup de tonnerre et la survenue de l’ombre sont accueillies comme une bénédiction et un*

*instant de fraîcheur providentielle qui nous ramène à l'essentiel encore inexploré... ».*

Cette vérité emplissait son corps, son cœur, son esprit et il laissait couler une larme de gratitude pour cette leçon. Le trouble dissipé, Sasha se dit qu'il y a un moment pour tout et que ces prochains jours seront précieux à vivre pleinement pour sa santé.

« *Tout a sombré, rien n'est perdu. Tout s'est englouti, rien n'a péri. Tout s'est abîmé, rien n'est mort. Tout a disparu, tout reparaît* » comme le dit le grand Victor Hugo.

-----

— Bonjour Papyyyyyy !!!

La voix pétillante de sa petite princesse égayait le vieil homme de bon matin !

Dis Papyyyyyy, c'est vrai que tu es parti à la villa à Mers tout seul ?

— Oui, dit le vieil homme d'une voix qui avait retrouvé une tonalité chaleureuse derrière le téléphone.

Papy retourne dans le passé... Comme « l'histoire des deux hommes d'un autre temps » que je t'ai racontée à Noël tu te souviens ?

La petite rigolait un oui à l'autre bout du fil.

— Dis Papy, on peut venir te voir ?

— Qu'en pense ton père ?

— Papaaaaaa !! On peut aller voir Papyyyyyy, il est d'accord !!!

Gabin éclatait de rire : *elle ne manque pas de toupet cette petite !!*

Pierre prit le portable des mains de sa fille.

— Bonjour papa, comment vas-tu ?

— Je vais bien mon fils. Et vous ?

— C'est la première fois que tu t'adresses à moi en disant « mon fils »... Avec le vouvoiement, cela fait encore plus solennel ! Tout va bien ? s'inquiétait son anxieux de fils.

— Je viens de te répondre, apprends à écouter, taquinait le vieil homme. Et le « vous » était pour ta famille !

Vous allez venir me voir ? Ce week-end ?

— Ce n'est pas possible ce week-end car nous devons aller souhaiter les vœux chez les parents d'Alex.

— Ah... Ça va mieux elle ?

Pierre feint de ne pas entendre son père.

— Tu y es jusque quand ? Tu règles tes affaires ?

— Je ne sais pas encore... Jusqu'ici, je suis là. Et demain... est un autre jour, lâcha le vieil homme après quelques points de suspension dans sa phrase.

— Alors on se rappelle d'ici ce week-end si cela te convient papa ?

Traversé d'un frisson et d'un pressentiment étrange, Gabin répondit :

— Oui... Il me tarde de vous voir avec la petite au moins une dernière fois...

— Pourquoi dis-tu cela papa ? Tu me caches quelque chose ? Tu veux que l'on vienne aujourd'hui ? Tu m'inquiètes, il y a quoi ?

— Non non, je disais ça comme ça rassure toi ! se reprit l'homme comme s'il revenait à lui-même.

Embrasse bien fort ma princesse pour moi et dis lui que papy l'aime jusqu'à la lune.

— Tu es sûr que ça va papa ? Vraiment ?

— Oui ! Vous me manquez, voilà, c'est dit...

Pierre n'insistait pas.

— Je t'aime papa, porte toi bien. J'embrasse Céleste pour toi.

Gabin était un peu embrouillé dans ses idées et il ne savait pas dire si c'était lié à ce qu'il venait de vivre ces derniers jours ou s'il était de nouveau sujet à un potentiel AVC ou malaise. Il avait pourtant revu sa copie niveau alimentation depuis son hospitalisation : il ne buvait plus qu'un demi-litre de café par jour ! C'est un effort qui, à cet âge, en vaut dix à la trentaine.

Il suivait un traitement allopathique à la lettre et il avalait aussi quelques gélules de phytothérapie et de compléments alimentaires qu'un vieil ami médecin homéopathe lui prescrivait à l'occasion.

Gabin ne s'inquiétait plus vraiment pour lui pour l'heure. Il avait eu une vie remplie d'un Amour rare et il avait fondé une famille dont il était fier. Il était plutôt temps de se faire du souci pour la descendance à qui il voulait partager des valeurs importantes comme le respect, qui commence par soi d'abord, l'honnêteté, la sincérité, le courage... Il voulait aussi donner le pardon à ses amis savoyards car il ne voulait pas quitter cette terre sans régler ses dettes. Grand rancunier, c'est le défaut majeur des grands tolérants, il n'avait jamais vraiment su offrir un pardon... Il savait présenter des excuses quand il reconnaissait des torts ou lorsqu'il avait blessé malgré lui, même s'il pensait sa posture juste. Pardonner... Il connaissait le concept, c'est tout.

Et puis il y a ce même pour qui il s'est engagé à donner de l'aide... Il a encore un peu de quoi faire ici.

Aujourd'hui, le programme est de rappeler Mona. Il attendait la visite de ses

ouailles et la réponse de Sasha alors cette journée est ouverte à des réconciliations se dit-il enthousiaste comme un naïf qui croit en ses bonnes résolutions de début d'année.

*En même temps, ai-je à leur demander pardon pour quoi que ce soit ? N'ont-ils pas eux à s'excuser ?*

Les questions qui s'imposent toujours à celles et ceux qui peinent à ce sujet...

*Je m'en occupe après une petite sieste cet après-midi, mon esprit sera reposé.*

Gabin s'affairait à trier, ranger et à préparer à manger durant le reste de la matinée.

Allongé sur son petit canapé, il se préparait à recharger ses batteries une petite heure comme il aime le faire depuis qu'il est à la retraite. La sieste n'avait pas démarré depuis dix minutes que la sonnerie robotisée du téléphone réveilla brusquement Gabin, entre deux niveaux de conscience.

— Allo ! fit-il d'une voix rocailleuse.

— Bonjour Gabin, c'est Mona. Je ne te dérange pas j'espère ?

Gabin ne répondait pas.

Peut-être que le moment est venu de parler un peu vieux loup qu'en penses-tu ?

— C'est ce que je comptais faire après ma sieste...

Sans relever, Mona poursuivit :

— Je te remercie d'avoir répondu à Sasha et d'accepter de l'aider. Tu vas t'aider par la même occasion...

Gabin se rappelait seulement alors des dons de clairvoyance de son amie. Par le passé, elle étonnait parfois par ses flashes qui se manifestaient sous forme de visions. Celles-ci s'avéraient toujours d'une grande et troublante justesse. C'est ce qui avait conduit à leur brouille bien des années plus tôt.

— Merci de ton assentiment madame Irma ! rétorquait sèchement Gabin dont la douleur vive de leur dispute se réveillait à nouveau pleinement comme son esprit.

Quelle condescendance !! Ne te souviens-tu pas de ce qui a causé notre brouille ? Et tu recommences à nouveau aujourd'hui sans vergogne ?! Quelle utilité représentent ces soi-disant dons pour toi si ce n'est de nourrir un ego mal placé et d'asseoir une forme d'ascendance sur l'autre ? s'indignait Gabin la voix chevrotante.

Marie est morte d'une saloperie de cancer du sein comme tu l'avais dit. Elle est partie quelques mois seulement après l'annonce de sa maladie par le

médecin, comme tu l'avais vu. Le mal l'a rongée féroce­ment lorsqu'elle a fini par accepter son sort comme tu le lui avais fait comprendre... Tu es fière de toi ? Tes visions étaient précises. Et après ? Cela fait de toi quelqu'un de grand ? Penses-tu l'avoir aidée ?

Et dis-moi, penses-tu m'avoir aidé moi Mona ? terminait Gabin en larmes.

— Je t'adresse mes excuses Gabin.

La voix sereine de Mona avait articulé lentement ce cadeau qu'elle lui adressait en toute humilité.

Un long silence reliait les deux âmes séparées de plusieurs centaines de kilomètres.

— Gabin, j'ai sûrement été maladroit... J'admets avoir été loin de ta vie depuis le départ de Marie... Je suis aussi quelque peu audacieuse de te demander en plus de prendre soin d'un inconnu... Tout ce qui revient aujourd'hui avec Sasha me rappelle à notre amitié... À Marie et toi... À toi.

C'est troublant pour moi aussi car j'ai l'impression de revivre un bout d'histoire que nous avons occulté ou que nous avons voulu oublier... Ne trouves-tu pas ?

Tes malaises à l'époque nous ont fait souffrir aussi. Tous. Luis et moi étions inquiets pour toi et nous étions pe­nés de ne plus vous voir comme chaque année... Hélène et Pierre... Je n'ai pas de mots pour dire ce qu'ils ont vécu... Et Marie qui a tenu ton chevet malgré la fatigue et les prémisses de la maladie... Tous ces moments difficiles nous rendent coupables aussi. Nous nous demandons encore ce que nous avons raté, ce que nous aurions pu faire de mieux, de différent... Et cette traversée du désert aride est un souvenir bien moins digeste que tous les autres bons moments que nous avons partagés. Luis en a payé le prix aussi, ne l'oublie pas.

Peut-être devons-nous revivre ces moments avec le recul du temps et avec d'autres acteurs pour mieux les assimiler, en tirer leçon et avancer... Enfin, tu connais ma vision du monde Gabin...

Sans dire mot, Gabin répondait par un acquiescement silencieux perçu par celle qui redevenait son amie.

— Je te rappelle quand j'ai des nouvelles du gosse, prends soin de toi Mona.

Gabin ne pouvait en recevoir davantage pour le moment. Ému, il raccrochait.

Il se sentait vidé de son énergie, lessivé d'une discussion qui ressemblait à une tournée de linges sales lavée en famille...

Seul, sans confident à qui déposer ses émotions, le sommeil emportait le vieil homme sans crier gare vers une longue sieste qui le conduirait jusqu'au soir.

-----

*« Je choisis d'appeler un ami.*

*Et qui appelons-nous cher François ?*

*Mon meilleur ami Benjamin, c'est un puits de science !*

*Alors la régie, appelons Benjamin le puits de science s'il vous plaît ».*

Sasha ne savait pas que cette émission existait toujours. Le programme fatidique d'avant JT qui divertit l'esprit de celles et ceux qui se gaveront ensuite de mauvaises nouvelles : de l'attentat banalisé en Irak qui cause le décès d'une cinquantaine de personnes dans l'indifférence la plus totale à la noyade de plusieurs dizaines de migrants dans la Méditerranée, informations données dans une articulation robotisée, sans émotion, par le présentateur avant d'enquiller sur le chômage, l'insécurité, les complots politiques et la défaite de « trop » de l'équipe de France de football... La chaîne nous laisse ensuite devant un « classique » vu et revu du cinéma français, ou devant un blockbuster américain plein d'explosions, de drames, de coups de feu avec un héros qui s'en tire toujours bien, ou alors avec une émission de télé-réalité avec des participants qui acceptent d'être tournés en ridicule pour quelques poignées d'euros ou de regards reconnaissants dans la rue...

Le fameux jeu connu mondialement devait ramollir, sans doute, le facteur critique des téléspectateurs avant ce menu télé fast-food indigeste irrespectueux de l'écologie interne d'une grande majorité des citoyens avertis de notre beau pays. Si ce programme avait réveillé sa curiosité d'adolescent à l'époque où il était lancé en France, il observait aujourd'hui un inintérêt profond pour ce qu'il qualifiait de « distraction voleuse de temps ». Aussi, en plus d'une décennie, de ce qu'il voyait ce soir, peu de changements ont été opérés : la musique est légèrement rafraîchie, le plateau quelque peu modernisé et le présentateur historique de la chaîne aujourd'hui remplacé par un jeune talent prometteur au style « plus d'jeuns ».

*Les temps changent... Et rien ne change vraiment.*

Pourtant, ces quelques mots « *meilleur ami* » et « *Benjamin* » lui rappelèrent qu'il n'avait plus de meilleur ami ni de nouvelle de son mentor (qui s'appelait Benjamin) depuis fort longtemps... Ils s'étaient connus sur son dernier lieu de stage alors que Sasha terminait ses études. Benjamin était un travailleur social atypique : il sortait du cadre habituel de celles et ceux qui se présentent comme des modèles, qui font la morale et qui se donnent bonne conscience en se croyant parfaits ou en donnant l'illusion de l'être.

Benjamin écoutait les personnes quand les autres s'entretenaient avec les usagers ; Benjamin co-construisait un cadre de travail avec elles quand les autres leur rappelaient les règles ; Benjamin questionnait les pratiques institutionnelles quand les autres protocolisaient leurs routines... Il avait cette humilité que les autres n'avaient pas ; il avait ces différences qui le rendaient proche des personnes accompagnées ; il avait ce parcours cabossé qui fait l'identité des meilleurs travailleurs sociaux. Intuitivement, Sasha se sentait aussi proche de lui.

Leur amitié avait tenue quelques années et Sasha avait beaucoup grandi aux côtés de celui qu'il considérait comme un mentor, comme un sage à dimension humaine car il avait des travers et des défauts qui le rendaient touchant, exaspérant, accessible. Benjamin avait des « colères saines » que Sasha ne comprenait pas toujours : son ami, si sage de conseils et de recul s'emportait parfois excessivement pour des motifs qui lui paraissaient futiles. Sasha avait changé de travail à un moment où c'était compliqué pour lui de tenir face à un chef de service autoritariste et pervers, sous les conseils de Benjamin : « *tu as deux choix : tu restes et tu y perds des plumes ou tu pars... Ce n'est pas un échec ou une défaite de partir* ». Alors que lui restait dans sa mission de travail qu'il détestait de plus en plus depuis plusieurs années.

*Les ambivalences, les contradictions et les paradoxes des modèles sont parfois les meilleurs instructeurs*, se dit Sasha, nostalgique.

Sasha ne sait pas ce que devient celui qui l'a guidé mais il sait qu'il a laissé une graine qui a germé et qui a fleuri en lui.

Revenu pleinement dans l'inconfort de son clic-clac bancal à l'heure du dîner, il observait quelques pousses de bambou mises là dans un petit pot dans un coin de son salon. Le minuscule pot était pensé pour éviter qu'elles ne se développent trop vite comme l'avait précisé le vendeur.

*Et en même temps, pourquoi limiter la croissance de ce symbole de sagesse et de zénitude ?*

Sasha lisait une inscription qu'il avait peinte sur le pot en espagnol, par paresse de la traduire en français : « *la humildad : se como el bambù, cuanto mas alto crece, màs se inclina* ».

Cette furtive lecture plongeait Sasha dans son esprit : *suis-je trop à l'étroit dans mon environnement actuel ? Ai-je trop peu d'ambition pour croître dans une terre plus riche ? Est-ce que je décline car, au contraire, je grandis et ploie sous trop de responsabilités ? Qu'ai-je à tailler, à couper ?...*

L'inspiration de cette belle phrase ne compensait pour autant pas sa solitude. Il

se sentait tristement seul et il ne comprenait pas pourquoi les quelques personnes proches qu'il avait connues dans sa vie l'avaient toujours déçu, trahi, trompé, laissé tomber,...

Ce mauvais « mood », comme disent les anglo-saxons, ne coupait pour autant pas l'appétit de Sasha qui glissait dans le four une gigantesque flammekueche pour se remplir de lipides à défaut de se nourrir d'amitiés. Sasha préparait son plateau repas quand il reçut un SMS de ses hôtes normands qui confirmaient son accueil ce Vendredi. Ils l'invitaient à arriver après 17 heures pour pouvoir l'accueillir comme il se doit.

*Mon périple se confirme.*

Il retournait dans sa minuscule cuisine pour vérifier la cuisson de sa tarte quand son Smartphone sonnait de nouveau à la réception d'un mail. Il s'agissait d'Hélène et cette notification eut le pouvoir de faire dessiner un sourire sur le visage de Sasha avant même qu'il n'ouvre le message.

Sasha se précipitait pour ouvrir le mail : « *Bonsoir Sasha, merci de vos vœux ! Je vais très bien et j'espère que vous aussi. Je suis contente de vous dire que vous devriez avoir une lettre de Gabin très prochainement !!! Il accepte de vous rencontrer, c'est super !! Vous me raconterez ?! Bien sûr que je connais la région, j'y suis venue il y a fort longtemps et j'ai des souvenirs de lieux impérissables et de personnes exceptionnelles... Au grand plaisir de vous lire, Hélène* ».

*La rencontre avec ce vieil homme énigmatique aura bien lieu* se réjouissait vite Sasha intérieurement.

Mais son sourire se figeait quelque peu...

Il ne savait pas si c'est à la lecture de « *souvenirs de personnes* » ou si, comme lui chuchote une partie de lui, plus profonde, que cette Hélène semble davantage intéressée par cette rencontre entre Gabin et lui plutôt qu'à lui.

Ces deux expériences aux polarités différentes et complémentaires annulèrent leurs effets pour faire vivre à Sasha une expérience hybride d'une neutralité sans saveur. La perspective d'une prochaine rencontre avec Gabin ne l'excitait pas plus que cela et l'intérêt en demi-teinte d'Hélène à son égard ne le troublait pas avec autant de force... Le cerveau humain amalgame facilement des expériences à défaut de pouvoir assimiler plusieurs émotions en même temps.

Le plateau-repas-télé de Sasha était d'une morosité affligeante. Il agrémentait son repas, pour l'occasion, d'une petite bière blonde symbolisée par un pélican d'or. L'image le fascinait et il se souvenait que ce volatile représente le sacrifice, la métamorphose, le changement. L'un des animaux, si on en croit les vieilles

légendes et les éthologues, des plus vieux au monde dont plusieurs espèces sont encore représentées aujourd'hui. D'ailleurs, il existe une fausse idée assez répandue selon laquelle le pélican offre son cœur à manger à ses petits ; parabole reprise par la chrétienté pour symboliser la Christ qui sauve les pécheurs... Enfin, il avait lu cela dans un magazine culturel dans la salle d'attente de son dentiste.

*Quelle drôle d'idée d'associer un pélican à une bière ! Enfin...*

Sasha avalait son repas rapidement et la solitude d'un moment convivial comme le dîner lui pesait particulièrement ce soir. Il savait qu'il rencontrerait ce Gabin prochainement ainsi que ces hôtes sympathiques et cette guérisseuse... Ces perspectives sociales donnaient faim de rencontres à celui qui aimait se qualifier de « solitaire sauvage » même si toutes et tous le voyaient comme un gentil gars.

Entre l'image que l'on a de soi, celle que l'on souhaite refléter, celle que l'on imagine habiter, celle que l'on véhicule malgré soi et celles que l'on incarne réellement, autant dire que l'identité d'une personne est comme un diamant brut façonné par un joaillier : elle brille de plusieurs facettes !

Sasha faisait la vaisselle et rangeait deux trois trucs qui traînaient avant d'être pris de nouveau de quelques vertiges. Il préféra s'asseoir rapidement par peur de faire un malaise. Ces déséquilibres passèrent rapidement mais le moral du jeune homme commençait à être rongé d'inquiétudes et de doutes quant à ce qu'il traversait depuis quelques temps. Il en était tellement las qu'il se dit qu'il avait hâte d'en finir, quelle qu'en soit la manière...

Il se glissait dans son lit sans s'être débarbouillé, à 20 heures à peine comme un vieux bougre coupé du monde. Il laissait glisser un fond musical et s'endormait rapidement sur la phrase d'une rappeuse qu'il apprécie : « *Tous les coups durs qui s'enchaînent, comprenez ou débranchez-moi !* ».

-----

*Je n'ai plus de connexionnnnnnnn !!!!*

Le cri d'effroi de Gabin le tira d'un mauvais rêve !! Le vieil homme transpirait abondamment, la respiration était haletante et le cœur battait à la chamade. Il prit quelques secondes pour regarder autour de lui et son cerveau saisit rapidement que l'environnement était sûr et même mieux que cela, familier.

Gabin retrouvait peu à peu son calme et un rythme cardiaque et respiratoire normal.

Il avait rêvé qu'on le débranchait d'une machine centrale sur laquelle tous les êtres humains étaient reliés. C'était une machine d'une taille incommensurable,

aux couleurs bleu, vert et marron, un joyau niché dans un océan sombre insondable. Le « débranchement » causait à Gabin une souffrance innommable, quelque chose qu'il n'avait jamais connu sur Terre et qui le coupait de tout le vivant. Il se sentait aspirer par un tube éblouissant extrêmement fin à une vitesse inouïe quand il fut réveillé par son propre cri. Très bizarre.

*C'est un pouvoir très curieux de l'être humain que de rêver : selon l'expérience vécue, les images, les sons et les sensations perçues, la physiologie d'un homme pouvait s'en trouver changée. Un rêve érotique et les hommes pouvaient se réveiller plein de désir avec une érection digne de ce nom sans pour autant avoir caressé le moindre centimètre carré de la peau d'une femme ou d'un homme. Un cauchemar de poursuite, d'accident ou de chute et le réveil en panique le souffle coupé et le cœur qui bat à tout rompre devient une bénédiction. Un monstre en forme de loup et c'est cet enfant qui se réveille en pleurs appelant le réconfort des bras de ses parents.*

*Quand le pouvoir immense de notre imagination impacte concrètement notre physiologie, nous pouvons affirmer que nous sommes divinement créateurs ! Enfin s'il s'agit juste de notre imagination ?!...*

Gabin prit soudainement conscience qu'il se perdait dans une autre dimension de sa psyché en se causant à lui-même comme s'il écrivait un article scientifique ou qu'il s'adressait à un auditoire...

*Qu'est-ce qui m'arrive ?!... Réveille-toi !!*

Il était seulement 20 heures et le vieil homme se sentait totalement perdu, assis là sur son petit sofa vert, épongeant sa sueur et entendant sa propre voix qui lui parlait dans sa tête. Devenait-il fou ?

Il alla se passer un peu d'eau fraîche sur le visage. Il reprit alors possession de son corps et se souvint de cet échange avec Mona plus tôt dans la journée et de cette fatigue qui en découlait et qui l'avait plongé dans une drôle de sieste. Étrangement, ces souvenirs désagréables passaient au second rang par rapport à ce réveil inhabituel.

Gabin se préparait une tasse de café avec un double carré de chocolat noir pour se remettre de ces émotions.

Papy Gabin en avait vu d'autres même si ces sensations inconfortables ne lui étaient pas si étrangères que cela. À l'époque de ses premières crises d'angoisses, il expérimentait, si l'on peut dire, ces sensations de dépersonnalisation où l'on se sent étranger à soi-même ou morcelé dans son corps. Il se regardait dans le miroir et ne se reconnaissait pas toujours même s'il

n'y avait pas de changement physique majeur. Ou cette impression de ne pas appartenir totalement à cette réalité partagée comme si on flotte dans son corps, que l'on est « à côté de ses pompes » ou « dans le coaltar ». Les psys appellent cela un phénomène de déréalisation. Ces symptômes sont associés, à tort souvent, à la psychose alors que la majorité des anxieux, des angoissés, des victimes de traumatismes connaissent ces épisodes là. Il avait appris tout cela de sa psychologue et loin aujourd'hui de cette peur d'être fou qu'il avait à l'époque, Gabin avait appris à faire connaissance avec ces troubles, à accepter leurs manifestations et à accueillir le message qu'ils véhiculaient. Ils sont partis dès lors que le message était capté et Gabin comprenait qu'il n'était que le destinataire de messages de son corps et que ces manifestations étaient comme des facteurs qui insistaient pour lui faire signer un recommandé.

Il se dit alors qu'il avait encore des mémoires à liquider et il souriait à s'entendre dire qu'il allait encore grandir avant de partir.

Gabin entendit qu'il devait aller dans la chambre conjugale. Cette pensée jaillit de son esprit aussi soudainement qu'une étoile filante traçait dans une nuit d'encre. Il décidait qu'il n'analysera pas le fond de cette pensée : ni le pourquoi ni la manière de celle-ci à se présenter à sa conscience. Il laissait là, sur la table de cuisine, sa tasse de café et son chocolat et se dirigeait vers la chambre.

Il n'y était pas allé depuis qu'il était arrivé chez lui. La porte était fermée et il prit quelques instants, la main posée sur la poignée, avant de la pousser vers le bas et d'ouvrir. La pénombre colorait la pièce et Gabin pressait l'interrupteur pour teinter différemment ce qu'il voyait avec ses yeux et avec son cœur. Quelque chose qui symbolisait l'intimité d'un Amour et qu'il avait volontairement plongé dans les oubliettes de son esprit pour ne pas se rappeler.

La lumière s'allumait doucement comme pour habituer les sens de Gabin à ce qu'il percevait. Le lit massif prenait une grande partie de la petite pièce. Pierre avait laissé les vieilles parures de draps, celles à motifs à fleurs comme il était courant de voir dans les années 80. Les oreillers étaient bien disposés comme Gabin aimait les avoir : deux de son côté et quatre du côté de sa femme. Deux en plus qui servaient à la maintenir sur les côtés dans la fin de sa vie...

*C'est incroyable, cette chambre n'a pas bougé s'émeut Gabin. Pierre n'y a pas touché... Merci mon fils.*

Un petit bouquet de fleurs synthétiques aux couleurs vives est posé sur la table de chevet du côté de Marie, près de la fenêtre. Gabin dormait côté porte. Face au lit, une belle commode en chêne à la teinte claire. Un miroir dressé au dessus permettait surtout à Marie de s'apprêter avant de sortir de son nid. Gabin était

mal à l'aise avec ce miroir face à eux, il n'aimait pas voir son reflet la nuit.

Rien d'autre dans la chambre.

Cette chambre simple et humble d'un point de vue matériel était comme un corps sans vie : l'âme du lieu n'est plus. Elle suffisait jadis à faire respirer cette chambre d'Amour et de Vie.

Gabin se sentait comme idiot de ne pas y être revenu plus tôt. Il prenait conscience que ce n'était qu'une chambre, rien de plus. L'essentiel est dans son cœur. Quelle joie de franchir la porte de ses peurs et d'y découvrir que c'est derrière celles-ci que se cachent, très souvent, nos plus beaux trésors. Gabin s'asseyait tranquillement sur le lit et s'allongeait de son côté. Le confort de son matelas contrastait positivement avec l'inconfort de son canapé. La couette sentait Marie et cette odeur le plongeait dans ses bras l'instant d'une expiration profonde qui détendit le vieil homme en pleine extase. Il se tournait du côté de sa femme les yeux fermés et elle était présente, là, dans son esprit avec ce sourire malicieux qu'elle affichait dans ces moments complices et coquins. Elle rayonnait d'une lumière qui n'aveugle pas, belle comme un Ange avec son visage de jeune femme lorsqu'ils s'étaient rencontrés. Gabin souriait de tout son corps même lorsqu'il ouvrit les yeux. Elle restait là, cette femme qui avait donné sens au mot Amour. Il voyait son cœur avec les yeux de son âme qui ne filtrent pas avec la peur, la colère ou la tristesse. L'âme voit la réalité avec Amour et sagesse dans la Présence de l'instant.

Gabin se sentait drapé de l'Amour de sa vie et ce moment délicieux le comblait de bonheur. Il s'endormait tout sourire comme lorsque celle qu'il aimait le caressait d'un amour maternant et protecteur.

Il profite pleinement de ce moment. Demain, c'est loin.

-----

Le jour d'après sonnait tardivement pour Sasha qui n'avait pas programmé son réveil. Peu habitué à dormir au-delà de 10 heures, le jeune trentenaire ne savourait pas cet extra exceptionnel.

La forte et désagréable sonnerie de sa porte d'entrée le sortit rapidement du lit : le facteur livrait un colis et il en profitait pour lui donner une lettre cachetée dans la Somme. Sasha se rappelait de la chemise italienne commandée sur l'Internet mais il s'interrogeait sur ce courrier manuscrit.

La tête un peu en vrac, la douleur au genou se réveillait avec quelques minutes de retard, Sasha se glissait comme un vieillard dans sa cuisine sans avoir pris la peine d'enfiler un tee-shirt. Son programme journalier de remise en forme était

de nouveau de l'histoire ancienne. Il allumait la télévision et se posait sur son canapé avec la lettre énigmatique. Pour changer, il laissait un programme de série B mal filmée avec des intrigues toujours tirées par les cheveux dont il raffolait des chutes.

*Un bel exercice pour casser ses chaînes d'évidences ces séries à la con !*

Tout en se laissant absorber par le personnage de la vieille femme qui pense devenir folle à voir son mari dans des lieux improbables, Sasha ouvrait l'enveloppe sans même y prêter attention. Il interrompait parfois son mouvement lorsqu'il était hypnotisé par une scène comme celle où la vieille femme voit son mari et son sosie en même temps et pense qu'elle hallucine et décompense. Sasha tirait le papier de l'enveloppe tout en faisant une caresse à Tom et en se rappelant que ce chat miaulait chaque matin pour sortir dans le jardin. Il se levait en gardant les yeux rivés sur son écran et il allait ouvrir sa porte-fenêtre au félin ravi de se dégourdir les pattes. La vieille femme coinçait les deux hommes qui se ressemblent traits pour traits à la sortie d'un restaurant branché parisien et elle réclamait des explications à son mari.

Sasha se rasseyait et fixait l'écran de télévision de toute son attention. Le mari s'apprête à dire à sa femme sa vérité : « *Marie, ce n'est pas ce que tu crois. Je te dois la vérité : c'est...* ». Sasha restait suspendu aux lèvres de l'apprenti acteur tout en lâchant un regard instinctif vers la lettre. Le piège se refermait. Sasha reconnecte tout de suite à son histoire : les vacances, les malaises, Mers-les-Bains, Gabin. Il avait décroché de la série et ne sut pas le fin mot de l'histoire.

Il lisait la lettre de Gabin en prenant le temps. La réponse du vieil homme enveloppée de bienveillance et de cordialité rassurait et contentait Sasha dans cette démarche originale.

*Il a l'air chouette ce grand-père. Il me laisse son numéro de téléphone, je vais l'appeler.*

Spontanément, Sasha composait le numéro, une voix légère répondit :

— Allo ?

— Bonjour Gabin, je suis Sasha. Je viens de recevoir votre courrier et je vous remercie d'avoir répondu à ma lettre.

Sasha communiquait presque malgré lui, tout se faisait tout seul avec beaucoup de facilité et de simplicité. C'est comme si les deux hommes se connaissaient déjà.

— Bonjour mon garçon, j'attendais votre appel. Je savais que vous ne me laisseriez pas seul à Mers en pleine saison ! ricanait le vieil homme qui taquinait naturellement cet inconnu dont il se sentait pourtant familier.

Vous allez venir quand ?

— Je serai à Mers dès demain ! J'ai déjà un rendez-vous prévu mais j'y reste tout le week-end... Si vous êtes disponible Samedi, je suis impatient de vous rencontrer.

— C'est parfait pour Samedi !! Moi aussi j'ai hâte que l'on discute. Retrouvons-nous sur l'esplanade dans le prolongement de la rue Boucher de Perthes. Disons vers 10 heures, ce n'est pas trop tôt pour vous jeune homme ?

— C'est parfait 10 heures, je serai levé depuis presque deux heures déjà ! surenchérit Sasha à la nouvelle provocation du vieil homme.

— Parfait ! La voix de Gabin se fit caverneuse à cette exclamation.

Bonne journée à vous et on partage du bonheur à deux Samedi.

— Avec grand plaisir ! J'amène quelques croissants.

Sasha raccrochait. Il redressait la tête et regardait en direction du plafond. Il ne cherchait pas les poussières mais il revisitait mentalement ce qui venait de se passer. Il ne comprenait rien à cet échange si naturel avec un étranger qu'il avait contacté sous les conseils d'une hôte connue quelques jours seulement, pour évoquer des problèmes de santé intimes.

Rationaliser cette expérience n'apportait aucun bonheur à Sasha qui préférait rester connecté à ces sensations agréables d'aisance et de confiance en quelques mots échangés.

*Les choses simples sont les meilleures*, se dit Sasha tout sourire.

Il sera sur la côte demain et ces prochains jours seront riches de rencontres, de découvertes et de partages, c'est évident.

Gabin se promenait sur le marché tréportais en quête de poissons frais. Ravi de cet échange avec Sasha, il s'imaginait déjà partager un repas avec cet inconnu avec qui il s'est senti si bien quelques instants plus tôt.

Le vieil homme regardait le funiculaire faire ses allers-retours depuis la mer jusqu'en haut de la falaise et il se voyait avec le gamin monter ensemble au « ciel » comme ils disaient dans son temps.

*Le Bonheur n'est vrai que s'il est partagé*, se dit Gabin, le sourire aux lèvres.

Ces prochains jours de rencontres, de réconciliations, de guérisons combleront Gabin de joie de toute évidence.

## *Ici & Maintenant*

-

Vendredi 11 Janvier 2019.

*C'est ici ?!* s'interroge Sasha un peu inquiet.

Il jette un œil sur le papier du toubib, c'est bien cela.

Un terrain vague, quelques caravanes, cela ressemble à un rassemblement de voyageurs.

Va-t-il entrer ?

— Tu veux quoi gadjo ?? lance un petit homme trapu dont les avant bras sont plus volumineux que les cuisses de Sasha.

— Je cherche Jeannine, une magnétiseuse, balbutiait Sasha contenant trop mal sa peur.

La mine de l'homme se radoucit. Il se rapprochait de Sasha et, tout en avançant vers lui, il l'observait de la tête aux pieds. Posé à une vingtaine de centimètres de son visage, l'homme dut sentir, dans le sens littéral du terme, l'odeur acide de la peur que l'autre homme face à lui dégageait.

Le voyageur laissait passer quelques secondes avant d'éclater de rire. Il invitait Sasha à le suivre en lui donnant une bonne tape dans le dos.

— On est toujours un peu méfiant tu comprends toi ! On est toujours mal vu nous les gitans...

*C'est un point de vue* se dit Sasha intérieurement en s'efforçant de sourire.

Ma tante va t'recevoir, ya déjà quelqu'un avec elle. T'attends là et tu bouges pas, ok ?!

— D'accord ! répondait timidement Sasha.

Le voyageur repartait à ses occupations, il riait de nouveau : « *Magnétiseuse !! Y m'font rire ces gens !...* ».

*Qu'est-ce que je fais là ?!*

Sasha attendait sur une chaise de jardin devant une roulotte ancienne. Une petite tonnelle préservait une forme d'intimité avec le monde extérieur. Il n'entendait rien non plus de ce qui se passait dans la caravane.

Privé de sens, l'homme peut vite se perdre dans la panique.

La porte s'ouvrait et il entendait deux femmes qui se saluaient amicalement. Il reconnut la voix de son interlocutrice, plus douce que lors de leur bref échange téléphonique d'il y a quelques jours. L'autre femme remerciait la guérisseuse avec beaucoup d'insistance et de gratitude. Cela rassurait quelque peu Sasha.

— Ensuite ! fit la femme en se penchant légèrement derrière la tonnelle pour voir Sasha.

— Bonjour, euh c'est moi ! lançait Sasha spontanément.

Jeannine entrait à l'intérieur et Sasha prit cela comme une invitation à la suivre. L'intérieur de la caravane était d'une banalité exceptionnelle !! Sasha s'attendait à un endroit cocoon, sombre, avec quelques pierres précieuses ici et là, une bougie et des images de Saints accrochés partout. La caravane ressemblait tout bonnement à... un salon classique : une banquette, une table, une télévision moderne, une petite bibliothèque, quelques bibelots et du linge qui traînaient... Cela détendait Sasha de se dire qu'il était face à quelqu'un « comme lui ». Même s'il se disait aussi qu'un minimum de ménage et de rangement est requis quand on accueille des personnes chez soi.

Les représentations ont la vie dure !

— Quand tu auras fini de scanner et de juger mon intérieur, tu pourras m'en dire plus sur ce qui t'amène ici, souriait son interlocutrice.

Sasha rougissait de gêne et de honte. *Elle lit dans les pensées ? Et elle me tutoie ?!*

— Et plus encore ! Et le vous n'existe pas chez nous ! Je t'écoute ! fit plus durement la femme qui marquait plus manifestement son impatience.

— Euh, et bien, mon médecin m'envoie car il pense que vous pouvez m'aider par rapport à des malaises...

— Je ne t'ai pas demandé qui t'envoie et pour quelle raison. Je te demande à toi ce que tu attends de moi et TON problème. Tu entends la différence ?

Sasha était désarçonné par tant de sagacité. Cette femme face à lui était directe et franche ! Elle lisait entre les lignes en faisant mouche de ses justes nuances.

— Bon... Je ne sais pas si vous pourrez m'aider. Mon problème ?!... Je ne sais pas... J'ai eu des malaises ces derniers mois. Je me sens fatigué, je me questionne sur le sens de ma vie, mon travail, mon histoire... J'ai toujours été un peu... « Bizarre »... (Sasha accompagnait ce mot de gestes symbolisant les guillemets). Mais ce que je vis depuis quelques temps me perturbe... C'est comme si je perdais des repères, et que j'étais « entre deux eaux »... Enfin... J'sais pas si ça vous aide ce que je dis...

Sasha levait les yeux et observait timidement la vieille femme.

Elle avait les yeux mi-clos et pourtant il se sentait totalement écouté. Elle penchait en avant, prêtant particulièrement son oreille gauche comme ceux qui offrent un regard attentif et attentionné à ce que vous racontez. Elle hochait la tête comme si une musique inaudible battait le rythme de son esprit.

*Qui est cette femme ? Ce n'est pas une magnétiseuse !...*

— Tu ressens les battements de ton cœur ? Ils s'accélèrent...

Sasha confirmait cette vision et il commençait à transpirer.

— Ça tourne un peu n'est-ce pas Sasha ?

La vieille femme semblait partir en transe. Elle riait aux éclats et sa voix semblait prendre des tonalités aiguës. Sasha crut voir un nez crochu et entendre un petit rire étouffé de sorcière.

Des vertiges, le souffle court, l'envie de vomir. Sasha se sentait mal mais il ne s'évanouissait pas. Des visions accompagnaient son délire : une femme-araignée qui l'enroule de ses fils. Il ressentait cela comme un soin même si l'expérience était franchement inconfortable. Ça tourne de manière horizontale. Puis dans tous les sens. Puis d'avant en arrière.

*Ça va s'arrêter quand ??*

Sasha restait parfaitement conscient de ce qu'il vivait et il savait qu'il n'était pas inconscient car il voyait et entendait encore cette femme étrange qu'il était venu voir. On aurait dit qu'elle dansait et marmonnait des mots étranges, la vue de Sasha était trouble.

La femme araignée de ses visions s'approchait de son visage et aspirait quelque chose de sa bouche, comme si elle lui ôtait quelque chose qui l'encombrait... Elle lui chuchotait ensuite, pleine d'amour : « *bois à l'eau de Vie* »... Puis, c'est comme s'il tombait à l'infini... Cette chute s'arrêtait au bout de ce qui semblait être une éternité et Sasha commençait à ressentir son corps posé sur sa chaise, son souffle redevenir régulier, ses battements cardiaques ralentir. Il patientait quelques instants avant de rouvrir les yeux.

Jeannine lui ordonna de rouvrir les yeux maintenant.

Sasha prit quelques instants pour réfléchir à ce qu'il venait de vivre ; Jeannine l'observait patiemment, tranquillement. La tête de Sasha tournait un peu sur elle-même comme si une partie de son corps physique continuait de ressentir les effets de ce qu'il avait vécu à un autre niveau.

Les deux se regardaient et, au bout d'un petit moment, Sasha prit la parole en premier :

— Qu'ai-je vécu ? Que m'avez-vous fait ?

— Je t'ai accompagné Là-Haut... Tu as vu cette femme-araignée ?

Sasha restait bouche bée.

— Que m'a-t-elle fait ? Et c'est quoi Là-Haut ?

— Elle t'a fait un soin... C'est sans doute l'une de tes guides. Remercie-la pour ce qu'elle a nettoyé, c'est rare de vivre pareille expérience de voyage.

Tu sais déjà ce que c'est Là-Haut... Tu oublies à chaque fois que tu reviens ici...

Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

— J'ai déjà entendu ça quelque part...

— C'est certain ! fit la vieille dame mystérieuse.

Quand on se sent bloqué ici, c'est qu'on est p'tet bloqué Là-Haut entre deux univers...

La vieille dame regardait fixement Sasha en plissant ses paupières, comme pour faire passer son message avec tout son corps.

C'est tout pour aujourd'hui, merci. C'est 90 euros en espèces. Dépose les billets dans cette urne.

Jeannine se levait et tendait la main à Sasha encore assis et un peu groggy.

Repose-toi quelques jours, ça va aller, tu es nettoyé répétait la guérisseuse.

Sasha n'était pas encore en pleine possession de lui-même lorsqu'il quittait le terrain vague des voyageurs. La nuit était déjà tombée et il se demandait quelle heure il était. Il regardera dans sa voiture.

— Bon retour mon gars lançait le petit homme trapu en direction de Sasha, riant encore sans doute de son effet de tout à l'heure.

*Ou alors riait-il à chaque fois qu'il voyait un gadjo quitter cette vieille dame dans cet état ?!*

*17 heures passées !! La séance aurait duré presque deux heures ?!*

Sasha ne comprenait pas ce qu'il s'était passé et, pour autant, plus il retrouvait son corps, plus il s'y sentait bien et détendu et plus son esprit était apaisé et tranquille.

Un message de ses hôtes l'invitait à les retrouver au gîte ; Sasha prenait la route.

— Le gîte est encore plus beau que sur les photos, dit Sasha à Guy et Francine en les saluant.

— Merci, soyez le bienvenu ici.

Les échanges d'usages permirent à Sasha de savoir comment fonctionnaient ses hôtes et d'appréhender son environnement du week-end. Il avait un petit studio autonome dans une aile de cette vieille ferme normande réaménagée. Cuisine, chambre, jardin privatif et douche, tout était parfait. Un accès bibliothèque est possible aux visiteurs dans le gîte et le petit-déjeuner est partagé avec les hôtes. Sasha s'en réjouit car il « sentait » bien ces personnes.

Sasha n'avait pas faim et il décidait de rester jeûner pour le soir. Il n'avait pas le courage de ressortir faire des courses ni l'envie de dîner à l'extérieur. Il avait amené un roman qui le passionnait depuis quelques jours : « *Le voyage sacré du guerrier pacifique* » de Dan MILLMAN. Une histoire prenante... Cette lecture

l'accompagnera jusqu'au sommeil.

Sasha avait hâte d'être au lendemain et de retrouver Gabin. Il s'imaginait à quoi il pouvait ressembler et il dessinait mentalement un grand homme barbu aux longs cheveux blancs avec une aura magnétique ; l'archétype de Moïse dans les films hollywoodiens !

Il ne savait pas ce qui le liait si fortement à cet homme. Est-ce l'espoir caché de l'enfant en lui qui n'avait pas connu ses parents biologiques ? Se pouvait-il qu'il rencontre son vrai père demain ? Cela paraissait tellement romanesque qu'il écartait rapidement cette idée saugrenue de ses pensées...

Ses problèmes de santé qui, à la base, sont ce qui a fait lien entre les deux hommes, n'étaient même plus la préoccupation première de Sasha. Il voulait voir cet homme.

L'attente serait plus longue que prévue jusque demain et Sasha se demandait s'il ne sortirait manger à Criel-sur-Mer pour s'aérer et donner à son corps l'énergie dont il a besoin. C'est possible même en mangeant équilibré. Sasha regardait sur l'Internet les restaurants ouverts et il en repérait un qui proposait de la salade et des galettes bretonnes, ce sera parfait pour ce soir.

De retour de bonne heure de cette petite virée nocturne, Sasha repensait à la guérisseuse.

Comment se pouvait-il que son médecin, si sérieux et renommé, puisse l'envoyer chez ce genre de personnes dont les compétences médicales, à priori, n'étaient pas reconnues par un diplôme d'État ? D'abord, avait-elle travaillé sur ses malaises ?

Comme à chaque fois qu'il se reconnecte à son mental, Sasha se déconnecte de cette expérience vécue dans toute sa dimension et depuis laquelle il se sent en excellente forme. Il se rappelait à cette nouvelle vérité et se reconnectait tranquillement à ses agréables sensations corporelles.

*N'est-ce pas ce qui compte ?*

Sasha se brossait les dents et se mit au lit avec son roman fétiche. Il reprit là où il s'était arrêté la veille :

*« — J'ai des problèmes de santé, je risque une attaque. La dernière m'a laissé cette claudication, ce tremblement de la main et une perte de vision à un œil. La prochaine, si j'en ai une, sera fatale ».*

La suite de l'histoire répondra probablement aux questions de Sasha le moment venu.

-----

Gabin recomposait le puzzle de son histoire en fouillant dans ses vieux albums et vieux classeurs desquels il tirait photos, lettres et cartes postales.

Il avait même retrouvé des poèmes qu'il écrivait lorsqu'il était en pleine tourmente avec sa mère, avant de partir à l'étranger. Il avait oublié son âme d'artiste depuis sa rencontre avec Marie. Elle comblait toutes les plaies restées béantes et sa partie créative n'avait donc plus sa place.

Il avait gagné quelques prix ici et là et il avait cette fierté d'avoir touché quelques personnes par son écriture. Ou plutôt par son histoire que l'écriture a permis, entre autres, de transcender.

Gabin retrouvait un recueil entier de poèmes à la tonalité glauque, triste, pathos. La lecture de ses états d'âmes le mettait mal à l'aise aujourd'hui. Pour autant, ses créations recelaient de lucarnes d'espérances, de graines de foi, d'envie de vivre derrière le désespoir, le brouillard, l'envie d'en finir... Comprendra qui sait lire entre les lignes.

Il se laissait à nouveau submerger par l'une de ses œuvres écrite à propos des problèmes d'alcool de sa mère : « *Comme une bouteille à la mère* ».

*«Comme une bouteille à la mère...*

*Tu navigues !*

*Ton âme erre dans les profondeurs de tes blessures ;*

*L'alcool sale les plaies, le déni agrandit les fissures.*

*Tu voyages ton histoire*

*Sur un banc de sable lorsque marée est basse.*

*Tu n'espères plus l'horizon,*

*Tu te sens sécurisée dans cette impasse.*

*Pourquoi ramer vers le passé*

*À contre-courant de la Vie ?*

*Tu tues le présent*

*Peut-être parce que le futur est vide ?*

*Marin d'eau douce*

*La tempête te renverse,*

*Le goulot dans la bouche,*

*L'alcool tu déverses.*

*Comme une bouteille à la mère...*

*Tu divagues !*

*Tes paroles sont hasardeuses*

*Mais tes mots sont tranchants.  
Envers ta famille, tes enfants,  
Personnage délirant.  
Folie d'un espoir  
Enfermé dans une bouteille :  
As-tu déjà vu la paix  
Voyager mais sans ailes ?  
Tu flottes de bas en haut  
Au gré des vagues ;  
Tu me donnes le mal de mère  
Tellement tu divagues.*

*Comme une bouteille à la mère...  
Tu t'échoues !  
Maman tu perds tes repères,  
Le Vie te déjoue.  
Tes proches crient leurs souffrances  
Le long de leurs joues.  
La colère comme désespérance  
Car l'Amour s'essouffle.  
Le revers de l'indifférence  
Me rend complice mais t'étouffe !  
Tu appelles la délivrance  
'Encore un verre et c'est tout !' ».*

Gabin avait pu faire la paix avec sa mère une première fois à son retour de l'étranger. Elle avait alors pris conscience qu'elle pouvait perdre son fils pour de bon si elle ne lâchait pas la bouteille. Quelques années plus tard, sans que Gabin ne sache quoi que ce soit sur le déclencheur, celle-ci sombrait une seconde fois dans l'alcool. La pauvre femme avait réussi à s'en retirer de nouveau avant de s'éteindre. Gabin et sa mère avaient pu se dire au-revoir et se pardonner leur lien dans cette vie terrestre et se rappeler ensemble tout ce que cette histoire avait produit de positif et de négatif pour chacun.

Gabin ne serait pas devenu l'homme qu'il est aujourd'hui sans sa mère. C'est tout autant grâce à elle qu'à cause d'elle qu'il est qui il est aujourd'hui. Colère, pardon ; culpabilité, gratitude.

Écrire. Fuir. Puis Aimer.

Gabin se rappelait que la Vie lui offrait les ressources à ses maux.

L'écriture l'avait aidé à exprimer ses émotions dans une époque où le silence, surtout pour un homme, était une vertu inscrite en lettres de feu dans l'éducation. Les mots prenaient la forme de l'indicible et ils rendaient la liberté à ce qu'il enfouissait inconsciemment au fond de lui. *Écrire transmute.*

Partir était comme une fuite en avant dans un grand cri de « oui à la Vie » ! Le voyage avait comblé son esprit curieux d'apprendre, de découvrir, de s'ouvrir. Partir pour survivre, se découvrir et renaître à soi. La quête lui a permis de se trouver ou de se retrouver. *Partir révèle.*

Rencontrer l'Amour avec Marie l'a aidé dans son processus d'élévation, de purification. Reconnaître l'Amour et le recevoir était un apprentissage tout neuf pour Gabin. L'Amour favorise l'acceptation, le Pardon, la confiance, le lâcher-prise, contrairement à la dépendance qui est une forme déguisée de l'amour qu'il avait connu jusqu'alors. *Aimer guérit.*

Une belle inspiration poétique résume parfaitement son état d'esprit de l'époque : « là où croît le péril croît aussi ce qui sauve ». Marie était sa dernière bouée si l'on peut dire ainsi même s'il découvrait aujourd'hui encore sa capacité à traverser seul ses peurs les plus profondes depuis la disparition de sa chair.

Être face à soi, ou plutôt pleinement avec soi et en soi est peut-être l'étape précédente avant l'ultime étape terrestre. Accepter qui l'on est, se voir avec discernement et lucidité, dans son ombre et sa lumière. Gabin incarnait ses peurs, ses choix, sa vulnérabilité, ses forces sans rien faire de spécial. *Être.*

« Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve ».

Gabin vivait des jours formidables. Il se redécouvrait, reliait son histoire avec le relief de l'âge et des expériences de vie. Tout semblait prendre un sens important aujourd'hui. Il se disait même que presque, il pourrait partir demain ses affaires en ordre. Il y avait Pierre et Céleste bien sûr mais la Mort fait partie de la Vie et son corps lui rappelait qu'il semblait être plus proche de cette partie que de l'autre. Et puis papy Gabin a plus d'un tour dans son sac. Il préparait cette affaire depuis quelques temps et sa petite famille ne manquera de rien. Céleste aurait même encore trace de son grand-père par ce qu'il écrivait de son histoire comme une histoire à sa descendance. Rusé le conteur. Il n'avait pas eu cette chance : son histoire et celle de ses ancêtres étaient comme des énigmes indéchiffrables des peuples antiques. Secrets de famille, tabous, conflits, incestes et d'autres horreurs encore tissent le fil de vie du vieil homme.

Gabin se marre en se disant qu'il n'est pas si déséquilibré que cela finalement. Son portable retentit d'un SMS envoyé par Pierre. La famille lui fait la bonne

surprise de venir le retrouver demain soir car les parents d'Alexandra ne sont finalement plus disponibles ce week-end. Gabin se réjouissait de voir sa petite fée demain ainsi que son gamin. Comme une synchronicité, Gabin reçut un second texto dans la foulée, de Mona cette fois-ci. Elle lui souhaitait une belle rencontre avec Sasha demain et lui redit qu'elle était contente de l'avoir eu au téléphone. Comment savait-elle qu'ils se rencontraient demain ? Sacrée Mona !...« *Je t'appelle dans la semaine petit Gabin ! C'est le moment et le lieu pour se réconcilier vraiment. Je t'embrasse* » signait-elle.

*Ah Mona, tu as le sens de la formule...*

Gabin savourait ce moment comme un enfant. Il y avait ici et là des photos, des lettres, des tranches de vie étalées sur la table, sur le canapé, par terre et papy Gabin, avec un fond de jazz et un whisky sec, était heureux. Il ne regardait plus ce qui l'entoure comme un paradis assassiné, il rayonnait la Source. Les fantômes de sa vie ne le hantaient plus ; ils étaient des Anges à ses côtés. Il n'était plus tenu par la peur ; la Foi le libérait.

Il avait hâte d'être à demain et de rencontrer ce fameux Sasha. Il se sentait prêt. Il se demandait comment il allait reconnaître le gamin ? Il disait venir avec des croissants mais... Il le voyait avec un physique discret, longiligne au style vestimentaire embourgeoisé comme il se représente les Saint-Quentinois. Cette rencontre devient capitale pour Gabin. Est-ce cette vieille histoire de paternité inventée qui le liait à celui qui pourrait être un fils pour lui ? Ou son envie de laisser trace, de transmettre, de partager qui l'animait ?

Il avait totalement oublié ces malaises prétextes à être en relation avec Sasha.

Gabin se dit que cette rencontre serait d'autant plus appréciée s'il était en forme ; il décidait d'aller se coucher. Il se levait et laissait ce joyeux bazar en l'état. Une petite toilette et au lit. En éteignant sa petite lampe opaline, il vit une carte postale envoyée par Hélène quelques années auparavant ; il ne se souvenait pas que la fille de ses amis leur écrivait aussi. Il lut quelques mots et la mémoire lui revint comme un éclair.

La carte était destinée à Pierre. Gabin fut pris d'émotion aux derniers mots écrits par la belle Hélène : « *Dans l'espace et le temps qui sera le Nôtre, nous renaîtrons à nous-mêmes mon Amour* ».

*Waow !...*

Gabin mesurera sans doute pleinement la profondeur de cette phrase dans les prochaines heures...

-----

La nuit de Sasha semblait avoir duré quelques longues minutes ou de très courtes heures. Il ne s'était pas réveillé une seule fois de la nuit ; ce qui ne lui était pas arrivé depuis très longtemps.

Il se sentait un peu bizarre sans réussir à définir son état. Ni bien ni mal, ni fatigué ni dynamique, ni en joie ni en peine, c'était quelque chose qu'il ne connaissait pas.

*À journée spéciale, état spécial !* se dit-il.

Un fond de musique rythmait Sasha dans sa toilette matinale. Une chanson qu'il avait déjà entendue quelques mois plus tôt accrochait son attention et il coupait l'eau pour mieux écouter.

« *Si je mourrais demain, j'ferais la même chose qu'hier... Tu f'rais quoi toi si tu mourrais demain ?...* ».

*Hey mais c'est l'Entourage !!*

Sasha aimait la musique. Il écoutait du rap, de la salsa évidemment, et aussi de la soul, de la funk, et tout ce qui l'emportait au-delà de lui. Il aimait cette version moderne sans doute inspirée d'une vieille chanson de Marvin Gaye : « *if i should die tonight* » titre qu'il écoutait en boucle à la vingtaine. Il adorait l'empreinte des artistes de cette trempe comme Aretha Franklin, James Brown, Otis Redding ou les Jackson Five. La musique le branchait à lui-même.

Cette musique, loin d'être triste ou sombre, sonnait comme une ode à la Vie pour Sasha.

9 heures : Sasha retrouvait ses hôtes pour ce premier petit-déjeuner qu'il allait prendre comme si c'était le dernier.

« *Savourer chaque instant de sa vie comme si c'était le dernier* » c'est une belle sagesse que la promesse de la Mort rappelle se dit Sasha à la lecture de son set de table.

— Bonjour Sasha ! Vous avez bien dormi ? lui demandait Francine, un sourire rayonnant aux lèvres.

— Bonjour Francine, très bien merci ! On est bien chez vous !

La table était garnie de produits locaux aussi colorés qu'appétissants.

Le petit-déjeuner démarrait à l'arrivée de Guy et le trio conversait joyeusement autour de leurs métiers, de leur famille, de la Vie.

— Qu'êtes-vous venu faire ici ? demandait curieusement le couple d'accueillants.

— C'est une drôle d'histoire ! Je suis parti me ressourcer en Savoie en Décembre. Je me suis blessé en me baladant et j'ai été immobilisé dans le gîte où

j'étais hébergé. J'ai un peu sympathisé avec les hôtes qui m'ont fortement suggéré de rencontrer l'un de leurs amis qui a une maison secondaire à Mers. Visiblement, le vieil homme a des choses à me transmettre résumait Sasha.

Le couple souriait à Sasha comme si ce qu'il racontait était normal ou comme s'il savait que la Vie offre ce genre de cadeaux à qui est prêt à les recevoir.

Sasha poursuivait.

— Je le rencontre ce matin et c'est un peu stressant... Et en même temps j'ai hâte aussi.

Guy et Francine se regardaient, complices, et Francine prit la parole.

— C'est très courageux que de s'ouvrir à la Vie, bravo ! C'est hors de soi que l'on se rencontre véritablement et que l'on croît. La Vie appelle à cela, surtout en ce moment où l'Univers invite chacun à nettoyer ce qui l'encombre précisait la thérapeute sensibilisée au sujet.

— C'est drôle car j'ai l'impression d'avoir entendu cette histoire, ajoutait Guy dont la moue interrogatrice traduisait une recherche dans sa mémoire depuis quelques minutes.

N'êtes-vous pas passé à la radio Sasha ?

Sasha ne se souvenait plus de ce moment et manifestait sa surprise.

— Oui c'est vrai, vous me le rappelez ! Oui en effet, c'était moi !

Guy était rassuré de savoir que sa mémoire était encore bonne malgré la sagesse de l'âge et le trio riait ensemble de cela. Guy précisait ensuite, plus sérieusement :

— C'est intéressant car, lors de cette émission, il y avait deux invités que je connais personnellement. Nina a formé Francine et moi à la sophrologie et je me retrouve totalement dans ce qu'elle a dit dans l'émission. Vous en souvenez-vous ?

Sasha répondait par l'affirmative.

Les réponses sont en soi et la Vie nous plonge en nous-mêmes parfois par le biais d'un événement traumatique pour cueillir les vérités qui sont là, sous nos pieds depuis toujours ou presque.

Quant à Stéphane, il est originaire de Rouen et nous nous rencontrions à l'époque parfois lors de rites catholiques importants, lorsque Francine et moi étions encore influencés par l'Église. C'est quelqu'un avec un très fort caractère qui ose affirmer son opinion même si elle déplaît. Sur le fond, Stéphane est un gentil type. Il a vraiment à cœur d'inviter chacun à la découverte de soi au travers le prisme de la foi chrétienne.

Le chemin est différent, la destination est la même conclut Guy.

— Oh, le monde est petit ! Merci de ce que vous partagez car j’expérimente vraiment cette voie ces derniers temps. L’enthousiasme, la Foi même m’enveloppe à nouveau et me guide vers moi-même.

Le couple souriait toujours.

Peut-être connaissez-vous Gabin ?

Sans plus de précision, Guy et Francine ne pouvaient répondre à Sasha.

Sasha racontait aussi sa rencontre avec la guérisseuse.

Guy et Francine semblaient parfaitement tranquilles à l’expérience décrite par le trentenaire encore un peu ébahi de cette rencontre.

— Nous la connaissons bien... Ici, les gens la connaissent bien... Depuis longtemps.

Un clin d’œil complice entre les deux amoureux et Sasha n’en sut pas davantage.

Francine ajoutait :

— Regarder ses vieilles mémoires, nettoyer l’ancien, faire place à ce qui vient ! Cela rime en plus !

Le trio rigolait encore.

Sasha remerciait encore ses hôtes pour leur sympathie et leur hospitalité. Il promit de leur raconter la rencontre à son retour.

— On a le temps, ici ou ailleurs d’ailleurs... Vivez pleinement cette Rencontre et cette journée comme si c’était la dernière ! Au plaisir Sasha souriait encore et toujours Francine.

*Ils sont parfaitement à leur place, se dit Sasha en regagnant son petit studio... De vrais Guides ! Et c’est marrant ce rappel « comme si c’était la dernière ».*

Pour regagner son petit studio indépendant, Sasha traversait le jardin du couple.

*Il doit être merveilleux de couleurs et d’odeurs à la belle saison.*

Inspiré par sa petite réflexion, il prit conscience que c’est dans sa fragilité, dans l’ouverture à sa vulnérabilité, qu’il pouvait trouver son havre de paix. Nous n’avons plus rien à perdre ni personne à tromper lorsque nous sommes nus. Cette évidence tranquillisait Sasha.

Un petit vent frais fit frissonner le trentenaire qui se sentait se réveiller à lui-même, comme s’il élargissait sa conscience ou s’observait d’un point de vue plus élevé.

Sasha se brossait rapidement les dents et il décidait de se changer pour l’occasion. Il troquait sa veste polaire pour un col roulé noir qui le rendait

élégant et simple. Il voulait faire bonne impression tout en restant lui-même.

*C'est le moment !!*

Sasha prit une grande inspiration et expira ensuite tout l'air de ses poumons comme pour s'encourager. Il commençait à stresser à une dizaine de minutes de cette fameuse rencontre.

Sasha manœuvrait son véhicule dans la cour intérieure et prenait la route en direction de Mers-les-Bains. Guy et Francine l'observaient depuis leur salon et le trentenaire leur fit signe au-revoir de la main en les regardant furtivement ; comme les adieux dans les films où le héros engage un voyage initiatique et que les personnages secondaires accompagnent au départ de cette ultime étape.

-----

Gabin était déjà sur le pont ; sur le pont du bout de l'esplanade mersoise d'où il aime écouter le chant de la mer et se laisser hypnotiser par cette vue insaisissable et changeante.

Sauf que la mer était muette ce matin. Le contraste avec la musique intérieure de Gabin était d'autant plus grand. Il se posait beaucoup de questions quant à cette rencontre avec Sasha : *et s'il me révèle que c'est mon gamin ? Et si c'est un coup monté par Mona ? Ou si on n'a rien à se dire ?...*

Le vieux roc commençait à s'effriter un peu à l'approche de la grande vague.

Il avait encore un peu de temps avant l'arrivée de Sasha avec qui le rendez-vous fixé était à dix minutes à peine à pied.

Gabin s'était réveillé tôt : il voulait tromper l'angoisse en s'apprêtant pour l'occasion et mettre un peu d'ordre chez lui au cas où ils mangeraient ensemble ce midi avec son autre lui. Il avait rangé quelques photos de lui quand il était jeune et il était content d'avoir ces quelques souvenirs à laisser à sa descendance ; lui qui n'avait qu'une seule photo de son père qu'il n'avait pas connu et quelques unes de sa mère.

Gabin eut l'idée de se prendre en photo avec son Smartphone comme le font les jeunes. Il n'avait jamais fait cela et il devait s'y prendre à de multiples reprises pour prendre une photo convenable, nette, où il souriait. La photo de Gabin était superbe ! Un flanc de falaise en arrière plan d'un côté, le phare tréportais de l'autre et au centre, le vieux bougre au regard malicieux et au sourire franc, le crâne flanqué d'un vieux béret gris à carreaux qu'il porte seulement en de pareilles occasions. Gabin transformait la photo en noir et blanc pour lui donner un aspect authentique, comme lui.

Il transmet la photo à son fils en légendant: « *Rencontre importante*

*aujourd'hui... À ce soir... ou pas ! ».*

Il voulait piquer la curiosité de Pierre avec ce court message. Il aimait tellement taquiner son anxieux de fils... D'ailleurs, il ne lui avait pas parlé de ses échanges avec Sasha ni de la reprise de lien avec Mona.

*Mettre ses affaires en ordre avant de partir !*

Il complétait le message à Pierre : *« J'ai eu Mona au téléphone, on fait la paix avec le passé. Elle m'envoie un jeune homme à rencontrer car il fait des malaises, c'est lui que je vois ce matin. Il s'appelle Sasha. J'espère vous avoir près de moi tout à l'heure, je vous embrasse ».*

*Par contre, il faudra que je lui parle discrètement de la carte écrite par Hélène sans que sa femme ne se doute de quoi que ce soit. On verra cela ce soir !*

*C'est vraiment une journée spéciale !* se chuchote le vieil homme à lui-même...

Gabin se laissait porter par la montée de la marée pour rejoindre tranquillement son lieu de rendez-vous. Il passait devant un kiosque à journaux et il se laissait surprendre par un titre racoleur d'un mensuel : *« Et si la mort n'existait pas ?! Une enquête exclusive auprès de chirurgiens, de médiums et de personnes ayant vécu une expérience de mort imminente ».*

*Cette obsession pour la Mort... Ne passent-ils pas à côté de leur vie à tant y penser ?*

Le kiosquier et Gabin, visiblement de la même génération, s'échangèrent un regard amusé à la lecture du titre de ce magazine.

Ici, un autre qui parle des guérisons miraculeuses... Là, on s'adresse aux *« enfants indigo »*... Et celui-ci : *« Les extra-terrestres sont des humains évolués !! »*...

Gabin restait muet quant à ce que ses yeux découvraient.

Et pour autant, lui croyait à la Vierge Marie, lui avait rencontré un Ange dans cette basilique albertine, il avait même aimé un Ange, lui avait rencontré, lorsqu'il était en Bolivie, des chamans et il avait vécu des expériences extraordinaires au son du tambour...

— Pourquoi pas ?! finit-il par lâcher à son interlocuteur avec une moue dubitative qui présuppose autant le possible que le doute.

Le kiosquier marmonnait un *« hum »* renfrogné en se rasseyant sur son tabouret sans doute déçu que le vieil homme ne fasse commerce avec lui.

Gabin poursuivait sa route à une allure tranquille. Il était surpris de croiser

autant de monde par temps frais un Samedi matin. Il reconnut cette mère de famille avec son fils qu'il avait aidé à faire du vélo seul quelques jours plus tôt. La petite famille, de l'autre côté de l'esplanade, ne vit pas le guide d'un jour. Gabin eut l'impression que le garçon avait grandi depuis leur dernière rencontre et la mère de famille semblait plus détendue. Mère et fils tournaient au coin de la rue et leurs silhouettes disparaissaient du champ de vision de Gabin qui souriait au rappel de ce joyeux souvenir.

Face à lui, quelques personnes dont les difficultés manifestes de mobilité nécessitent fauteuils roulants ou cannes, sont accompagnées d'éducateurs ou de bénévoles à une sortie particulière. La démarche est saccadée voire pénible, les corps sont en souffrance et les sourires affichés par chacune des personnes de ce groupe émeuvent Gabin qui les salue théâtralement dans une mesure qui traduit le respect. Un jeune homme tentait d'attraper sa casquette pour répondre à Gabin avec un rire communicatif ; les accompagnants ne laissèrent pas le temps à ce joyeux luron de terminer son geste et le groupe dépassait déjà Gabin.

Le vieil homme et le jeune se retournèrent et leurs regards échangèrent un précieux qui s'exprime sans mot.

— Bonjour Gabin !

Gabin regarda en direction de cet appel à l'accent des Antilles : il reconnut Marie Thérèse de l'hôpital amiénois où il avait été admis aux urgences !!

— Oh bonjour ! Comment allez-vous ?

— Très bien et vous ? Votre santé s'améliore on dirait ? fit la femme visiblement ravie de revoir Gabin en forme.

— Oui je suis pimpant ! C'est particulièrement grâce à vous ! dit Gabin, d'une voix douce et suave qu'il accompagna d'un clin d'œil discret pour ne pas rendre jaloux le mari curieux.

— Et si vous étiez resté quelques jours de plus, imaginez dans quel état vous seriez à l'heure actuelle ! répondit du tac au tac la femme non intimidée par le vieux séducteur.

Belle route à vous reprit-elle d'une voix plus forte, la Vie s'offre à vous vieux brigand.

Gabin, hilare, était déstabilisé de rencontrer son égal féminin.

Il arrivait au point de rendez-vous à l'heure convenue. Un petit pic de stress fit battre le cœur de Gabin à un rythme un peu plus élevé avant d'être distrait par la sonnerie de son téléphone.

C'était un SMS de Pierre : « *Waouh Papa ! C'est une belle photo ! Nous avons*

*hâte de te retrouver ce soir et d'être à nouveau en famille ! Céleste trépigne d'impatience de te voir ! ».*

*L'Amour est le meilleur remède au stress !...*

Gabin était prêt pour LA Rencontre.

-----

*Face à la mer, l'homme grandit.*

Conscient d'avoir vécu ses rêves, il s'apprête à vivre très probablement le dernier. Gabin est au point de rendez-vous et rejoint la plage de galets.

Sasha passe le panneau qui sépare les villes sœurs des deux départements voisins : il arrive sur la très colorée esplanade de Mers-les-Bains. Il ne se lasse pas d'admirer ces magnifiques demeures originales qui transportent le poète en lui dans les profondeurs de son imagination.

*On est hors du temps et de l'espace ici...*

Il aperçoit au loin le point de rendez-vous décrit par Gabin dans leur échange ; il s'en rapproche.

Gabin s'assied sur quelques galets à proximité du fronton de mer. Le Soleil se lève et brille fort et Sasha ne distingue, pour le moment, qu'une silhouette auréolée d'un halo aveuglant.

Le trentenaire s'approche à pas tranquilles de cette source inspirante dont il est en quête depuis si longtemps. Le vieil homme perçoit intuitivement l'arrivée du jeune homme et se retourne en sa direction. Le regard plissé sous l'ombre légère projetée par sa casquette, un sourire délicat se dessine sur son visage comme ce père qui retrouve le fils prodigue après tant d'années.

Sasha s'arrête un instant. Il est à quelques mètres de sa destination finale. Il prend une grande inspiration avant de vivre en pleine conscience ce moment d'une vie. Gabin attend patiemment le jeune homme. L'homme du passé saisit l'importance du moment qu'il s'apprête à vivre à présent avec celui qui incarne ses lendemains.

Une volée d'oies sauvages traverse le ciel merseois comme un éclair déchire le voile entre ciel et terre.

Les deux hommes se regardent de nouveau.

*Un symbole d'unité dans la renaissance se dit Sasha.*

*Un symbole de liberté dans la cage terrestre pense Gabin.*

Sasha rejoint le vieil homme qui se lève déjà pour l'accueillir. Le trentenaire fait son chemin pour aller vers cet homme plein de promesses. Gabin laisse venir ce gamin à lui comme pour lui laisser la pleine responsabilité de sa démarche.

Quelques mètres séparent Gabin et Sasha de cette rencontre inattendue. Quelques marches comme derniers obstacles entre ces deux univers. Deux mains se tendent l'une à l'autre comme la « *création d'Adam* » de Michel-Ange.

Les mains se contactent.

Trou noir.

-----

Un champ lumineux immaculé remplit l'espace à leur réveil.

Quelques formes diffuses les entourent... Des ombres aux contours arrondis et aux mouvements lents s'agitent...

Une mélodie angélique enveloppe leur aura de vibrations douces. Ils ressentent une profonde paix et sérénité, une gratitude infinie qui les connecte à ce qui les entoure. Peut-être deviennent-ils ce qui les entoure ?...

Comme étranger à ces corps, leur esprit questionne cette expérience unique. *Ai-je encore été victime d'un malaise ? Où suis-je ? Qui sont ces personnes autour de mon corps ? Suis-je mort ?*

L'âme tranquille sait.

La Vie commence ; l'aventure recommence.

## *Épilogue*

Samedi 12 Janvier 2019, midi.

« — On est bien sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive pour le flash info de mi-journée avec la belle Lyly !

— Oui merci Joshua ! Les infos sur Positives Fréquences FM comme nulle part ailleurs pour un flash, comme à son habitude, 100% positif, 100% original et 100% belle initiative.

Et on démarre justement avec cette initiative locale du côté d'Amiens, c'est dans la Somme, où un coach intervient dans les établissements scolaires pour transmettre et partager aux élèves et aux enseignants, des outils qui favorisent l'estime de soi et la confiance en soi. Retour en quelques mots avec monsieur VALLOT, Principal du collège catholique Notre-Dame de Ham, à l'initiative de ce projet : 'Nos élèves ont besoin d'être valorisés dans leurs efforts et encouragés. Apprendre à dire non, connaître ses points forts, ou encore savoir mieux gérer le stress sont des clefs importantes pour leur réussite future et leur bien-être. Nos enseignants, qui font un travail formidable, s'inspirent aussi de plus en plus de ces outils pour améliorer la qualité de l'accompagnement'.

Retrouvez le reportage complet sur la page web de la radio dans la rubrique 'nos belles initiatives' et sur le site internet du coach <https://alterlude.fr/>

On poursuit avec l'histoire du jour : deux patients d'un hôpital parisien sont sortis du coma ce matin apprend-t-on de l'AFP. L'un des deux hommes, âgé de plus de soixante dix ans, était dans le coma depuis près de trente ans : il s'agit du seul rescapé de la tristement célèbre balade funeste montagnarde qui a coûté la vie à plusieurs personnes en Savoie. Pour rappel, la femme du septuagénaire, leur fils, belle-fille et petite fille, ainsi qu'un couple d'amis et leur fille ont péri dans ce tragique accident.

L'autre patient, âgé d'une trentaine d'années, arrivé dans la chambre du septuagénaire en Décembre dernier, a été quant à lui victime d'un AVC. Depuis que les deux hommes ont partagé la même chambre, le personnel a été témoin de réactions pour le moins surprenantes. Les deux malades, plongés dans le coma je le rappelle, se sont mis à sourire, à parler ou même encore à gigoter dans leurs lits. Des infirmières affirment même qu'ils ont ouvert les yeux à certains moments ou qu'ils ont été pris de sanglots qui ont duré parfois des heures entières. Les médecins et la direction de l'hôpital se refusent à tout commentaire pour le moment et précisent simplement que c'est une première dans l'histoire de la médecine française.

— Quelle histoire Lyly !

— Oui Joshua ! Nous en saurons certainement davantage dans les prochains jours quant à cette histoire exceptionnelle !

Et pour terminer ce flash mon cher Joshua, cette banale photo likée plus de trente mille fois en quelques jours et qui fait le tour des réseaux sociaux et des blogs bien-être ! C'est sur la côte picarde, on y voit, de dos, un vieil homme qui conduit un enfant sur son vélo et tout ça sur fond de mer. La photo est belle mais c'est la légende qui fait le buzz puisqu'on y apprend que la maman qui prend la photo est au chômage et vit seule avec son fils. Elle se balade avec celui-ci et elle rencontre un grand-père qui se propose, spontanément d'aider le garçon à apprendre à faire du vélo d'où est tiré ce cliché avec les hashtags #Gratitude #LaVieEstBelle #UneRencontrePeutToutChanger et le spécial #FaisLe ! qui inspire d'autres humains et internautes à challenger leur vie au quotidien.

C'est l'actu du jour sur Positives Fréquences FM, la station 100% positive et je vous laisse avec la chanson du jour, du jazz manouche, demandé par un certain Gabin pour 'celle qui se reconnaîtra', dont le titre sonne comme une ode à la Vie : 'Pour elle' des Fils du Vent ».

## **Remerciements**

Je remercie particulièrement **Stéphanie, Myriam, Laetitia, Maria, Dominique et Nico** pour leurs retours francs, constructifs et amicaux quant au choix de la couverture (et pour leurs précieux encouragements dans ma démarche de publication de ce roman).

Je remercie **Christophe GODFRIAUX**, « *ce sage ami belge* » évoqué dans le roman de m'autoriser à partager le court extrait d'un texte inspirant relayé sur les réseaux sociaux.

Je remercie particulièrement **monsieur VALLOT**, ancien Principal du collège Notre-Dame de HAM (80) ainsi que l'équipe pédagogique de l'établissement pour leur confiance. Monsieur VALLOT m'autorise à utiliser, en substance, un extrait choisi de nos échanges quant à cette réelle intervention que j'ai coanimée autour de « *l'estime de soi et de la confiance en soi* » dans cet établissement.

Je remercie affectueusement **Francine et Guy DUPONCHELLE**, ces hôtes merveilleux rencontrés l'Été 2019 dans une période singulière de ma vie... Ces personnages secondaires du roman existent vraiment et vous pouvez les retrouver à la « *Demeure de Litteville* » du côté du TRÉPORT.

Un merci symbolique à **Dan MILLMAN** dont je m'autorise le partage d'un court extrait d'un roman qui m'a beaucoup inspiré : « *Le voyage sacré du guerrier pacifique* » paru aux éditions « J'ai Lu ».

Je réalise un rêve d'enfant que d'avoir écrit ce roman et de me donner la chance de le publier. Je remercie mon enfant intérieur pour cet élan créatif.

Merci **à vous** qui, par cette démarche d'achat du livre, donnez des ailes à ce projet qui me tient à cœur. Je vous adresse ma sincère gratitude et ma profonde reconnaissance.

Prenez soin de vous,  
À très bientôt,

**Jérémy**

(Retrouvez-moi sur ma page Facebook : <https://fr-fr.facebook.com/Alterlude/> et sur mon site Internet <https://alterlude.fr/>).